



**Des activités physiques et sportives pratiquées par les  
femmes au Québec :  
Témoignages et collections (1880-1974)**

**Mémoire**

**Catherine Côté Cyr**

**Maîtrise en ethnologie et patrimoine**  
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Catherine Côté Cyr, 2014



## Résumé

Ce mémoire porte sur la pratique du sport et de l'activité physique par les femmes au Québec entre 1880 et 1974, par l'étude de la collection d'objets sportifs du Musée de la civilisation, le dépouillement de catalogues commerciaux et d'autres documents d'archives, ainsi que l'analyse de contenu de témoignages oraux recueillis par la chercheuse et tenus dans le cadre du projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine. L'utilisation de ces trois sources de données permet de faire ressortir les modalités d'insertion des femmes dans la pratique sportive. Les normes et les pratiques du sport féminin seront abordées notamment en ce qui a trait à l'hygiène, à la morale chrétienne, aux installations et aux organisations sportives.



## **Abstract**

Among the studies that have been conducted in the field of sport, few are interested in women participation. Indeed, several questions arise when we think of sports invested by women. Which are the features of sports that have enabled women practice? What values conveyed through sport are compatible with Christian and social images of femininity? What are distinctive characteristics of sport equipment made for women and how has it evolved?

The purpose of the study is to demonstrate the way in which women started playing sports that were originally reserved for men, from 1880 to 1974 in the province of Quebec and how women athletes had an impact on the material culture related to their sport, including the adaptation of equipment to the body and to female performance. The main sources are the formal analysis of sport equipment from the collection of the Civilization Museum in Quebec City, and the use of both commercial catalogues and oral testimonies.



# Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract .....	v
Table des matières .....	vii
Liste des illustrations.....	ix
Liste des abréviations.....	xi
Remerciements.....	xv
Introduction.....	1
<b>CHAPITRE 1 – Le sport comme objet d'étude : problème et méthode.....</b>	<b>5</b>
<b>A. Un bilan des recherches sur le sport .....</b>	<b>5</b>
I. Eric Dunning et Norbert Elias : une étude sur l'apparition du sport.....	5
II. Plusieurs essais de définition du sport.....	6
III. Histoire, sociologie, ethnologie : perspectives actuelles en étude du sport .....	9
L'activité physique des femmes.....	11
<b>B. La problématique de recherche .....</b>	<b>14</b>
I. Les études en culture matérielle.....	14
II. Le corps en mouvement : description du cadre opératoire .....	20
<b>C. Une méthodologie à la croisée des chemins .....</b>	<b>21</b>
I. L'approche qualitative.....	22
II. Trois types de sources.....	22
L'étude des artefacts par l'analyse formelle et symbolique .....	23
L'étude des sources imprimées par l'analyse iconographique et de contenu .....	24
L'étude des entrevues par l'analyse de contenu .....	24
<b>Chapitre 2 – La présentation des données .....</b>	<b>27</b>
<b>A. L'analyse d'un corpus d'objets.....</b>	<b>27</b>
I. Quelques objets phares .....	28
<b>B. L'exploitation de documents textuels et iconographiques .....</b>	<b>34</b>
I. Une source inestimable : les catalogues commerciaux de la collection Ronald Chabot .....	34
Les catalogues spécialisés.....	35
Dupuis frères : un catalogue familial francophone.....	36
La clientèle visée.....	38
<b>C. La cueillette et l'analyse de contenu de témoignages oraux.....</b>	<b>39</b>
I. Le projet « Vivre sa ville : Québec au XX <sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine .....	41
Les caractéristiques des informatrices .....	42
II. Des sports féminins en mal de représentation .....	45
<b>Chapitre 3 – Le discours médical et religieux.....</b>	<b>47</b>
<b>A. Le discours médical .....</b>	<b>47</b>

I. La sauvegarde de la santé du corps féminin .....	47
II. L'application de ces principes dans les écoles québécoises .....	50
<b>B. Le discours religieux .....</b>	<b>55</b>
I. Le sport, une menace pour la survivance de la race canadienne-française .....	55
La francisation du lexique sportif .....	55
Une nouvelle forme de sociabilité .....	57
L'œuvre des terrains de jeu .....	58
II. Des restrictions propres aux femmes .....	59
L'immodestie des vêtements de sport .....	60
Les activités et les comportements à proscrire .....	70
<b>Chapitre 4 - Les lieux de pratique .....</b>	<b>73</b>
<b>A. L'urbanisation .....</b>	<b>73</b>
Apparition et développement des clubs sportifs.....	75
La renommée des athlètes féminines.....	77
Le développement des installations sportives.....	82
Les activités hivernales .....	82
Les activités estivales.....	91
<b>B. L'agriculturisme et la villégiature .....</b>	<b>94</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>99</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>103</b>
<b>Annexe 1. Schéma d'entrevue .....</b>	<b>113</b>
<b>Annexe 2. Questionnaire d'entrevue avec Christian Denis, conservateur .....</b>	<b>114</b>
<b>Annexe 3. Liste des informatrices .....</b>	<b>115</b>
<b>Annexe 4. Grille d'observation des artefacts.....</b>	<b>117</b>
<b>Annexe 5. Liste sélective des catalogues spécialisés, collection Ronald Chabot.....</b>	<b>118</b>
<b>Annexe 6. Illustrations .....</b>	<b>121</b>



## Liste des illustrations

Figure 1. Vente de maillots de bain chez J. Ovide Sinclair, 1963 .....	29
Figure 2. Lames de patins .....	30
Figure 3. Ensemble de patineuse, Dupuis frères 1942-43 .....	31
Figure 4. Trophée de golf, 1951 .....	33
Figure 5. Suzanne Gélinas en ski, vers 1940 .....	39
Figure 6. Langue des informatrices .....	43
Figure 7. Date de naissance des informatrices selon leur langue .....	44
Figure 8. Occupations des informatrices .....	45
Figure 9. Répartition des témoignages selon les activités physiques .....	45
Figure 10. Démonstration d'exercice à la massue, selon Laisné .....	49
Figure 11. Maillot de bain pour femme, c. 1925 .....	67
Figure 12. Gilberte Robidoux et sa sœur en costume de patin, 1948 .....	84
Figure 13. Catalogue Eaton, 1922-23 .....	85
Figure 14. Patins pour femmes .....	85
Figure 15. Catalogue de Dupuis frères, printemps-été 1932 .....	121
Figure 16. Annonces de Burberry dans la revue <i>Modes et Travaux</i> de 1931 et 1932 .....	122
Figure 17. Catalogue Eaton, 1946-47 .....	123
Figure 18. Catalogue Eaton, 1945-46 .....	124
Figure 19. <i>Modes et travaux</i> , 1932, p. 5 .....	125
Figure 20. Ensemble de bâtons et sac de golf pour dames, c. 1950 .....	126
Figure 21. Raymond et Suzanne Cyr en ski, c. 1945 .....	127
Figure 22. Annonce de patins de fantaisie, c. 1950 .....	128
Figure 23. Publicité de l'eau de cologne no 4711, c. 1929 .....	129
Figure 24. Patron de maillot de bain au tricot, <i>Le Petit Écho de la mode</i> , 1936 .....	130
Figure 25. Photographie d'une vitrine de l'exposition <i>Territoire</i> au MCQ .....	131
Figure 26. <i>Modes et Travaux</i> , 1931 .....	132
Figure 27. <i>Mode Pratique</i> , 1931 .....	133



## Liste des abréviations

AFEUL : Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval  
LARECQ : Laboratoire de recherche en culture corporelle des Québécois  
LÉU : Laboratoire d'ethnologie urbaine  
LPGA : Ladies Professional Golf Association  
MCQ : Musée de la civilisation de Québec  
O.T.J. : Œuvre des terrains de jeux



*À ma grand-mère Suzanne, qui a été la première à me confier ses souvenirs.  
Et à ma grand-mère Gilberte, qui j'en suis sûre en aurait eu beaucoup à raconter.*



# Remerciements

Cette recherche n'aurait pas pu voir le jour sans l'appui de plusieurs personnes que je tiens à remercier. Pour ses encouragements et sa disponibilité, je remercie ma directrice de recherche, Jocelyne Mathieu. Elle a su me rassurer dans les moments de doute et n'a jamais manqué de confiance en mes capacités et en la pertinence de ma recherche. Nos échanges ont été des apports précieux à l'achèvement de ce mémoire.

Un merci spécial aux participantes, Suzanne, Fernande et Monique, qui ont accepté de se confier. Leurs témoignages ont donné un sens à ma recherche.

Je voudrais également remercier le personnel des Musées de la civilisation de Québec de m'avoir donné accès à leurs collections. Consulter les riches collections d'artefacts et de documents du Centre national de conservation et d'études des collections de même que des archives du Musée de l'Amérique francophone a été pour moi un véritable privilège. Merci à Martin Villeneuve, Pierre Bail, Francine Lafrance, Hélène Giguère, Isa Mailloux, Peter Gagné, Suzie Hudon et Sophie Couture-Samson. Et un merci particulier à Christian Denis, responsable de la collection des objets sportifs, qui a orienté mon sujet de recherche grâce au partage de ses connaissances sur cette collection en développement.

L'accès aux archives du Laboratoire de recherche en culture corporelle des Québécois, affilié au Département d'éducation physique de l'Université Laval a également été essentiel. Cette initiative de Roger Boileau comble un manque criant de sources en ce qui a trait à la pratique sportive au Québec. Je suis sûre que de nombreux autres chercheurs sauront profiter de cette source unique.

Merci à Valérie Asselin, Audrey Gaulin et Patrick Sirois-Leullier pour leur soutien technique aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval.

Merci à mes parents qui ont soutenu mes efforts de mille façons. Merci à Julie et Camille qui ne m'ont jamais laissée baisser les bras. Merci à Bernard, Lucie, Noëlla et Danielle pour leur intérêt envers ma recherche et leurs encouragements. Merci aussi à Julie et François.

Enfin, je voudrais remercier les personnes de ma cohorte qui sont passées par là avant moi et qui m'ont montré que c'était possible. Laurence, Cassandre, Isabelle, merci.





# Introduction

« Les olympiades femmes sont inintéressantes, inesthétiques  
et nous ne craignons pas d'ajouter, incorrectes. »  
- Pierre de Coubertin

Tels sont les propos que tenait en 1912 Pierre de Coubertin, le célèbre rénovateur des Jeux olympiques modernes à propos du sport féminin. Ces affirmations corroborent l'image prévalente au début du XX<sup>e</sup> siècle de la femme procréatrice soumise à son époux et à l'église. Elles sont reprises en 1938 par Jean-Robert Bonnier dans son mémoire « L'éducation physique » soumis au secrétaire de la province de Québec et au ministre de la Santé du Québec<sup>1</sup>. En effet, selon les élites médicales québécoises, la pratique sportive était perçue comme un moyen d'atteindre l'idéal masculin caractérisé autant par la force physique que les qualités morales associées à l'entraînement que sont, telles que les énumère, par exemple, le docteur Raoul Masson : « Le courage, l'esprit combatif, l'endurance, la justice, l'esprit de corps, la constance, la coopération, l'énergie, l'obéissance, la discipline<sup>2</sup> ... ». En 1986, les sociologues Norbert Elias et Eric Dunning proposent dans *Sport et civilisation* une analyse de la genèse et du développement des sports modernes, définissant ces pratiques comme un « fief de la virilité ». Il faut ainsi souligner qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les sports modernes se sont largement développés en excluant les femmes et les filles. Ce « monde d'hommes » a déterminé les conditions de l'accession des femmes aux activités physiques et sportives, tout comme leur pratique<sup>3</sup>.

Les premiers clubs sportifs fondés par des hommes en Angleterre et au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle précisaient ouvertement, dans leurs statuts, que les femmes en étaient exclues. Les hygiénistes, comme les membres du clergé ont aussi participé à éloigner les femmes de la pratique sportive, ou du moins à en régir les limites. Les représentations sociales et les valeurs liées à la masculinité (esprit de compétition, recherche de l'affrontement) et à la féminité (goût pour l'hygiène et tout particulièrement autour de la fonction biologique de reproduction) concourent également à l'éviction des femmes des sports très compétitifs, ou alors qui les amènent à pratiquer des activités spécifiques très peu pratiquées par les hommes. Malgré ce rejet actif de la

---

<sup>1</sup> Élise Detellier, « "Bonifier le capital humain" : le genre dans le discours médical et religieux sur les sports au Québec, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, no 3-4, 2009, p. 474

<sup>2</sup> Donald Guay, *1927 L'éducation physique : conditions et bienfaits corporels par le docteur Raoul Masson*. Société québécoise d'histoire du loisir, 1981, p. 25, Coll. « Document », no 2

<sup>3</sup> Ce conditionnement s'est effectué autant par l'interdiction de participer à certaines activités que par l'encouragement d'adopter un comportement particulier lors de la pratique des activités permises.

part des élites, de Pierre de Coubertin et des clubs sportifs, les femmes participent aux épreuves olympiques dès les seconds Jeux olympiques en 1900 à Paris. Bien que le nombre d'épreuves ouvertes, comme le tennis ou le golf, reste marginal, cette participation ne cessera de croître. Dans les rues, les femmes adoptent la bicyclette, dans les patinoires intérieures, elles s'adonnent au patinage de fantasia et à la campagne, elles sont de plus en plus nombreuses à profiter des bains thérapeutiques ou d'agrément.

Une revue des écrits de la mince littérature s'intéressant à l'adoption de pratiques sportives par les femmes au Québec nous a permis de confirmer que plusieurs activités traditionnellement masculines aujourd'hui, comme le baseball ou le hockey, ont aussi été investies par les femmes. Notre intérêt pour l'étude du sport découle de la place qu'y ont prise les femmes et la façon dont leur présence en a marqué la culture matérielle. Quels sont les sports qui ont permis aux femmes de s'y tailler une place ? Quels sont les traits distinctifs de l'équipement féminin au cours de la période 1880-1974? Quelles valeurs véhiculées par le sport sont compatibles avec les images chrétienne et sociale de la féminité, et lesquelles ne le sont pas ? Enfin, quelles étaient les pratiques et les normes associées aux activités sportives des femmes au Québec ?

Le point de départ de cette recherche a été l'observation directe des quelque 230 artefacts liés au sport féminin qui composent la collection d'équipements sportifs du Musée de la civilisation à Québec (MCQ). Les objets choisis ont été produits et utilisés entre 1880 et 1974. Ceux-ci sont répartis entre onze sports et activités physiques, soit le golf, le curling, le tennis, le basketball, le patin à glace et à roulettes, la baignade, le ski alpin, la raquette, l'entraînement physique et différents jeux de glisse. Dans le but de documenter ces objets, les catalogues commerciaux de la collection Ronald Chabot de ce même musée ont été dépouillés. Plus spécifiquement, les catalogues de toutes les entreprises se spécialisant dans les équipements sportifs ont été sélectionnés. Ceux de la maison Dupuis frères, publiés entre 1921 et 1961, ont également été consultés en raison du grand nombre d'exemplaires conservés dans la collection, de l'étendue de la période couverte et de l'importance de sa distribution dans les foyers québécois. Enfin, les témoignages de femmes ayant participé au cours des années 1990 au projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine (LÉU) ont été consultés afin de saisir l'expérience des femmes ayant adopté des pratiques sportives. D'autres entrevues ont été conduites avec des femmes de la région de Montréal afin d'étendre la représentativité et de compléter l'information recueillie par des questions plus précises sur le déroulement des activités sportives et des équipements utilisés. L'analyse de ces trois sources de données a permis d'apporter une contribution aux connaissances sur les pratiques sportives des femmes au Québec.

Ce mémoire se compose de quatre chapitres qui permettent d'appréhender la question de la pratique du sport par les femmes au Québec entre 1880 et 1974 d'un point de vue ethnologique. Le premier chapitre, « Le sport

comme objet d'étude : problème et méthode », expose notre cadre théorique et méthodologique. Dans un premier temps, un bilan historiographique permet de cerner la définition du sport sur laquelle nous avons bâti notre recherche. Nous avons choisi de nous appuyer sur les travaux de Donald Guay, pionnier de l'histoire des sports au Québec. Puis, un bref état de la question situe notre sujet à l'intérieur des études sur le sport féminin d'une part et, d'autre part, au sein des études sur la culture matérielle, notamment en ce qui a trait à la polysémie de l'objet muséal. La problématique de ce mémoire ainsi que les questionnements guidant notre recherche sont ensuite exposés. La présentation de notre démarche méthodologique et des méthodes de traitement des données conclut cette section.

Le second chapitre présente les collections d'objets, de documents iconographiques et les témoignages consultés. Plusieurs artefacts du Musée de la civilisation ont été acquis grâce à un protocole d'entente signé en 2011 entre le musée et le Laboratoire de recherche sur la culture corporelle des Québécois (LARECQ). Cette entente permet au LARECQ, qui est un centre de documentation sur l'activité physique, de faire don des objets qu'il reçoit au musée. Selon Christian Denis, conservateur responsable de la collection des équipements sportifs au Musée de la civilisation, cette entente a été bénéfique pour l'institution, car elle a permis d'élargir son réseau de donateurs. Le partenariat renforce les liens existants avec l'Université Laval et en établit de nouveaux avec le milieu du sport associatif. « Le LARECQ [sous la direction de] M. Roger Boileau nous intègre dans les fédérations sportives. On entre vraiment dans le XX<sup>e</sup> siècle où le sport est organisé<sup>4</sup>. » Plusieurs types d'objets, notamment les trophées, très représentatifs des ligues et des fédérations sportives ont été acquis grâce à cette entente. De plus, l'historiographie des objets acquis est généralement assez complète, ce qui ajoute une valeur supplémentaire à la collection et facilite les recherches du type de celle que nous avons réalisée. En plus des catalogues commerciaux de la collection Chabot, d'autres documents iconographiques ont été consultés au LARECQ, dans le fonds de Jocelyne Mathieu aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (AFEUL) et dans la collection personnelle de la chercheuse. Également conservé aux AFEUL, le projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » qui regroupe le témoignage de 176 résidents de Québec interrogés entre 1991 et 1996 est la plus importante source de témoignages consultée. Le recours à ce projet en ethnologie urbaine a permis d'étudier des récits concernant les trente premières années du XX<sup>e</sup> siècle, période qui ne peut faire l'objet de nouveaux témoignages de nos jours. Les femmes spécialement interrogées pour ce projet sont aussi présentées dans ce chapitre.

Le troisième chapitre dégage les discours médical et religieux entourant la pratique du sport par les femmes. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs hygiénistes européens, comme Jean-Baptiste Fonssagrives, Napoléon

---

<sup>4</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, entrevue avec Christian Denis, enregistrements sur support numérique, 2012-2014

Laisné et Daniel Gottlob Moritz Schreber, ont publié des ouvrages décrivant les principes à respecter pour l'exercice physique féminin. Dans cette première partie du chapitre, l'application de ces principes dans les écoles québécoise est abordée. Plusieurs objets et vêtements de gymnastique témoignent de la gymnastique scolaire dans la collection du Musée de la civilisation de Québec. Dans la seconde partie du chapitre, sont décrites les restrictions religieuses quant à la pratique du sport par les catholiques et par les femmes canadiennes-françaises en particulier. Celles-ci sont en effet tenues d'adopter un comportement moral dans le choix des activités physiques qu'elles pratiquent et dans l'habillement qu'elles adoptent pour ce faire.

Le quatrième chapitre recense les lieux de pratique sportive urbains et ruraux. Les clubs sportifs fondés pour la plupart dans les centres urbains ont été les premiers lieux de pratique sportive organisée. La fondation de sections féminines au sein de ces clubs, mais aussi de clubs féminins indépendants regroupés en associations, a donné lieu à la création d'un réseau de compétitions provincial et même canadien. La croissance du nombre et de la variété d'installations sportives en ville par l'initiative de ces clubs ou l'investissements de capitaux privés a permis au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le développement de plusieurs activités physiques dont la raquette, le patin, le curling, le hockey, le tennis et la natation. Au même moment, il est de bon ton, pour les familles bourgeoises comme de la classe moyenne, de passer l'été à la campagne. Le milieu rural, avec ses champs, ses lacs et ses montagnes est le lieu parfait pour s'adonner au golf, à la baignade et au ski. Comme le mentionnait André Rauch, les vacances à la campagne sont le lieu de redécouverte des plaisirs corporels en même temps que celui de la conquête des éléments (l'eau, l'air, le soleil, la terre)<sup>5</sup>. Les activités physiques se présentent comme des défis et le contexte de vacances fait en sorte qu'il est plus facile de les réaliser.

En prenant comme témoins les objets et les documents des collections du Musée de la civilisation de Québec et du LARECQ, combinés aux récits d'informatrices, il a été possible de dégager les discours, les normes et les pratiques associés à l'activité physique des femmes au Québec.

---

<sup>5</sup> André Rauch, *Vacances et pratiques corporelles*, Paris, PUF, 1988, p. 10

# CHAPITRE 1 – Le sport comme objet d'étude : problème et méthode

Ce premier chapitre introduit notre sujet de recherche en présentant les questionnements et les différentes approches sur lesquels est basée notre démarche. En premier lieu, la recension des écrits en lien avec notre sujet permet de situer notre propre recherche dans le champ des études en sciences humaines sur le sport et l'activité physique. Puis, nous décrivons la problématique de ce mémoire et la démarche méthodologique inspirée du champ de la culture matérielle à la base de cette recherche.

## A. Un bilan des recherches sur le sport

### I. Eric Dunning et Norbert Elias : une étude sur l'apparition du sport

Parmi les quelques études qui ont été réalisées en sciences sociales à propos du sport, celle d'Eric Dunning et de Norbert Elias doit être considérée comme importante. Dans *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*, les auteurs ont voulu démontrer qu'on ne peut étudier le sport sans étudier la société dans laquelle il se manifeste. Plus précisément, ils indiquent que « la connaissance du sport est la clé de la connaissance de la société »<sup>6</sup>. Par leur analyse comparative des sports modernes, tels qu'ils se sont développés en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle, et des jeux populaires grecs et médiévaux, ils ont contribué à faire du sport un objet scientifique à part entière.

Selon ces auteurs, les sports actuels découlent des jeux médiévaux. La maîtrise de la violence qui était caractéristique de ces derniers est le facteur qui aurait permis cette évolution vers le sport moderne. Ils ajoutent qu'une telle évolution n'était possible qu'au sein de la société britannique. En effet, Dunning et Elias démontrent que la même nécessité de contrôle de la violence était essentielle, à la fois pour l'instauration du parlementarisme britannique et pour le développement du sport. Les auteurs proposent plus précisément quatre arguments qui sous-tendent cette affirmation.

Premièrement, l'équilibre du pouvoir garantissait que le roi n'outrepasserait pas les intérêts de la classe supérieure. Cela témoigne d'une volonté à accepter les compromis de part et d'autre. Deuxièmement, le régime parlementaire en Angleterre permettait et rendait nécessaires les luttes ouvertes entre partis rivaux. Le lien avec les sports devient dès lors évident, car les combats sportifs sont également des luttes de rivalité où les participants essaient d'éliminer la violence autant que possible. Troisièmement, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la

---

<sup>6</sup> Eric Dunning et Norbert Elias, *Sport et civilisation: la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 25

tradition établissait des liens étroits entre la vie à la campagne et la vie sociale des familles de riches propriétaires fonciers de Londres. « Le style de vie de l'aristocratie terrienne [...], qui mêlait la vie urbaine à la vie campagnarde [...] permet donc d'expliquer pourquoi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des passe-temps de plein air [...] se transformèrent en sport »<sup>7</sup>. Quatrièmement, le libre droit d'association dont jouissaient les gentlemen anglais donna lieu à la formation de nombreux clubs. Ces clubs dédiés à telle ou telle forme de sport contribuèrent grandement à leur développement par l'instauration de règles nationales. Ces règles, qui allaient de pair avec la mise en place d'un organe de contrôle, sont la condition essentielle de la transformation des passe-temps en sport. De plus, cela dotait le sport d'une autonomie par rapport aux joueurs qui le pratiquaient, permettant le transfert de ces sports dans d'autres sociétés qui les ont adaptés et adoptés. De la même façon, le phénomène sportif était plus accessible aux élites sociales et économiques qui partageaient les valeurs de l'amateurisme<sup>8</sup> et le temps libre nécessaire à la pratique de ces activités<sup>9</sup>. Ainsi, la prospérité croissante des classes de propriétaires fonciers, la pacification de l'aristocratie et le déplacement dans l'équilibre du pouvoir entre le roi et l'aristocratie terrienne sont les facteurs qui, selon les auteurs, ont participé à l'apparition des sports dans la société britannique.

## II. Plusieurs essais de définition du sport

Les études qui ont été faites sur le sport l'ont souvent été avec une vision olympiste et idéaliste selon laquelle le sport doit impliquer une performance physique de grande intensité<sup>10</sup>. La définition la plus souvent utilisée dans ces recherches est celle du baron Pierre de Coubertin. Selon lui, « le sport est un culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif incité par le désir du progrès et ne craignant pas d'aller jusqu'au risque »<sup>11</sup>. Il mesure ainsi l'efficacité d'un mouvement sur la seule base de son intensité<sup>12</sup>. Bien que cette conception du sport aborde l'importance de l'entraînement pour les sportifs, elle limite le sport au dépassement de soi et à l'effort physique. En conséquence, les aspects ludiques et compétitifs du sport en sont complètement absents. De nombreux sports de moins grande intensité physique ou qui misent sur l'adresse, tels le curling, le golf, le tir à l'arc ou la pétanque, sont ainsi exclus de cette définition. De même, toujours selon cette définition, les disciplines du corps où la compétition est absente, comme la danse, le

---

<sup>7</sup> *Idem*, p. 48 et 49

<sup>8</sup> L'amateurisme fait référence à l'action de s'adonner à un sport à titre de passe-temps, sans rétribution ou récompense monétaire.

<sup>9</sup> Élise Detellier, « Bonifier le capital social... », *op. cit.*, p. 483

<sup>10</sup> Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, Laboratoire des sciences de l'activité physique (Université Laval), 1977, p. 3, Coll. « Temps libre », no 1

<sup>11</sup> *Idem*, p. 4

<sup>12</sup> François d'Amat, *Le manifeste olympique : le discours de Pierre de Coubertin à l'origine des Jeux olympiques modernes*, Paris, Faire de lance, 2006, p.61

culturisme, ou les activités de plein air, sont incluses parmi les sports. Il apparaît donc évident qu'une définition idéaliste du sport ne rend pas compte de tous les aspects de cette pratique.

À la lumière de leur analyse de l'apparition des sports en Angleterre, de leur évolution ainsi que de leur expansion au reste du monde, Elias et Dunning ont proposé cette définition du sport : « La plupart des jeux comportent une part de compétition. Ce sont des jeux qui requièrent une force et une adresse de type non militaire, les règles imposées aux concurrents visant à diminuer les risques de blessures corporelles »<sup>13</sup>. Ainsi, à la différence de Pierre de Coubertin qui ne définit les sports que par leur composante motrice, Elias et Dunning ajoutent les éléments de compétition et de règles. Selon eux, ces dernières ont pour but d'éviter les blessures.

D'autres auteurs abordent les sports avec une définition semblable. Pierre Parlebas, par exemple, les définit ainsi : « Par jeu sportif, nous entendons toute situation motrice d'affrontement codifiée, dénommée « jeu » ou « sport par les instances sociales » »<sup>14</sup>. Il nomme ainsi trois caractéristiques des sports : l'activité physique, la présence de règles et la compétition. De plus, pour Parlebas, les règles sont régies d'une part, par les normes biologiques, soit les limites de l'être humain, et d'autre part, par les prédicats physiques, soit les limites imposées par l'environnement. Toutefois, le type d'affrontement dont il est question n'est pas précisé.

Les travaux de Donald Guay ont permis de définir plus justement les limites du phénomène sportif et de mettre un terme à ce flou terminologique. À la différence de Pierre de Coubertin, Guay propose une définition des sports basée sur leurs caractéristiques observables. Cette définition s'appuie sur six axes principaux<sup>15</sup> : l'activité physique, la compétition, l'enjeu, l'amusement, la règle ainsi que l'esprit sportif<sup>16</sup>. L'activité physique, telle que comprise par Guay, n'est autre que les mouvements volontaires du corps sans considération pour leur intensité. Il ajoute que le sport est également une compétition entre des concurrents, ayant le statut d'adversaires, qui combattent pour un même enjeu, c'est-à-dire un prix, un trophée, une médaille ou, de manière plus immatérielle, simplement le prestige que le vainqueur acquière. Guay précise aussi qu'il ne faut pas négliger non plus le fait que cette lutte entre les concurrents n'est que simulée et est amusante autant pour les joueurs que pour les spectateurs. Enfin, la compétition entre les joueurs est régie par des règles objectives qui permettent la comparaison des performances sportives et la détermination du gagnant. Les

---

<sup>13</sup> Eric Dunning et Norbert Elias, *Op. cit.*, p. 26

<sup>14</sup> Pierre Parlebas, *Éléments de sociologie du sport*, Paris, Presses universitaires de France, 1986, p. 46

<sup>15</sup> Donald Guay, *Op. cit.*, p. 6

<sup>16</sup> Selon Donald Guay, l'esprit sportif est un comportement caractérisé par la loyauté envers son équipe, le désir de vaincre et le respect des règles.

joueurs acceptent donc de se conformer à des normes de comportement préétablies. Ces règles doivent également faire en sorte que les possibilités de remporter l'enjeu soient les mêmes pour tous les participants.

Cette définition étant la plus précise, nous nous appuyerons sur celle-ci pour délimiter les activités sportives étudiées. Toutefois, elle ne permet pas de prendre en compte toutes les activités physiques pratiquées par les femmes et représentées dans la collection des objets à caractère sportif du Musée de la civilisation. En effet, les autres activités décrites, tels la baignade, le ski, la raquette et le patin, qui ne sont pas effectuées dans un contexte de compétition, ne peuvent pas être considérées comme des sports au sens où l'entend Donald Guay. Néanmoins, elles ont en commun avec les sports leur caractère corporel. Nous emploierons donc le terme activité corporelle nous référant à la définition élaborée par Roger Boileau, fondateur du LARECQ, lié au département d'éducation physique de l'Université Laval. Le mandat de l'organisme est de collecter et de préserver les artefacts et les documents d'archives qui témoignent de la culture corporelle des Québécois dans le temps. Celle-ci est définie comme les façons de penser (idéologies, valeurs, systèmes) et les façons de faire (les pratiques corporelles) individuelles ou de groupes organisés (clubs, cercles, institutions scolaires, religieuses, civiles, professionnelles, etc.), depuis la Nouvelle-France jusqu'à nos jours<sup>17</sup>. En effet, comme le mentionnait Roger Boileau à l'émission *Culture physique* à la radio de Radio-Canada : « Le sport n'est qu'une infime partie de la vie corporelle d'une population. Comment mettre sous un même chapeau le jeu, l'hygiène, le mime, l'expression corporelle, le plein air, le yoga, autrement que par le vecteur commun à toutes ces formes particulières d'utilisation du corps qui est le corps lui-même.<sup>18</sup> »

Ainsi, ce qui distingue les sports des activités de loisir à caractère physique est leur aspect compétitif. Les activités corporelles féminines décrites dans ce mémoire ont parfois cette dimension compétitive lorsqu'elles sont pratiquées dans le cadre d'un club ou d'une ligue. Le curling, la balle molle, le tennis et le golf en sont des exemples. Toutefois, ces activités peuvent aussi se dérouler dans un contexte de loisir où la compétition est absente, comme les randonnées en raquette, le patinage ou le ski. Dans ce cas, nous emploierons les termes « activité sportive », « activité physique » ou encore « activité corporelle » en nous appuyant sur la définition du LARECQ.

---

<sup>17</sup> « La culture du corps dans l'histoire du Québec », enregistrement audio, entrevue diffusée dans le cadre de l'émission *Culture physique*, Montréal, Radio-Canada, [En ligne], 20 octobre 2013, 9 min, audio, support numérique.

<sup>18</sup> *Idem*.



### III. Histoire, sociologie, ethnologie : perspectives actuelles en étude du sport

La sociologie est le domaine d'étude privilégié des recherches sur le sport. Les travaux de Dunning et Elias, de Guay et de Caillois<sup>19</sup> ont permis de jeter les bases de ce champ de recherche qui s'est depuis beaucoup diversifié. Des auteurs se sont par exemple intéressés au phénomène d'institutionnalisation des sports<sup>20</sup> et à la relation qui unit le sport et la politique<sup>21</sup>. D'autres auteurs ont étudié les différentes clientèles (jeunes<sup>22</sup>, personnes âgées<sup>23</sup>, personnes aux prises avec des déficiences physiques ou intellectuelles, différentes ethnies<sup>24</sup>) et les possibilités d'intégration au moyen du sport<sup>25</sup>. Certains encore se sont intéressés aux classes sociales et à la notion de capital social (Richard Gruneau<sup>26</sup> et Russell Hoyer<sup>27</sup>). Enfin, les pratiques sportives extrêmes sont une autre branche des études du sport qui a été développée par quelques chercheurs (Jean Corneloup et Bastien Soulé<sup>28</sup>, David Le Breton<sup>29</sup>, Nicolas Pénin<sup>30</sup>).

Les études sur le sport ont aussi bénéficié des sciences historiques. Ce domaine d'étude a permis la production de monographies traçant le parcours d'athlètes dans les disciplines les plus variées. Louis Cyr et Maurice Richard, pour ne nommer que ceux-ci, ont fait l'objet de plusieurs publications. Quelques auteurs se sont aussi particulièrement intéressés à l'histoire des sports. Alan Metcalfe<sup>31</sup> et Don Morrow<sup>32</sup> ont écrit plusieurs ouvrages et articles sur l'apparition et le développement des sports au Canada.

---

<sup>19</sup> Roger Caillois, *Les jeux et les hommes*. France, Gallimard, 1967 (1958), 374 p.

<sup>20</sup> Thomas Buset et Christophe Jacoud, *Sport en formes : acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne, Antipodes, 2001, 262 p.

<sup>21</sup> Pierre Arnaud et James Riordan, *Sport et relations internationales (1900-1941)*, Paris, L'Harmattan, 1998, 337 p., Coll. « Espaces et Temps du sport »

<sup>22</sup> Olivier L'Aoustet, « Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes : description des tendances et méthodes d'investigation », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 25, no 1, 2002, p. 119-138

<sup>23</sup> Bevan C. Grant, « Physical activity : Not a Popular Leisure Choice in Later Life », *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 25, no 2, 2002, p. 285-302

<sup>24</sup> Ben Carrington et Ian McDonald, « Race », *Sport and British Society*, Londres, Routledge, 2001, 229 p.

<sup>25</sup> Allan Guttman, « Amères passions : Les sportifs noirs et le rêve américain de la mobilité sociale », *Terrain*, no 25, 1995, p. 25-36

<sup>26</sup> Richard Gruneau, *Class, Sports and Social Development*, Auckland (Nouvelle-Zélande), Human Kinetics, 1999, 183 p.

<sup>27</sup> Russell Hoyer et Matthew Nicholson, *Sport and Social Capital*, Boston, Elsevier, 2008, 363 p.

<sup>28</sup> Jean Corneloup et Bastien Soulé, *Sociologie de l'engagement corporel : risques sportifs extrêmes dans la société contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2007, 216 p.

<sup>29</sup> David Le Breton, *Conduites à risque*, Paris, P.U.F., 2013 (2002)

<sup>30</sup> Nicolas Pénin, « Le sexe du risque », *Ethnologie française*, vol. 36, no 4, 2006, p. 651-658

<sup>31</sup> Alan Metcalfe, *Canada Learns to Play : The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*. Toronto, McClelland and Stewart, 1987, 243 p.; « L'évolution de la récréation physique organisée à Montréal, 1840-1895 », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dirs.), *La culture du sport au Québec*. Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 45-297; « Le sport au Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de Montréal, (1880-1914) », *Loisirs et société / Society and Leisure*, vol. 6, no. 1, 1983, pp. 105-120; « Organized Sports and Social Stratification in Montreal, 1840-1901 », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 77-101; « The Form and Function of Physical Activity in New France, 1534-1759 », *Sport History Review*, vol. 1, no 1, 1970, p. 45-64

Donald Guay est quant à lui le pionnier de l'histoire des sports au Québec. Ses études ont permis d'identifier les premiers sports auxquels ont participé les Canadiens français, soit les courses de chevaux et la boxe. Se basant sur des journaux d'époque, Guay s'est aussi intéressé à l'histoire de l'éducation physique et à la genèse de plusieurs autres activités sportives, comme le patin à glace, la crosse, la bicyclette et la natation. En 2007, Roger Boileau a déposé à l'Université Laval une thèse de doctorat en sociologie portant sur les liens entre l'Église et le sport. Il est aussi l'auteur de plusieurs articles sur la présence des Canadiens français dans les compétitions internationales et sur l'évolution des pratiques corporelles. Gilles Janson participe également à la production de connaissances historiques sur les sports au Québec. Son ouvrage *Emparons-nous du sport : Les Canadiens français et le sport au XIX<sup>e</sup> siècle* se penche sur l'apparition au Québec de plusieurs sports et leur appropriation par les Canadiens français. Plus récemment, Danielle Soucy a publié en 2009 un ouvrage très intéressant sur l'histoire du ski au Québec<sup>33</sup>. Plusieurs de ces auteurs ont survolé le sujet de l'activité physique féminine.

Dans le domaine de l'ethnologie, peu d'études ont été faites à propos du sport. Parmi celles-ci, *Le match de football* de Christian Bromberger, qui s'intéresse au comportement des groupes de partisans d'équipes de football en France, est certainement la plus connue<sup>34</sup>. Dans son ouvrage, Bromberger analyse ce phénomène par une série de comportements d'oppositions et d'agréations entre les partisans d'équipes concurrentes qui veulent à la fois se différencier des autres partisans et être identifiés comme faisant partie de leur groupe. À l'image d'autres recherches ethnologiques, Bromberger adopte le courant des *performance studies* en décortiquant les modalités de projection de soi dans un contexte sportif.

Loïc Wacquant adopte, quant à lui, une position davantage ethnographique dans son ouvrage *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Il y décrit son expérience personnelle d'apprenti boxeur à partir de notes, consignées chaque jour, de photos, d'observations et d'enregistrements lors de matchs, ainsi que de quelques entrevues réalisées par la suite avec certains boxeurs. On y apprend que cet exercice de rendre compte de son quotidien lui a permis de surmonter sa gêne d'être le seul homme de race blanche au gymnase où il s'entraînait de trois à six fois par semaine<sup>35</sup>. La méthode d'insertion longue dans un milieu inaccoutumé

---

<sup>32</sup> Don Morrow, « Montreal : The Cradle of Organized Sport », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 1-22; « Sport and Physical Education in Schools and Universities », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 69-87; *Sport in Canada : A History*. Don Mills (ON, Canada), Oxford University Press, 2005, 321 p.

<sup>33</sup> Danielle Soucy, *Des traces dans la neige : cent ans de ski au Québec*, Montréal, Éditions La Presse, 2009, 150 p.

<sup>34</sup> Christian Bromberger, *et al. Le match de football*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995

<sup>35</sup> Loïc Wacquant, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2002 (2000), p. 9, Coll. « Mémoires sociales »

qu'a employée Wacquant, de même que la production de données de type qualitatif, sont des caractéristiques des études ethnologiques.

Outre ces deux ouvrages qui présentent deux méthodes de recherche et de présentation des résultats complètement différentes, il existe peu de recherches à propos du sport qui se réclament du domaine de l'ethnologie. De plus, nous n'avons relevé aucun travail d'ethnologue s'étant intéressé à la place des femmes au sein de la pratique sportive. Cela démontre, comme l'affirmait Gilles Janson, qu'il s'agit encore d'un champ de recherche à défricher<sup>36</sup>. Toutefois, quelques ouvrages de recherche en sociologie et en histoire permettent de mieux définir la pratique du sport par les femmes.

### *L'activité physique des femmes*

Comme il vient d'être démontré, il existe de nombreux ouvrages qui traitent de la sociologie du sport. Par contre, les chercheurs qui s'intéressent à la place des femmes au sein de celui-ci sont moins fréquents. Les ouvrages fondateurs dans ce domaine sont ceux de Felshin et Willis publiés au début des années 1970. Chacun d'eux a tenté de développer une théorie propre au phénomène de l'appropriation des sports par les femmes. La première, qui se revendique des études féministes, postule que la sportive est perçue par la société comme une anomalie puisque, d'une part, son comportement est contraire aux normes de la conduite féminine, et d'autre part, sa participation même dénigre le sport qu'elle pratique<sup>37</sup>. Par sa démonstration, l'auteure revendique la possibilité pour les femmes de dépasser les stéréotypes de genre qui régissent leur participation sportive. Le second auteur adopte un point de vue marxiste selon lequel le sport reflète une anxiété par rapport aux rôles sociaux des genres, caractéristique de la culture anglo-saxonne<sup>38</sup>. Cette anxiété se manifeste par la différenciation sociale des rôles nécessaire à l'établissement d'une économie capitaliste et qui confère à l'homme une place prépondérante. L'absence des femmes dans certains sports ou le confinement de leur participation à certaines épreuves qui ont des paramètres différents de celles des hommes (soit par l'utilisation d'équipements différents ou par la valorisation des épreuves jugées plutôt que quantifiées) ou encore à des épreuves qui leur sont réservées est une manifestation du statut inférieur de la femme au sein de la société, car hommes et femmes ne peuvent compétitionner l'un contre l'autre.

---

<sup>36</sup> Gilles Janson, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, hiver 2003, p. 9

<sup>37</sup> Jan Felshin, « The Social View », dans E.W. Gerber, *et al.*, *The American Woman in Sport*, Addison-Wesley, Reading (Mass., États-Unis), 1974; Ann Hall, « Sport and Physical Activity in the Lives of Canadian Women », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 172

<sup>38</sup> Paul Willis, « Performance and Meaning : A socio-cultural view of women in sport », présenté au Women and Sport Symposium, University of Birmingham, England, 1973

Plus récemment, les auteures Annick DAVISSE et Catherine LOUVEAU, dans leur ouvrage intitulé *Sports, école, société : la différence des sexes*, tentent de définir les différences dans la pratique du sport des femmes par rapport à celle des hommes. Elles ne s'attachent ni à un sport particulier, ni à un contexte de pratique précis. Il s'agit donc de sports de groupe comme individuel, pratiqués de manière volontaire ou bien dans le cadre scolaire. L'étude, bien que largement quantitative, donne des pistes intéressantes pour qui s'intéresse aux différences entre les sexes dans la pratique sportive. Si, selon les auteurs, les femmes ne pratiquent pas les mêmes sports que les hommes, il est probable qu'elles ne les pratiquent pas non plus de la même façon. Ann Hall, dans sa contribution à l'ouvrage de Gruneau et Albinson, *Canadian Sport: Sociological Perspectives*, répond à ce même questionnement par l'affirmative.

Deux autres auteures se sont intéressées plus particulièrement à la place des femmes dans le sport. La première, Virginia Lou Evans, démontre qu'entre 1912 et 1932 aux États-Unis le statut des femmes, lorsqu'évalué en terme du pouvoir qu'elles détiennent dans la société, ne s'est pas amélioré en dépit de la plus grande visibilité accordée par les médias au sport féminin<sup>39</sup>. Pamela J. Creedon traite également de la relation entre le sport féminin et les médias. Elle explique notamment comment ces derniers peuvent jouer un rôle dans la diffusion d'images stéréotypées de la femme sportive, mais qu'ils peuvent aussi participer à leur *empowerment*<sup>40</sup>.

Tel que soulevé dans la thèse d'Élise Detellier, une caractéristique intéressante de l'étude de l'activité physique féminine au Québec demeure la dualité entre l'expérience des francophones et celle des anglophones. Pour les premières, elle note que les discours de l'Église catholique et des médecins autour de l'éducation physique des jeunes filles étaient surtout destinés à redonner la vitalité nécessaire aux femmes afin qu'elles accomplissent leur devoir de mettre au monde des enfants en santé. Si certaines activités physiques étaient encouragées dans ce sens, elles ne devaient en aucun cas provoquer, par un exercice trop intense, une masculinisation du corps et du comportement féminins. Les vêtements sportifs, par la confusion des genres qu'ils entraînent, sont ainsi fortement réprochés par l'Église catholique. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'activité physique des femmes est plus largement encouragée, mais les nouveaux motifs invoqués pour la pratiquer, soit le façonnement d'un corps attrayant pour le regard masculin, font en sorte de reproduire les rapports sociaux de sexe, plutôt que de les renverser<sup>41</sup>. Tout au long de la période étudiée par l'auteur, l'adoption de la pratique sportive a de plus été perçue par les élites catholiques comme un signe de dilution de

---

<sup>39</sup> Virginia Lou Evans, *The Status of the American Woman in Sport (1912-1932)*, University Microfilms International, 1982, p. 246 et 247

<sup>40</sup> Pamela J. Creedon, *Women, Media and Sport : Challenging Gender Values*, Londres, Sage Publications, 1994, p. 30 et 187.

<sup>41</sup> Élise Detellier, « "They always remain girls" : La re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 », Thèse de doctorat, Département d'histoire, Université de Montréal, 2011, p. 117

la culture canadienne-française. Si les critiques formulées à l'endroit de la participation sportive des secondes n'ont pas été teintées de crainte d'américanisation<sup>42</sup>, les tenues des sportives ont néanmoins soulevé l'indignation publique<sup>43</sup>. De même, les inquiétudes au sujet de la confusion des genres ont façonné la participation des femmes anglophones aux sports. Margaret Ann Hall confirme que les idées propres au déterminisme biologique, selon lequel le corps féminin est fondamentalement plus fragile et moins performant que celui des hommes, sont aussi également largement répandues auprès de la société anglo-protestante<sup>44</sup>.

Sophie Duquette a quant à elle effectué une synthèse sociohistorique des connaissances amassées sur la participation des femmes à la sphère sportive pour l'obtention de son mémoire en sciences de l'activité physique à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1999<sup>45</sup>. Parmi les monographies, notons celle de Linda Baril parue en 2013 : *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec* confirme la participation des Québécoises à un sport pourtant perçu comme essentiellement masculin.

Rédigé dans une perspective essentiellement historique, l'ouvrage réalisé par le collectif Clio, qui traite de l'histoire des femmes au Québec depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, est un bon outil de référence, car il traite non seulement d'aspects de la vie quotidienne des femmes au Québec à différentes époques, mais aussi des événements qui ont pu teinter ces époques. Quelques remarques sont faites à propos de la pratique du sport dans les milieux scolaires ainsi qu'à des fins de récréation. L'opposition de l'Église à ces pratiques est également mentionnée. La recherche que nous avons effectuée n'est pas aussi vaste que celle proposée par le collectif Clio. Par contre, la diversité des sources utilisées nous permettra de dresser un portrait plus précis de la pratique du sport par les femmes au Québec.

En ce sens, deux études iconographiques ont été particulièrement utiles. La première est le mémoire de maîtrise de Sylvie Raymond qui traite de l'iconographie publicitaire de l'activité sportive. Raymond a consulté les publicités du magasin Dupuis frères parues dans *La Presse* entre 1909 et 1952 afin de recenser les activités sportives illustrées et de décrire les représentations associées à ce type d'activités. Les spécificités des illustrations de femmes sont aussi abordées. La seconde est l'étude de Phillis Cunningham et d'Alan Mansfield qui porte sur les costumes britanniques destinés aux sports et aux activités de plein air. L'ouvrage

---

<sup>42</sup> Élise Detellier, « "Bonifier le capital humain" : le genre dans le discours médical et religieux sur les sports au Québec, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, no 3-4, p. 492

<sup>43</sup> Élise Detellier, « "They always remain girls" ... », Thèse de doctorat, Département d'histoire, Université de Montréal, 2011, p. 100

<sup>44</sup> M. Ann Hall, *The Girl and the Game : A History of Women's Sport in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 21

<sup>45</sup> Sophie Duquette, « Recherche socio-historique sur les femmes dans la sphère sportive au Québec (1890-1995) », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 1999, 127 p.

qui recense les vêtements portés par les hommes et les femmes entre les XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles est appuyé par de nombreux dessins et photographies et constitue une référence pertinente.

## **B. La problématique de recherche**

Nous inspirant des études déjà réalisées en sciences humaines sur le sport, nous nous sommes donc intéressée à la participation des femmes dans le sport. Néanmoins, ce qui définit particulièrement notre projet est l'utilisation de sources écrites, notamment des minutes et des scrapbooks de clubs de différents sports féminins; de documents visuels tels que des photographies; et surtout d'objets matériels, c'est-à-dire des outils et équipements sportifs, des trophées et des vêtements utilisés par des femmes au cours de la période 1880 - 1974. La plupart de ces sources sont conservées parmi les collections des Musées de la civilisation de Québec. Ainsi, en raison de la nature de son sujet, notre étude est d'abord liée à plusieurs domaines de recherche qui se sont intéressés au sport, notamment l'ethnologie et la sociologie. Toutefois, la méthode utilisée renvoie plus directement au domaine de la culture matérielle, les objets et les documents se retrouvant à la base de l'analyse projetée. Il convient donc de traiter brièvement des différentes approches qui ont dominé jusqu'à présent l'étude des objets. Ce survol des types de recherche en culture matérielle permettra de situer plus clairement la problématique de recherche.

### **I. Les études en culture matérielle**

C'est à partir du milieu des années 1980 que sont publiées les premières thèses d'ethnologie appliquée à des sujets muséographiques. La fondation du Musée de la civilisation de Québec, en 1986<sup>46</sup>, a certainement alimenté ce mouvement<sup>47</sup>. Le musée a également produit des ouvrages mettant en valeur ses collections et ses expositions. C'est le cas, par exemple, de la publication qui a accompagné l'exposition *Souffrir pour être belle*<sup>48</sup>.

Depuis sa fondation, le Musée de la civilisation s'est donné le mandat de présenter les cultures des diverses sociétés qui ont peuplé la planète au cours de l'histoire afin de mieux y situer la société québécoise<sup>49</sup>. La vision dynamique qu'il a développée de la culture lui a permis de « s'ouvrir aux problématiques contemporaines, [de] développer l'interdisciplinarité et [d'] interpeller l'homme dans ce qu'il partage avec les

---

<sup>46</sup> Le musée a ouvert ses portes 2 ans plus tard, en 1988.

<sup>47</sup> Roland Arpin, « Au Musée de la civilisation : une pratique ethnologique sans filet de sécurité », dans Anne-Marie Desdoutis et Laurier Turgeon (dirs.), *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 296

<sup>48</sup> Musée de la civilisation, *Souffrir pour être belle*, Québec, Fides, 1988, 248 p.

<sup>49</sup> Roland Arpin, *Op. cit.*, p. 297

autres »<sup>50</sup>. Cette mission très vaste a motivé le collectionnement d'une multitude d'objets témoignant des grandes problématiques historiques, sociales et philosophiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En vingt-cinq ans, la collection du musée s'est donc enrichie considérablement, passant de 50 000 objets en 1985 à environ 95 000 en 1995, et à 125 000 en 2003<sup>51</sup>. En ajoutant à ce nombre la collection du Séminaire de Québec conservée à la réserve du musée depuis 1995, le nombre d'objets rassemblés dans les diverses collections du musée de la civilisation atteint près du quart de million<sup>52</sup>.

La fondation et le développement du Musée de la civilisation, dernier musée d'état québécois, s'inscrivent dans un mouvement mondial. En effet, à cette époque, non seulement le nombre de musées et d'institutions ayant pour objectif de raconter l'histoire au moyen de la culture matérielle augmente, mais l'affluence des visiteurs s'accroît également<sup>53</sup>. Debary et Turgeon estiment que leur nombre a doublé entre 1977 et 2007<sup>54</sup>. Cet engouement pour l'utilisation de la culture matérielle comme moyen de diffusion de connaissances est le reflet de la faculté des objets de témoigner de leur contexte et de leur technique de fabrication<sup>55</sup>, d'exprimer un sens particulier en fonction de leurs caractéristiques textuelles ou en lien avec d'autres objets<sup>56</sup>, ou encore de façonner les relations sociales<sup>57</sup>. Roland Arpin, fondateur et directeur général du Musée de la civilisation de 1987 à 2001, exprime ainsi sa vision de l'objet de musée : « Les objets, tout importants qu'ils soient, [ne] prennent place [parmi les préoccupations du Musée] qu'en raison de leur signification, de leur utilisation et de leur rapport à l'humain. Ils sont vus avant tout comme des témoins de l'activité humaine. Ils sont donc replacés dans leur contexte et présentés de façon aussi vivante que possible.<sup>58</sup> »

Cette vision de l'objet comme témoin de l'activité humaine semble au premier abord plutôt conservatrice. En effet, le collectionnement de ce type d'objet remonte à la colonisation de l'Amérique et aux cabinets de curiosités du XVI<sup>e</sup> siècle. L'analyse des objets était alors le moyen de pallier le manque de sources écrites caractéristique des populations conquises. Des comparaisons étaient alors effectuées entre des objets de propriétés similaires et de provenance différente. Ce n'est qu'en 1950 que des archéologues nord-américains

---

<sup>50</sup> *Mandat et mission*, Musée de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve.html> (page consultée le 28 avril 2014)

<sup>51</sup> *D'une collection ethnographique vers une collection sociétale*, Musée de la civilisation, [En ligne], [http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve\\_collection.html](http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve_collection.html) (page consultée le 28 avril 2014)

<sup>52</sup> Ce nombre ne tient compte ni des ouvrages contenus à la bibliothèque, ni des documents conservés aux archives.

<sup>53</sup> Le Musée de la civilisation a reçu son 15 millionième visiteur le 12 juillet 2012. *15 millions de visiteurs déjà!* Musée de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/presse/presse.php?idEx=w3470> (page consultée le 28 avril 2014)

<sup>54</sup> Octave Debary et Laurier Turgeon (dir.), *Objets et mémoires*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 3

<sup>55</sup> Laurier Turgeon, « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire », dans Octave Debary et Laurier Turgeon (dir.) *Objets et mémoires*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 18

<sup>56</sup> *Idem.*, p. 20

<sup>57</sup> *Idem.*, p. 24

<sup>58</sup> Nous soulignons, dans Roland Arpin, *Op cit.*, p. 297

ont commencé à croiser les sources documentaires et figurées<sup>59</sup>. Ce courant, appelé archéologie historique, a influencé les historiens comme les ethnologues qui ont commencé à utiliser les objets pour décrire les sociétés pour lesquelles des sources écrites existaient. Les ethnologues, quant à eux, ont développé les méthodes qui ont longtemps défini leur discipline, soit l'observation directe et le recours aux témoignages oraux auxquels s'ajoutait l'analyse formelle et méticuleuse des objets et des techniques de production. La thèse de doctorat de l'ethnologue et professeur Jean-Claude Dupont soutenue en 1975 sur les traditions de l'artisan du fer dans la civilisation traditionnelle au Québec participe à l'engouement pour les recherches en culture matérielle à l'Université Laval<sup>60</sup>. Alors que l'approche comparative avait dominé les travaux, Dupont propose d'étudier la culture matérielle dans une perspective systémique<sup>61</sup>. Il adopte une approche contextuelle en s'intéressant aux gestes, aux pratiques, aux savoir-faire et aux symboliques associés aux objets. Dès lors, cette approche est adoptée en majorité dans les travaux des chercheurs et des étudiants qui demeurent toutefois fidèles à la perspective historique.

L'explication d'Arpin de la place des objets au Musée de la civilisation fait également référence à la sémiotique des objets. Il n'est pas le seul, en effet, à avoir insisté sur la fonction d'énonciation des objets, c'est-à-dire leur faculté d'évoquer un sens précis lié, d'une part, à leurs caractéristiques particulières et, d'autre part, à leur agencement<sup>62</sup>. Arpin, lorsqu'il mentionne l'importance de la signification et du contexte dans lequel se trouvent les objets, exprime donc une vision de l'objet comme signe. Selon Laurier Turgeon, qui résume dans son article les différentes orientations qui ont caractérisé l'étude des objets par les chercheurs francophones et anglo-saxons, les objets « considérés dans un ensemble [...] constituent un texte qui peut être lu, analysé et décodé »<sup>63</sup>.

Cette approche a toutefois été critiquée, car elle évacue deux caractéristiques essentielles des objets : leur matérialité et leur rôle dans les changements sociaux. La première caractéristique, développée par Miller, dissocie obligatoirement l'objet du texte, car elle implique un mode de fonctionnement tout à fait différent. « Si les mots pouvaient se substituer aux objets, s'ils étaient leurs équivalents, ils deviendraient alors inutiles »<sup>64</sup>. On ne pourrait expliquer alors pourquoi les musées se servent d'objets et non de textes. Miller suggère donc que, par leur matérialité, les objets sont évocateurs en eux-mêmes. Au-delà de faire du sens, ils peuvent déclencher des expériences sensorielles et affectives puissantes capables de mobiliser les acteurs sociaux.

---

<sup>59</sup> Laurier Turgeon, *Op cit.*, p. 17

<sup>60</sup> Jean-Claude Dupont, *L'artisan forgeron*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 355 p.

<sup>61</sup> Martine Roberge, « Émergence d'une ethnologie contemporaine plurielle à l'Université Laval : bilan des terrains, approches et méthodes », *Ethnologues*, vol. 26, no 2, 2004, p. 151.

<sup>62</sup> Il s'agit des analyses immanente et contextuelle décrites par Laurier Turgeon, *Op cit.*, p. 20

<sup>63</sup> Laurier Turgeon, *Op cit.*, p. 19

<sup>64</sup> Laurier Turgeon, *Op cit.*, p. 23



Bourdieu développe davantage cette idée en accordant aux objets le rôle d'acteur structurant les relations sociales et les modes de vie<sup>65</sup>. Les objets domestiques, par exemple, façonnent le comportement des individus qui les utilisent et peuvent favoriser le rapprochement ou l'isolement des membres d'une famille. Les objets personnels, quant à eux, affirment la personnalité et assurent l'intégration sociale de leur possesseur. Les objets participent ainsi à la reproduction de la société. À l'inverse, Susan M. Pearce soutient que les objets sont précurseurs des changements sociaux : « Objects are seen as essentially cultural, and capable of engaging in a cultural dialogue with human individuals from which social changes will emerge »<sup>66</sup>. L'ouvrage de Cunningham et Mansfield démontre que les vêtements sportifs féminins remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Toutefois, ils n'ont subi de véritables innovations techniques qu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, période marquée par un engouement envers les activités sportives au Québec, chez les hommes comme chez les femmes. Il sera intéressant de constater si ces changements de la mode sportive coïncident avec une amélioration des objets sportifs.

Si l'on résume les différentes approches utilisées par les chercheurs dans l'étude des objets, il apparaît que ceux-ci posent de nombreux défis, mais qu'ils sont également une source inestimable d'information et de significations à propos des époques et des artisans qui les ont produits, pour qui les appréhende avec rigueur et vigilance. Un aspect commun aux trois approches décrites est l'importance du contexte dans lequel sont produits et utilisés les objets afin d'en dégager le sens. Pearce précise que « an object only has meaning in relation to, or in juxtaposition with, other objects »<sup>68</sup>. Dans cette optique, les collections de musées sont considérées comme des manières d'organiser les objets en ensembles significatifs. La manière dont a été pensée une collection structure donc les interprétations des objets qu'elle contient.

Comme le mentionne Pearce, une collection est composée d'objets qui sont liés entre eux de façon séquentielle ou par leur représentativité. « Collections are essentially composed of objects which bear an intrinsic relationship to each other in a sequential or representative sense, rather than each being valued for its own qualities »<sup>69</sup>. Le lien, purement imaginaire, qui unit les objets d'une collection peut être personnel ou tenter de rejoindre un plus grand groupe de personnes<sup>70</sup>. Le deuxième cas est le plus intéressant dans la présente étude, car il importe aux conservateurs des musées de sélectionner les objets et les groupes d'objets qui auront du sens pour le plus grand nombre. Pearce affirme également que la valeur d'une collection est

---

<sup>65</sup> Laurier Turgeon, *Op cit.*, p. 22

<sup>66</sup> Susan M. Pearce, *On Collecting : an Investigation into Collecting in the European Tradition*. Londres, Routledge, 1995, p. 10

<sup>67</sup> Le tir à l'arc, le croquet et le golf sont les sports pratiqués par les femmes à cette époque.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 14

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 20

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 27

supérieure à la somme des objets qu'elle contient. Certains ajoutent encore que l'intention délibérée de créer une collection, c'est-à-dire le processus de choix par lequel passent les objets, est plus importante que le contenu en lui-même<sup>71</sup>. La question que l'on peut se poser est : pourquoi certains objets sont enclins à être sélectionnés et d'autres non?

L'enjeu du collectionnement institutionnel est celui de choisir les objets qui seront utiles aux générations futures pour appréhender les sociétés telles qu'elles sont aujourd'hui et telles qu'elles ont été. Au Québec, le contexte muséal actuel est tel que les réserves d'objets atteindront bientôt leur capacité maximale. Ce débordement d'objets oblige d'autant plus à revoir les politiques de gestion des collections qui énoncent les critères déterminant les objets à collectionner. Dans un guide publié par la Direction du patrimoine et de la muséologie de la province de Québec, la politique de gestion des collections est définie ainsi :

« La politique de gestion des collections doit être comprise comme étant un ouvrage qui contient l'ensemble des principes généraux qui sous-tendent les lignes de conduite à adopter en ce qui touche au développement, à la documentation, aux mouvements, au contrôle, à l'accès et à la conservation des collections. »<sup>72</sup>

L'aspect le plus intéressant est sans doute celui qui a trait au développement des collections. L'énoncé des axes de collectionnement, qui se trouve dans cette politique, donne un résumé du contenu des collections et situe leurs principales étapes de constitution à travers le temps<sup>73</sup>. Les orientations que se donne un musée concernant le développement de ses collections répondent aux questions suivantes : pourquoi le musée collectionne-t-il et quelles sont les installations physiques et les ressources dont il dispose pour conserver adéquatement les objets?<sup>74</sup> Les institutions muséales se basent sur les réponses à ces questions lorsqu'elles évaluent la pertinence d'acquérir des objets supplémentaires. Une série de critères sont également confrontés à ces objets afin de faire un choix éclairé. Andrée Gendreau nomme plusieurs de ces critères dont : la cohérence de l'objet avec la collection, son état de conservation, sa rareté, son importance historique, son potentiel d'exposition et l'importance de son créateur<sup>75</sup>. Toutefois, pour le chercheur, ces orientations permettent surtout d'identifier avec plus de justesse le schéma de pensée qui lie les objets les uns aux autres. Toujours selon Andrée Gendreau, « une collection peut être tout aussi loquace [qu'une exposition] sur les représentations du collectionneur et du musée, si l'on accepte de s'y attarder et de l'analyser »<sup>76</sup>. L'étude des

---

<sup>71</sup> *Idem*

<sup>72</sup> Québec (Province). Direction du patrimoine et de la muséologie, *Élaborer une politique de gestion de collections : guide pratique*, 2008, p. 9

<sup>73</sup> Andrée Gendreau, « Regards croisés : la collection du Musée de la civilisation », *Ethnologies*, vol. 24, no 2, 2002, p. 111

<sup>74</sup> Andrée Gendreau, *Ibid.*, p. 112

<sup>75</sup> Andrée Gendreau, *Ibid.*, p. 113

<sup>76</sup> Andrée Gendreau, *Ibid.*, p. 108

objets d'une collection doit donc s'attarder à la politique de gestion des collections de l'institution muséale pour comprendre les motifs qui ont mené à l'acquisition de tel ou tel objet et ainsi percevoir avec plus de justesse la cohérence des éléments de la collection de même que le message qu'elle véhicule.

Lors de l'étude d'une collection, il convient également de prendre en considération le statut particulier qu'acquière l'objet de musée. En effet, lorsque l'objet cesse d'être utilisé pour être exposé, il s'agit, pour Pearce, d'un sacrifice qui leur permet d'accéder à l'immortalité de la collection. Elle ajoute que cette immortalité est conférée par le passage du monde profane à celui du sacré<sup>77</sup>. Arpin admet que « le seul fait qu'il soit présenté dans un musée confère à l'objet [...] un statut particulier. La sacralisation joue toujours son rôle. »<sup>78</sup>

Au-delà de ce statut particulier, c'est aussi le pouvoir évocateur de l'objet qu'il convient d'examiner à travers les approches de l'objet témoin, signe et social, décrites plus haut. Comme l'a rappelé Gendreau, le contexte de constitution de la collection, les objectifs poursuivis par l'institution ainsi que sa politique de gestion des collections sont des éléments essentiels à prendre en compte.

À la suite du questionnement qui a été élaboré à propos de l'analyse des objets, du statut de l'objet de collection ainsi que sur le phénomène du collectionnement institutionnel, nous avons retenu la question de recherche suivante : que révèlent les objets sportifs de la collection du Musée de la civilisation à propos de la présence des femmes dans le sport au Québec? Cette question à large portée nous permettra d'atteindre notre objectif d'explorer les manières dont elles s'y sont insérées et les traces qu'elles ont laissées sur la culture matérielle. On peut penser, entre autres, à l'adaptation de l'équipement aux performances féminines et à leur corps.

Nous postulons que les objets, combinés à l'étude de témoignages écrits et oraux, sont des sources riches pour l'analyse des phénomènes de nature sportive. À partir des lectures que nous avons effectuées, notre hypothèse est que les objets du sport féminin sont porteurs de messages relatifs à sa pratique et révélateurs de l'histoire du sport au Québec en rapport notamment à la culture anglo-saxonne, d'où le sport est issu, et à la culture chrétienne francophone qui adopte ce comportement. Ce sont là quelques-unes des pistes qui nous permettront de déceler la présence des femmes dans le sport et les activités physiques.

---

<sup>77</sup> Susan M. Pearce, *Op cit.*, p. 24

<sup>78</sup> Roland Arpin, *Op cit.*, p. 301

## II. Le corps en mouvement : description du cadre opératoire

La notion de technique du corps, telle que développée par Marcel Mauss, sera la base de notre analyse des activités physiques et du sport féminins à travers leurs objets. Ce que Mauss nomme les techniques du corps fait référence aux « façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps »<sup>79</sup>. Le corps, en effet, est le premier et le plus naturel instrument de l'homme<sup>80</sup>. Il est l'intermédiaire de sa relation au monde<sup>81</sup>. L'homme apprend donc à s'en servir par un mélange d'instinct inné, d'imitation et d'apprentissage. Bien que Mauss vise d'abord à décrire les mouvements du corps qui s'effectuent sans outil, il conçoit également que des techniques du corps soient mises en œuvre dans la manipulation d'instruments. À titre d'exemple, il explique comment le fait de porter des chaussures modifie la marche<sup>82</sup>. D'une manière semblable, l'évolution de la forme des objets du sport, tels que les équipements et les vêtements, a pu modifier les techniques du corps employées.

Toujours selon Mauss, les techniques du corps varient en fonction des sexes et tout au long de la vie. En ce sens, David Le Breton rappelle que l'expression corporelle est ainsi socialement modulable en même temps qu'elle est vécue selon le style propre de l'individu<sup>83</sup>. Il existerait donc une société d'hommes et une société de femmes dans lesquelles des techniques du corps différentes seraient enseignées<sup>84</sup>. Les programmes d'enseignement de l'éducation physique dans les écoles québécoises permettront de déceler les particularités de cette société de femmes. De plus, étant donné que plusieurs équipements sportifs utilisés étaient différents pour les femmes, il sera intéressant de constater comment cela influençait leur manière de jouer. Il est aussi juste de croire que ces manières de jouer pouvaient différer selon l'état matrimonial, et ce, d'une façon particulière pour les femmes. Enfin, il existe des techniques, comme celle de s'accroupir, que nous perdons en vieillissant. Ainsi, afin de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse, les variables « âge » et « sexe » seront mises en relation pour vérifier si elles influencent la façon de pratiquer un sport de même que le choix du sport pratiqué. Notre recherche permettra donc quelques éléments de comparaison entre les attitudes sportives masculines et féminines, en fonction de leur âge.

Les techniques du corps varient également selon les sociétés. On pourrait donc penser qu'elles seraient influencées par des milieux ethnolinguistiques différents. En plus des différences linguistiques, le profil socio-économique moins élevé des francophones par rapport à celui des anglophones a pu jouer un rôle dans le

---

<sup>79</sup> Marcel Mauss, « Sixième partie : Les techniques du corps » dans *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1960, p. 365

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 372

<sup>81</sup> David Le Breton, *La sociologie du corps*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 3, Coll. « Que sais-je? »

<sup>82</sup> Marcel Mauss, *Op cit.*, p. 370

<sup>83</sup> David Le Breton, *Op. cit.*, p. 6

<sup>84</sup> Marcel Mauss, *Op cit.*, p. 373

contact entre les deux groupes à travers le sport. L'origine ethnique et le profil socio-économique des sportifs sont donc d'autres variables que nous utiliserons. Une seconde comparaison pourra ainsi avoir lieu entre la pratique du sport par les femmes anglophones et francophones.

Ensuite, l'époque dans laquelle se situe la pratique influence la manière dont le sport est exercé. Les normes sociales et l'avancée des technologies sont des facteurs propres aux époques et aux contextes socioculturels qui modifient la pratique des sports en général. De même, les caractéristiques intrinsèques des sports peuvent avoir permis à certains d'entre eux de s'adapter plus aisément à ce contexte. Cela n'est pas étranger non plus à un certain phénomène de mode dont l'origine peut être variée.

Enfin, une analyse formelle vigilante des objets du sport de la collection des Musées de la civilisation sera effectuée afin de faire ressortir les différents messages qu'ils véhiculent à titre d'objets témoin, signe et social. La collection sera abordée dans son ensemble en considérant les enjeux qui ont mené à sa constitution, car comme l'indique Gendreau : « Plutôt que de percevoir les objets de collection comme des reliques, il faut les considérer comme les éléments d'un corpus. Un corpus manipulable et capable de confirmer ou d'infirmer des hypothèses, un corpus qui nous éclaire sur les sujets de nos choix, selon notre cadre d'analyse. »<sup>85</sup>

À l'aide des outils conceptuels qui viennent d'être décrits, notre recherche permet de faire ressortir non seulement les caractéristiques de la pratique du sport par les femmes dans la province de Québec au cours du siècle dernier, mais également d'appréhender plusieurs considérations socioculturelles qui ont accompagné la diffusion et la plus grande démocratisation de ce sport.

### **C. Une méthodologie à la croisée des chemins**

La question de recherche induit une méthodologie dont l'objectif est d'une part, de décrire un phénomène, en l'occurrence l'adoption du sport par les femmes de la société québécoise, et d'autre part, d'en expliquer les différents facteurs et les relations qui les unissent. De tels objectifs ne peuvent que commander une approche de type qualitatif, car comme l'indique Pierre Mongeau, celle-ci permet de « chercher à donner un sens à une situation encore relativement confuse ou chercher à donner un nouveau sens à une situation mal comprise »<sup>86</sup>. Notre recherche s'inscrit dans cette problématique, car les ethnologues n'ont produit que de rares ouvrages à propos du sport féminin au Québec.

---

<sup>85</sup> Andrée Gendreau, *Op cit.*, p. 108

<sup>86</sup> Pierre Mongeau, *op cit.*, p. 30

## I. L'approche qualitative

Dans le cadre de cette recherche, l'utilisation d'une approche qualitative mixte ou dite interprétative semble la mieux indiquée. Les méthodes de collecte et d'analyse de données les plus souvent mentionnées associées à cette approche sont l'enquête orale, l'exploitation de documents<sup>87</sup> et l'observation participante. Ces trois méthodes de collecte de données produisent effectivement un corpus de faits non quantifiables, donnant ainsi aux méthodes dites qualitatives leur spécificité. Pour sa part, Frederick Erikson préfère plutôt utiliser le terme approche interprétative de manière à souligner que cette approche s'intéresse particulièrement à « la signification donnée par les « acteurs » aux *actions* dans lesquelles ils sont engagés »<sup>88</sup>. Ainsi, selon cet auteur, « le fait qu'une recherche puisse être qualifiée d'interprétative ou de qualitative lui vient de son orientation fondamentale plutôt que de la procédure qu'elle utilise »<sup>89</sup>. Notre recherche relève de cette orientation.

En conformité avec l'approche qualitative, les données recueillies feront l'objet d'un traitement inductif<sup>90</sup>. Selon cette façon de procéder, les phénomènes sont expliqués par leurs facteurs internes davantage que par des théories externes. La formulation de plusieurs hypothèses a permis d'envisager des solutions et des explications novatrices à partir des faits observés et les théories découlent directement de ceux-ci<sup>91</sup>. Cette méthode a également le mérite de diminuer les risques d'interprétation des données de manière à confirmer l'hypothèse de départ. La meilleure façon de procéder serait au contraire de chercher à infirmer cette hypothèse, à la manière des *falsificateurs* (« falsificationists ») tels que décrits par Darin Weinberg<sup>92</sup>.

## II. Trois types de sources

Une question de recherche qui vise à décrire ou à expliquer un phénomène peu étudié se prête bien aux méthodes d'analyse qualitative. Bien que leur mise en œuvre pose des défis de rigueur et d'éthique, ces méthodes sont celles qui permettent le mieux de répondre à la problématique de départ. Dans le cas présent, les méthodes de collecte de données choisies sont l'exploitation d'artefacts, de documents d'archives et d'enquêtes orales. Ces trois techniques devraient permettre de relever un nombre important de données provenant de sources différentes. De plus, trois méthodes d'analyse différentes ont été retenues : l'analyse de contenu, l'analyse formelle et l'analyse symbolique. La multiplication des méthodes de collecte et d'analyse permettra une plus grande rigueur au cours du processus. La diversification des sources de données saura

---

<sup>87</sup> Russel A. Jones, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, Paris, De Boeck, 2000, p. 103

<sup>88</sup> Gérald Boutin, *et al. Recherche qualitative : fondements et pratiques*, Montréal, Agence d'Arc, 1990, p. 32

<sup>89</sup> Frederick Ericson cité dans Gérald Boutin, *et al., Ibid.*, p. 32

<sup>90</sup> Pierre Mongeau, *op cit.*, p. 31

<sup>91</sup> Russel A. Jones, *op cit.*, p. 27

<sup>92</sup> Darin Weinberg, *Qualitative Research Methods*, Malden (Mass. USA), Blackwell, 2002, p. 7

également produire des résultats probants et variés. Le point de départ du questionnement étant les objets de collection, les premières données seront constituées à partir de leur analyse formelle et symbolique.

### *L'étude des artefacts par l'analyse formelle et symbolique*

En premier lieu, l'analyse formelle servira à décrire les caractéristiques physiques des objets de la collection. Cette analyse s'effectue au moyen d'une grille de critères à observer. Parmi ces critères, on retrouve la classification de l'objet, sa fonction, ses dimensions, le nombre de ses parties, ses matériaux, les étapes de sa fabrication, le nom du fabricant ou de l'artisan, la période de sa fabrication et de son utilisation, ainsi que son état de conservation. Le format de la grille est généralement standard, mais des critères pourront être ajoutés, retirés ou modifiés afin de répondre aux besoins de l'étude<sup>93</sup>. L'objectif sera de faire des comparaisons entre les objets de différentes époques utilisés par les femmes afin de retracer leur évolution. Ce type d'analyse permettra également de comprendre, à partir des techniques du corps telles que décrites par Marcel Mauss<sup>94</sup>, les rapports entre les joueurs que provoquent les objets par leur matérialité.

Une analyse de type symbolique, en particulier des pièces vestimentaires, des écussons et des trophées pourra préciser ces rapports, par exemple en termes hiérarchiques ou de prestige. Ce type d'analyse a pour objectif d'identifier le signifié caché derrière le signifiant. En clair, elle permet d'évaluer les valeurs et les hiérarchies associées aux symboles figurés ou vestimentaires. Les symboles figurés peuvent se retrouver sous forme de macaron, d'écusson, de drapeau, de bannière ou d'armoiries par exemple. Les symboles vestimentaires se manifestent plutôt par la forme ou la couleur des vêtements. L'analyse de cette dernière forme de symbole nécessitera l'apport de données textuelles et orales.

Parmi tous les artefacts qui composent la collection d'objets du sport du Musée de la civilisation, seuls seront retenus ceux qui ont un rapport direct avec la pratique du sport au Québec. Aucun critère matériel ne pourra limiter le nombre d'objets du corpus et, à priori, tous les types d'objets de la collection seront retenus. Les objets aux matériaux (minéraux, métaux, textiles, bois, composites) et aux fonctions les plus diverses (objets personnels, vêtements, trophées, médailles, équipement) seront considérés, car l'objectif est de dresser un portrait complet des sports représentés dans la collection du musée en incluant leurs aspects sociaux et culturels. Une analyse socioculturelle, notamment au regard des symboles présents et communiqués, sera particulièrement pertinente dans le cas des pièces vestimentaires et accessoires.

---

<sup>93</sup> Voir la grille d'observation en annexe.

<sup>94</sup> Marcel Mauss, *Op. cit.*, p. 365-386

### *L'étude des sources imprimées par l'analyse iconographique et de contenu*

Au corpus d'objets déjà rassemblés dans la collection du Musée de la civilisation, s'ajoutent de nombreuses sources documentaires provenant des archives de différents clubs de sport de la région de Québec conservés au LARECQ, de même que les catalogues commerciaux proposant des articles de sport du Fonds Ronald Chabot acquis par le Musée de la civilisation de Québec en 2011. Parmi les 7 900 catalogues et documents promotionnels qui composent cette collection, les quelque 115 catalogues spécialisés en équipement sportif, de même que les 132 éditions du catalogue largement diffusé à travers la province du magasin à rayon Dupuis frères ont été dépouillés. Ces artefacts de type manuscrit feront l'objet d'une analyse de contenu et iconographique et compléteront les autres données matérielles.

L'analyse de contenu de ces sources permettra entre autres de retracer les grandes lignes des avancées technologiques en matière d'équipement sportif de même que le prix de ceux-ci. L'analyse iconographique s'attardera à la représentation des personnages féminins et tentera de décrire leurs attitudes, les sports pratiqués ainsi que les équipements utilisés.

### *L'étude des entrevues par l'analyse de contenu*

Les autres données de l'étude ont été amassées par l'analyse de contenu de témoignages oraux. Ceux-ci ont été obtenus par l'entremise du projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine conservé aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval. Dans le cadre de ce projet, 176 résidants de Québec ont été interrogés entre 1991 et 1996. Les entrevues réalisées auprès de 53 informatrices ayant discuté de leur pratique sportive ont été sélectionnées<sup>95</sup>. Afin de compléter les informations recueillies, trois entrevues ont été réalisées avec des femmes ayant pratiqué les sports et activités physiques représentés dans la collection des Musées de la civilisation. Plusieurs aspects de l'activité physique féminine ont ainsi pu être développés, notamment la sociabilité, l'achat et l'utilisation d'équipements sportifs. La méthode utilisée est celle du récit de vie<sup>96</sup>, ce qui a permis de recueillir les éléments contextuels à la pratique sportive, en plus d'aborder les perceptions de l'informatrice par rapport à celle-ci. Les informatrices ont été sélectionnées à l'intérieur du réseau de la chercheuse grâce à la méthode boule de neige. Enfin, une entrevue a été réalisée avec le conservateur responsable de la collection des objets du sport au Musée de la Civilisation. Sa participation a permis d'approfondir les connaissances liées au processus de collectionnement de tels objets ainsi que de préciser l'objectif poursuivi dans le choix de ceux-ci. Le sens de la collection pourra

---

<sup>95</sup> Voir la liste des informatrices retenues en annexe.

<sup>96</sup> Le récit de vie est caractérisé par le fait que c'est l'informateur qui se raconte lui-même par opposition à la biographie qui est une construction analytique et critique faite par un tiers.



ainsi être mieux perçu. Ainsi, les informations obtenues par le biais de l'entrevue ne constituent pas les données principales de la recherche et seront plutôt complémentaires à l'étude plus directe des objets.

De manière générale, les entrevues semi-dirigées ont une durée d'environ une heure trente et sont enregistrées sur support audio avant d'être transcrites dans leur intégralité. Le recours à l'entrevue est idéal, car elle est la méthode la plus directe de recueillir l'expérience personnelle des joueuses<sup>97</sup>. En effet, l'entrevue établit un contact direct entre le chercheur et le participant qui est propice à la compréhension du phénomène vécu qui est à l'étude<sup>98</sup>. Le cadre d'entrevue semi-dirigé établit un dialogue avec l'informatrice et donne davantage de liberté au participant d'exprimer ses perceptions sur le sujet traité, tout en resserrant les propos sur les thématiques choisies<sup>99</sup>. Comme les parcours des participantes sont différents, notamment en fonction des activités physiques pratiquées, le questionnaire d'entrevue a été adapté à chacune d'elles<sup>100</sup>.

Dans le cadre d'une étude du sport basée sur des objets, le témoignage des personnes les ayant utilisés est primordial afin de saisir le contexte de leur utilisation. Il est néanmoins essentiel de garder un esprit critique face à ce qui est raconté, car la mémoire peut être faillible. La mise en contexte des propos et la vérification avec d'autres sources sont des moyens de mettre en perspectives les faits relatés<sup>101</sup>. Susan K. Cahn fait état dans son article de l'utilisation de l'enquête orale dans le domaine de la recherche en histoire du sport. D'abord utilisées pour rendre compte de l'expérience des joueurs de baseball afro-américains, les sources orales sont de plus en plus mises à profit pour témoigner des relations de pouvoir entre les classes sociales, les genres et les origines ethniques dans le milieu du sport. Elle démontre ainsi la faculté des sources orales à produire des connaissances historiques et à en modifier la compréhension<sup>102</sup>, dans la mesure où elles sont utilisées en complémentarité avec d'autres types de sources<sup>103</sup>.

Les sources textuelles comme les documents d'archives personnelles des informatrices et les transcriptions d'entrevues, qui seront de type intégral afin d'en raffiner l'analyse, feront l'objet d'une analyse de contenu. Ce type d'analyse fait référence à une méthode qui « exige d'explicitier les critères appliqués pour décider ce

---

<sup>97</sup> Réjean Huot, *La pratique de recherche en sciences humaines : méthode, outils, techniques*. Boucherville, Gaëtan Morin, 1992, p. 65

<sup>98</sup> Marie-Fabienne Fortin, *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal, Chenelière, 2010, p. 282

<sup>99</sup> *Idem*

<sup>100</sup> Voir le schéma d'entrevue en annexe.

<sup>101</sup> Russel A. Jones, *op cit.*, p. 105

<sup>102</sup> Susan K. Cahn, « Sports talk; oral history and its uses, problems, and possibilities for sport history », *Anthropologica*, vol. 46, no 1, 2004, p. 597

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 594

qu'un texte (...) contient et les règles présidant à la mise en œuvre de ces critères<sup>104</sup> ». Dans le cas de cette étude, les critères utilisés sont les descriptions positives et négatives de l'expérience de jeu, les facteurs de poursuite de l'engagement dans le sport, les étapes de création ou d'adhésion aux clubs de sport féminins, ainsi que les perceptions corporelles liées à l'utilisation des types d'artefacts représentés dans la collection. L'analyse de contenu permet également de disséquer systématiquement et avec rigueur tous les documents sélectionnés.

Ainsi, ce mémoire propose de documenter les normes et les pratiques du sport féminin au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle en dégagant les significations des objets et documents conservés dans les collections des Musées de la civilisation de même que des témoignages oraux. Les données recueillies visent à faire ressortir les différents contextes de la pratique sportive en analysant les objets à la fois comme témoins et signes. Le recours aux entrevues permet de mettre en valeur l'expérience des joueuses, notamment à travers les objets utilisés.

---

<sup>104</sup> Russel A. Jones, *op cit.*, p. 122

## Chapitre 2 – La présentation des données

Afin de répondre à la question de recherche, trois méthodes de collecte de données ont été retenues : l'analyse d'un corpus d'objets, l'exploitation de documents textuels et iconographiques issus de la recherche documentaire et la cueillette et la consultation de témoignages oraux. Les premières données sont issues de l'analyse formelle des objets du corpus à partir des fiches d'identification fournies par le Musée de la civilisation et de l'observation directe de la plupart d'entre eux<sup>105</sup>. Les autres données sont les documents textuels, comprenant les archives des fédérations et clubs sportifs rassemblés au LARECQ en plus des guides d'écoute produits à partir des entrevues menées et consultées, et les documents illustrés que sont les catalogues commerciaux de la collection Ronald Chabot conservés au Musée de la civilisation. Le croisement de l'information issue de ces trois sources permet de dégager les caractéristiques des objets étudiés.

### A. L'analyse d'un corpus d'objets

La catégorie *Objets de récréation*<sup>106</sup> du système de classement du Musée de la civilisation forme une collection de plus de 750 objets liés au sport. Celle-ci s'est véritablement développée à partir des années 1990 à la suite de l'exposition *Fou du hockey*, pour laquelle ont notamment été acquises des pièces d'équipement du gardien de but Jacques Plante<sup>107</sup>. Par la suite, la collection s'est enrichie d'acquisitions constantes, mais peu nombreuses. Christian Denis, conservateur de la collection depuis 2008, a participé à l'acquisition d'une part importante de la collection dans son état actuel. Un protocole d'entente entre le Musée de la civilisation et le LARECQ, signé en 2011, a permis l'acquisition par le musée d'une centaine d'objets relatifs au curling, au golf, à la natation, à la gymnastique et à plusieurs compétitions nationales et internationales, comme les Jeux olympiques de Montréal de 1976.

Pour une large part des objets de la collection, il est impossible de savoir s'ils ont été utilisés par un homme ou une femme. Parmi ceux dont les propriétaires sont connus ou dont le sexe de l'utilisateur est identifiable à la suite de l'observation de l'objet, 31 étaient utilisés par des enfants, 165 par des femmes, et 180 par des hommes. Les acquisitions qui ont été faites grâce au protocole d'entente déjà cité ont permis de rétablir l'équilibre entre les objets masculins et féminins en ajoutant à la collection des écussons, épinglettes et trophées témoignant du sport féminin. Le corpus d'objets choisis pour cette recherche compte donc 230 artefacts dont la date de production se situe entre 1880 et 1974. Toutefois, le noyau dur de la collection

---

<sup>105</sup> Quelques objets n'ont pu être observés directement en raison de leur exposition au Musée de la civilisation ou dans une autre institution.

<sup>106</sup> Au cours de l'étude, la catégorie d'objet a été renommée. Il s'agit maintenant de *Sport et divertissement*.

<sup>107</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, entrevue avec Christian Denis, enregistrements sur support numérique, 2012-2014

couvre de 1900 à 1950, qui correspond à la période où les articles de sport se sont plus largement répandus dans la société québécoise. Les 165 artefacts dont on sait qu'ils ont été utilisés par des femmes ont été sélectionnés, en plus de 65 objets neutres qui représentent des sports dont les recherches ont démontré qu'ils ont été pratiqués par des femmes à leur période de production. Ils sont répartis entre quatre sports, soit le golf, le curling, le tennis et le basketball, et sept activités physiques, soit le patin à glace et à roulettes, la baignade, le ski alpin, la raquette, l'entraînement physique et différents jeux de glisse.

## I. Quelques objets phares

Pour les besoins de la présentation de la collection étudiée, nous avons choisi de nous arrêter plus spécifiquement sur quelques objets afin d'illustrer nos propos.

Soixante-quatorze des objets étant des maillots de bain, la baignade s'avère l'activité physique la mieux représentée. Les modèles les plus anciens datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier, en laine bleue, est composé d'une combinaison à manches courtes et col marin s'attachant à l'avant par plusieurs boutons de plastique<sup>108</sup>. L'ajustement au niveau de la taille est obtenu par plusieurs plis plats et des fronces sur le buste assurant plus de modestie. Une jupe s'arrêtant aux genoux et couvrant le bas de la combinaison se fixe à des boutons à la taille. Le col, les ourlets et la ceinture sont ornés de passepoils blancs décoratifs. Le second de cette époque annonce les maillots de bain moins modestes des années 1930<sup>109</sup>. Similaire au premier dans sa forme, la principale différence réside dans la matière utilisée, le coton, qui est beaucoup moins lourd que la laine, lorsque mouillé. Aussi, la jupe est visiblement plus courte, s'arrêtant à la mi-cuisse et, comme dans les modèles popularisés dans les années 1920, laisse voir le bas de la combinaison qui s'ajuste aux genoux par un élastique. La construction est aussi beaucoup plus simple, la jupe est cousue à la combinaison et les fronces et le col marin sont supprimés. Le galon blanc que l'on retrouve sur les deux modèles est une inspiration des uniformes des matelots, rayés pour donner plus de visibilité dans l'éventualité d'une chute à l'eau. Cette influence persiste jusque dans les années 1920 où les maillots conservent leur couleur bleue et leurs rayures à l'ourlet<sup>110</sup>.

La collection compte également deux maillots deux-pièces inspirés du modèle développé en 1932 par Jacques Heim, l'*Atome*<sup>111</sup>. Dévoilant les côtes, ce modèle particulièrement populaire dans les années 1940

---

<sup>108</sup> Les Musées de la civilisation, don de l'honorable Serge Joyal, c.p., p.c., 87-707

<sup>109</sup> Les Musées de la civilisation, 76-1002

<sup>110</sup> Les Musées de la civilisation, 2010-24

<sup>111</sup> Les Musées de la civilisation, don de l'honorable Serge Joyal, c.p., p.c., 87-2000 et Les Musées de la civilisation, 94-2848

était désigné dans les publicités comme « le plus petit maillot de bain du monde<sup>112</sup> ». Cole of California annonçait un modèle similaire en 1944. Les couleurs étaient inspirées de celles des parachutes. Appelé *Swoon-glo*, il arborait une culotte lacée sur les côtés à la manière des premiers maillots développés par Rose Marie-Reid au début des années 1930. Cette dernière a connu un immense succès dans les années 1940 alors que plusieurs vedettes d'Hollywood portent ses créations. Les années 1940 et 1950 sont dominées par des maillots offrant beaucoup de soutien au corps féminin. Plusieurs baleines sont insérées au buste et sur les côtés afin de maintenir le maillot en place. Trois élastiques finissent les coutures aux jambes. Les tissus utilisés sont extensibles dans un sens seulement ce qui justifie l'utilisation d'une fermeture éclair en métal et d'agrafes au dos pour fermer le maillot. Rose Marie Reid est la première à développer des soutiens-gorge intégrés et des panneaux gainant<sup>113</sup>. Le New Look de Christian Dior insiste sur la taille fine et cette mode se reflète dans les maillots de bain. La plupart des maillots de la collection sont datés du milieu du XX<sup>e</sup> siècle et sont de marque Jantzen, Pedigree, Cole of California, Christina, Catalina et Rose Marie Reid.

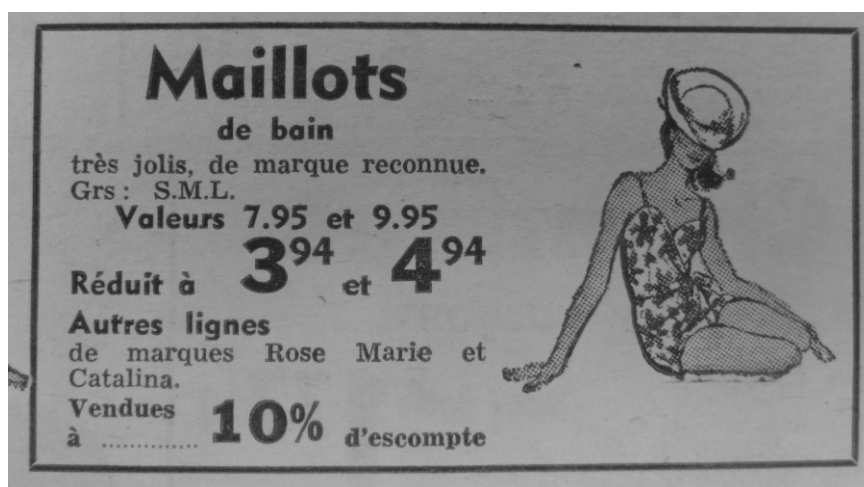


Figure 1. Vente de maillots de bain chez J. Ovide Sinclair, 1963<sup>114</sup>

Le spandex, commercialisé dans les années 1960 par Dupont sous le nom de Lycra, ouvre la porte à des maillots de bain de construction plus simple, toujours aussi moulants, mais laissant davantage paraître les formes du corps<sup>115</sup>. C'est à cette époque que le port du bikini, inventé par Louis Réard en 1946, se généralise,

<sup>112</sup> Chris Gayomali, « Jacques Heim and Louis Réard », *Time*, [En ligne], [http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2110513\\_2110512\\_2110721,00.html](http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2110513_2110512_2110721,00.html) (page consultée le 1<sup>er</sup> avril 2014)

<sup>113</sup> Roger L. Petersen et Carole Reid Burr, *Rose Marie Reid : An Extraordinary Life Story*, p. 35

<sup>114</sup> Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>115</sup> Gideon Bosker et Lena Lencek, *Making Waves : Swimsuits and the Undressing of America*, Vancouver, Raincoast Books, 1989, p. 116

encouragé par les vedettes de plus en plus nombreuses le portant au cinéma<sup>116</sup>. Deux modèles de bikini, de marques Christina et Maxine of Hollywood Swimwear se trouvent dans la collection<sup>117</sup>. Quelques peignoirs, bonnets et chaussures de bain complètent le corpus d'objets ayant trait à cette activité physique.

La deuxième pratique sportive féminine la mieux représentée est le patin à glace. 45 objets concernent cette activité. Deux ensembles de patineuses reproduits en 1990 pour l'exposition *Québec sur glace* donnent un aperçu des modifications qu'a subies le costume de patin entre 1900 et 1930. Le premier ensemble, à la mode des années 1900, est composé d'une jupe longue à tournure, d'une veste et d'un plastron, d'une paire de gants de cuir, d'une perruque, d'un chapeau et d'une épingle à chapeau<sup>118</sup>. Le mannequin portait aussi des bottines hautes en cuir brun sur lesquelles étaient fixées à l'aide de courroies de cuir des lames d'acier ou de fer. Plusieurs exemples de ces lames se trouvent dans la collection du Musée de la civilisation, mais il est impossible de savoir si elles étaient utilisées par des hommes ou des femmes. La forme et les dimensions des lames changent peu, seul le système d'attache à la bottine change. Certaines lames sont insérées dans une pièce de bois dans lesquelles sont pratiquées deux entailles servant à y glisser les courroies de cuir. D'autres sont fixées à une plateforme de métal s'ajustant à la bottine par un système de serre. Certains de ces derniers modèles s'ajustent également de quelques centimètres en longueur.



**Figure 2. Lames de patins<sup>119</sup>**

Le second ensemble est une reproduction d'une robe de patineuse portée dans les années 1934-1937 par Mme Carle originaire de Montréal<sup>120</sup>. La robe, en tissu de coton fini velours de couleur bleue royale, est garnie de fourrure de renard roux au col et aux coudes. Le grand col ovale est retenu à la poitrine par des agrafes et

---

<sup>116</sup> Notamment Brigitte Bardot en 1956 dans *Et dieu créa la femme* et Ursula Andress dans *Dr No* en 1962.

<sup>117</sup> Les Musées de la civilisation, 94-2836 et 94-2837

<sup>118</sup> Les Musées de la civilisation, 90-2862

<sup>119</sup> Les Musées de la civilisation, don de l'honorable Serge Joyal, c.p., o.c., photographe : Nicola-Frank Vachon – Perspective, 87-2397

<sup>120</sup> L'original est conservé au Musée McCord d'histoire canadienne, M978.26.

des boutons sur le côté droit. La jupe presque circulaire s'arrête aux genoux. Le raccourcissement de la jupe de patinage dans les années 1930 est attribuable au succès de la patineuse norvégienne Sonja Henie (1912-1969) aux Jeux olympiques de 1928 où elle remporta la médaille d'or<sup>121</sup>. Alors âgée de 16 ans, elle put porter une jupe plus courte que la modestie ne le dictait à ses compétitrices plus âgées. Elle fut aussi la première patineuse à porter des patins à bottine blanche. Cette couleur devint rapidement la marque des patins de fantaisie pour femmes. Six paires de patins de la collection illustrent la transition qui s'est opérée dans les années 1930 entre les patins noirs dont la lame était tubulaire ou droite<sup>122</sup>, aux patins dits « de fantaisie » blancs et qui se différenciaient des patins de hockey par leurs griffes à l'avant de leur lame<sup>123</sup>. Les athlètes féminines qui ont rayonné dans leur sport ont souvent déclenché une vague de popularité de leur sport auprès des femmes et des jeunes filles dont les commerçants ont su profiter en proposant des équipements à leur nom. Les succès de la patineuse canadienne Barbara Ann Scott (1928-2012) dans les années 1940 ont motivé la compagnie Simpson's à commercialiser un patin blanc portant sa signature<sup>124</sup>. Un exemplaire de ce patin est conservé dans la collection du Musée de la civilisation.



Figure 3. Ensemble de patineuse, Dupuis frères 1942-43

<sup>121</sup> Laura Jacobs, « Sonja Henie's Ice Age », Vanity Fair, 11 février 2014, [En ligne], <http://www.vanityfair.com/hollywood/2014/02/sonja-henie-ice-skating-queen> (page consultée le 23 mars 2014)

<sup>122</sup> Les Musées de la civilisation, 86-755 et 86-822

<sup>123</sup> Les Musées de la civilisation, 89-1955, 89-3272, 95-3 et 95-627

<sup>124</sup> Les Musées de la civilisation, 95-627

Le ski est une autre activité physique hivernale qui a été très populaire auprès des femmes dès les années 1930. Un seul équipement complet de ski ayant été utilisé par une femme se trouve dans la collection. L'exemplaire comprend une paire de ski laminé, des bâtons et des bottes doublées de laine<sup>125</sup>. Il a été acheté en 1968 par Marie-Andrée Lang de Québec lorsqu'elle était âgée de 18 ans. Elle skiait alors au lac Beauport. Des pantalons de style fuseau popularisés dans les années 1940<sup>126</sup>, deux chandails de laine adaptés à la pratique du ski<sup>127</sup> et des lunettes de ski à verres de couleur interchangeable<sup>128</sup> de fabrication suisse complètent les objets de la collection.

La collection n'offre que peu d'exemples d'autres équipements sportifs féminins. La collection de curling est heureusement enrichie par une donation du LARECQ de 37 épinglettes ayant appartenu à Rita Proulx, pionnière canadienne de ce sport. Celles-ci, à l'effigie des bonspiels et des clubs, sont arborées par les joueurs sur leur costume. Elles représentent en quelque sorte l'histoire du joueur qui les porte. Joueuse de curling émérite, ayant remporté dix championnats provinciaux, Rita Proulx était présidente de la section curling du Quebec Winter Club de 1950 à 1954. En 1956, elle fonde l'*Association féminine du curling au Québec* (AFCQ). Sous sa gouverne, l'AFCQ est devenu l'organisme responsable de tous les championnats féminins. À compter de 1976, elle siège à titre de directrice de l'*Association canadienne de curling féminin* et atteint la présidence en 1978. Elle siège également au comité féminin de la Fédération internationale de curling de 1980-1981. En 1987, elle est admise au Temple de la renommée du curling canadien à titre de bâtisseuse.

Les objets du golf se limitent à un équipement composé de 20 bâtons acheté par René Turcot vers 1900<sup>129</sup>. L'équipement a servi à René et Yvonne Turcot alors qu'ils jouaient au Club Royale Québec à Boischatel. Deux épinglettes de la *Canadian Ladies Golf Association* datant de 1971 et de 1974<sup>130</sup>, et une autre soulignant le centième anniversaire du Club de golf royal de Boischatel en 1974<sup>131</sup>, de même qu'un trophée du tournoi de golf de l'École polytechnique gagné par Mme J. Proulx en 1951<sup>132</sup>, ont aussi été obtenus grâce au partenariat avec le LARECQ. Le trophée Samuel Bronfman remis à la section junior du *Montreal Ladies Basketball League* entre 1931 et 1958 est le seul qui fait état de ce sport.<sup>133</sup>

---

<sup>125</sup> Les Musées de la civilisation, 1998-363

<sup>126</sup> Les Musées de la civilisation, 93-1497

<sup>127</sup> Les Musées de la civilisation, 2003-214

<sup>128</sup> Les Musées de la civilisation, 2003-196

<sup>129</sup> Les Musées de la civilisation, 79-55

<sup>130</sup> Les Musées de la civilisation, 2011-687 et 2011-688

<sup>131</sup> Les Musées de la civilisation, 2011-689

<sup>132</sup> Les Musées de la civilisation, 2011-693

<sup>133</sup> Les Musées de la civilisation, donation LARECQ, nac inconnu





**Figure 4. Trophée de golf, 1951<sup>134</sup>**

Une robe de tennis et un short, tous deux blancs, sont les équipements féminins associés à ce sport<sup>135</sup>. La robe à manches courtes est boutonnée à l'avant et la jupe se termine au-dessus du genou. La finition des coutures laisse penser qu'il peut s'agir d'une confection à la machine domestique<sup>136</sup>. Deux trophées remportés en 1931 par Danielle Chabot font aussi partie de la collection<sup>137</sup>. Elle a gagné ces trophées lors de la compétition de classe C en simple et en double du *Quebec Women's Club*.

Certains objets font aussi partie de l'équipement nécessaire à l'entraînement physique : exercices, haltères, massues de gymnastique et tuniques d'éducation physique. Ces dernières, portées par des enseignantes d'éducation physique, témoignent de l'activité physique pratiquée en milieu scolaire<sup>138</sup>. Les massues étaient utilisées dans le cadre de cours d'éducation physique d'inspiration suédoise du tournant du XX<sup>e</sup> siècle aux années 1940. Les exercices, quant à eux, ont été popularisés dans les catalogues dès les années 1960 et reflètent l'engouement pour le culte du corps.

Enfin, le patin à roulettes, la raquette et les jeux de glisse sont des activités physiques mentionnées par les informatrices, mais qui ne sont pas représentées à proprement parler dans la collection. Les autres sources étudiées permettront de faire des parallèles avec des objets de la collection dont les propriétaires sont

---

<sup>134</sup> Les Musées de la civilisation, photographe Nicola-Frank Vachon – Perspective, 2011-693

<sup>135</sup> Les Musées de la civilisation, 94-2862 et 94-2861

<sup>136</sup> Des patrons de couture destinés à la confection de vêtements pour la pratique d'activités sportives, comme les maillots de bain, ont pu être observés dans les catalogues à partir de 1911. La collection du MCQ contient également des exemplaires de patrons de robes pour le patin à glace ou le tennis datant de 1968.

<sup>137</sup> Les Musées de la civilisation, 94-5517 et 94-5521

<sup>138</sup> Les Musées de la civilisation, 2003-28 et 2003-29

inconnus, mais qui présentent des caractéristiques similaires à ceux décrits par les informatrices ou annoncés dans les catalogues.

## **B. L'exploitation de documents textuels et iconographiques**

Au corpus d'objets déjà rassemblé dans la collection du Musée de la civilisation, s'ajoutent de nombreuses sources documentaires provenant des archives de différents clubs de sport de la région de Québec conservés au LARECQ. Ces artefacts de type manuscrit sont composés de minutes des réunions ainsi que d'albums regroupant des articles de journaux et des affiches. On y retrouve également des livres de règlements de différents sports, de même que les programmes de plusieurs compétitions sportives. Ces sources ont été utiles notamment pour documenter les activités des clubs de curling féminin de la région de Québec. Les catalogues commerciaux conservés aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval ainsi que dans la collection personnelle de l'auteur de ce mémoire ont également été consultés pour les besoins de cette recherche.

### **I. Une source inestimable : les catalogues commerciaux de la collection Ronald Chabot**

La plus importante source documentaire et iconographique demeure la collection Ronald Chabot, composée de près de 7 600 catalogues commerciaux et documents promotionnels, acquise par le Musée de la civilisation en 2011. Les documents rassemblés datent du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 2009. La centaine de documents datant du XIX<sup>e</sup> siècle constitue à elle seule un trésor de par sa rareté. La plupart d'entre eux sont toutefois datés de 1926 à 1975, l'âge d'or de l'achat par catalogue. C'est effectivement à cette époque que se développent le réseau postal et d'autres voies de communication, de concert avec l'avènement de la consommation de masse. Plus de 40 % des catalogues de la collection ont été rédigés en français<sup>139</sup>, par des manufacturiers, fabricants et détaillants québécois. À partir de 1920, de grands magasins présents au Québec publient aussi des catalogues bilingues. Ces efforts témoignent de la volonté des compagnies canadiennes et américaines de s'approprier une partie du marché francophone. 80 % des documents de la collection proviennent d'ailleurs du Canada et 14,5 % des États-Unis. Des enveloppes adressées permettent d'identifier les destinataires québécois de plusieurs de ces publications.

La collection est constituée de documents concernant tous les aspects de la culture matérielle, allant de l'ameublement (12 %) aux objets et équipements de communication (13,6 %), aux métiers et matériaux (29 %), en passant par l'habillement et les accessoires personnels (7,2 %), les sciences et

---

<sup>139</sup> Annie Beauregard et Sophie Couture-Samson, « La vie en catalogues », *Continuité*, no 131, 2011-2012, p.44-46

technologies (5,4 %) ou les transports (8,3 %), sans oublier les documents dits « généraux » touchant à différents secteurs (23 %).

### *Les catalogues spécialisés*

À l'examen de la collection Ronald Chabot, force est de constater que très peu de catalogues se spécialisent dans les équipements sportifs et les loisirs (1,5 %). Les documents de cette catégorie, publiés entre 1923 et 1973, se consacrent la plupart du temps aux équipements de chasse et de pêche; des articles de camping et de navigation y sont aussi parfois présentés. Les compagnies T.W. Boyd & Sons de Montréal et Allcock, Laight & Westwood Company de Toronto en sont des exemples. Les autres catalogues de ce type proposent des installations destinées aux gymnases et aux parcs, tels des bancs suédois, des chevaux-d'arçons, des haies pour la course à obstacles, des paniers de basketball et des modules de jeux. Les différents articles permettent de s'adonner à toutes les disciplines de l'athlétisme, y compris le lancer du javelot, du poids et du disque. Madsen Manufacturing Company fondée à Unionville en Ontario, fait partie de ces compagnies spécialisées dans les équipements d'athlétisme pour gymnase. Son fondateur, John Madsen, était un Danois « expert en éducation physique ». Arrivé au Canada en 1929, il crée une école d'éducation physique « récréationnelle » au nord-est de Toronto. De même, The Harold A. Wilson Company, connue sous le nom de Wilson's, publie périodiquement un catalogue destiné aux équipements de gymnase.

Parmi les entreprises québécoises spécialisées dans les équipements sportifs représentées dans la collection Chabot, notons Québec sportif fondé à Québec en 1895, Guy Massicotte sports qui possédait dans les années 1960 deux succursales à Québec, le Palais des sports qui publiait son premier catalogue en 1958, l'année de son 25<sup>e</sup> anniversaire, et dont la boutique était située sur la côte d'Abraham à Québec, enfin Jos.-E. Lemieux qui possédait deux boutiques à Québec à la fin des années 1950. Ludger Gravel et fils, A. Prud'homme & fils ainsi que Daigneault Rolland étaient toutes trois installées à Montréal. NAP Côté sport annonçait pour sa part, dans son édition de 1964-65, trois magasins à Chicoutimi, Québec et Sherbrooke. E.T.R. Sporting Goods & Toys possédait aussi des boutiques à Québec, Sherbrooke, Montréal, Trois-Rivières et Granby. Picard frères et Gros-Louis étaient situées à Lorette, dans le village huron et étaient spécialisées dans les canots, les mocassins et les raquettes.

Les quelque 114 catalogues de la collection Ronald Chabot<sup>140</sup> consacrés aux équipements sportifs et objets de récréation fournissent un témoignage plus étoffé des décennies 1930 à 1960. La collection ne rassemble que quelques exemplaires de chaque compagnie. Les données qu'ils fournissent permettent de déduire que

---

<sup>140</sup> Voir la liste en annexe.

les premiers catalogues, publiés entre 1900 et 1923, contenaient surtout des équipements de chasse et de pêche. L'arsenal sportif ne se diversifie qu'à partir des années 1920 dans les catalogues de la compagnie anglophone Wilson's. Dans son édition de 1923 figurent des accessoires et vêtements de golf, des patins à roulettes, des paniers et ballons de basketball, des raquettes, des volants et des filets de badminton, des traînes sauvages, des raquettes et des mocassins, des bottines et des lames pour le patin à glace et des équipements de protection. Le premier catalogue francophone de la collection à offrir autant de diversité est celui de 1938 de la compagnie A. Prud'homme & fils, installée sur la rue Craig (Saint-Antoine Est) depuis 1923. Ce catalogue printemps-été propose, en plus des équipements de camping, des accessoires pour la balle au camp (baseball), la balle molle, le croquet et le tennis. Cela témoigne du retard des compagnies francophones à faire compétition aux compagnies anglophones dans le domaine du sport. Il est également révélateur de constater que les compagnies Windsor Trading Co. et E.T.R. Sporting Goods, situées à Montréal, n'ont pas traduit leurs catalogues publiés dans les années 1960 et 1970 tandis que les magasins à grande surface Eaton et Simpson-Sears l'ont fait dès les années 1920. Le statut de métropole canadienne de la ville de Montréal, de même que la prédominance des clubs sportifs anglophones jusque dans les années 1930 peuvent expliquer le peu d'intérêt qu'ont témoigné les compagnies anglophones spécialisées dans les équipements sportifs pour la clientèle francophone. L'échantillon permet également de constater que les villes de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke, Granby et Chicoutimi étaient dotées de boutiques spécialisées en équipement sportif dès la fin des années 1950.

### *Dupuis frères : un catalogue familial francophone*

La maison Dupuis frères fait partie des entreprises québécoises qui publiait un catalogue général en français dans lequel était offert des équipements sportifs. Il a été sélectionné en raison de la pérennité de l'entreprise au cours de la période à l'étude, de même que pour son haut taux de pénétration dans toutes les villes du Québec. Le magasin Dupuis a été fondé à Montréal en 1868 par Nazaire Dupuis. Dès les années 1920, l'entreprise familiale devient le carrefour commercial des francophones de la ville et le magasin est reconnu comme l'un des plus grands de Montréal<sup>141</sup>. L'entreprise joue sur ses origines canadiennes-françaises dans sa stratégie de mise en marché, comme le démontre la couverture de l'édition de 1928 aux couleurs du drapeau français et ornée de la statue de Dollard-des-Ormeaux<sup>142</sup>. Au cours des années 1930 et 1940, la compagnie

---

<sup>141</sup> Sylvie Raymond, « Iconographie publicitaire de l'activité sportive : le cas de Dupuis frères dans la Presse, 1909-1952 », Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1995, p. 13

<sup>142</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.028

participe pleinement aux campagnes d'achat chez nous qui visent à encourager les entreprises canadiennes-françaises<sup>143</sup>.

Le comptoir postal, inauguré en 1921, permet à l'entreprise de rejoindre la clientèle de partout au Québec. 20 000 exemplaires du premier catalogue d'une trentaine de pages et offrant plus de 500 articles sont distribués<sup>144</sup>. En 1942, plus d'un million de catalogues sont distribués. Vers la fin de la décennie, des bureaux de commandes postales sont ouverts à Jonquière, La Tuque, Rimouski, Rivière-du-Loup, Sept-Îles et Val-d'Or.

La collection Chabot compte 132 catalogues généraux de Dupuis frères publiés de 1922 à 1963, ainsi qu'un document promotionnel dédié au ski publié en 1965. D'abord semi-annuel, le catalogue publié quatre fois par année dès 1926 propose selon les saisons différents articles de récréation. La collection Chabot rassemble la quasi-totalité des catalogues publiés par la compagnie entre l'ouverture de son comptoir postal en 1921 et la fermeture de ce service en 1963. Cela en fait un échantillon très complet de la marchandise proposée dans les catalogues familiaux au cours de cette période.

Les différentes éditions du catalogue de Dupuis Frères proposent un vaste choix d'articles de tous genres : vêtements pour hommes, femmes et enfants, lingerie de maison, articles d'épicerie, médicaments, accessoires ménagers. Chaque membre de la famille peut ainsi consulter les sections du catalogue qui l'intéresse. Les consommatrices sont toutefois particulièrement courtisées. Les pages illustrant les vêtements féminins sont en effet plus nombreuses et cette section comporte davantage de pages en couleur que n'importe quelle autre partie de la publication. Les illustrations des vêtements féminins comblent une lacune importante des catalogues spécialisés dont seulement quelques éditions proposent des modèles adaptés à la pratique d'activités sportives. Les catalogues généraux, tels que ceux de Dupuis frères offrent davantage de variété de modèles et de précision quant à la clientèle visée dans ce domaine. C'est aussi dans ce type de catalogue que l'on trouve les maillots de bain et les chaussures de canevassés prescrits pour les sports d'été. Dans l'édition de 1934-35 du catalogue de Dupuis frères apparaît une première gaine offrant une meilleure liberté de mouvement<sup>145</sup>. Puis, en 1952, la gaine Playtex mise également sur ces caractéristiques<sup>146</sup>. Les femmes portant ces gaines sont illustrées dans des positions rappelant des mouvements de danse, de

---

<sup>143</sup> Musée canadien d'histoire, *Avant le cybercommerce : une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada*, [En ligne]. <http://www.historymuseum.ca/cmhc/exhibitions/cpm/catalog/cat2402f.shtml> (page consultée le 17 mars 2014)

<sup>144</sup> Idem.

<sup>145</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.040

<sup>146</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 026.038

gymnastique ou de tennis. Cette nouvelle préoccupation pour des sous-vêtements flexibles témoigne de la pénétration des sports dans la gent féminine.

Le catalogue offre aussi des articles de sport qui varient selon les saisons. Ainsi, invariablement, l'édition automne-hiver présente de l'équipement de hockey et l'édition printemps-été propose les accessoires de baseball. Le tennis, le badminton, le golf, le ski et la raquette sont présentés de façon plus sporadique, peut-être en fonction des modes ou de la disponibilité des équipements à bon prix. Il est aussi probable que les entreprises spécialisées dans ces sports soient une trop grande concurrence à Dupuis. C'est le cas par exemple de Spalding dans le tennis et de A.J. Reach, Wright & Ditson dans le golf.

### *La clientèle visée*

Les premières observations du corpus de catalogues commerciaux permettent de dresser un portrait de la clientèle féminine visée par la vente d'équipements sportifs. Le premier constat est qu'il s'agit de jeunes femmes. En 1936, les premiers manteaux et pantalons de ski sont proposés en taille 8 à 14 ans et 16 à 20 ans, tandis que l'on propose aux femmes des manteaux longs en fourrure et des gilets de laine<sup>147</sup>. L'analyse du langage utilisé dans la description des articles démontre que l'on s'adresse directement à elles. Des souliers en canevassés sont « pour les sportives », ces socquettes « adaptées pour le tennis » sont « pour vous mesdames! » Les articles de sport sont aussi présentés comme étant de bons cadeaux à offrir aux fillettes à Noël. Les patins à glace sont souvent décrits comme le cadeau idéal. Dans le cas des vêtements et des chaussures, le sport auquel on fait référence n'est pas toujours indiqué et on remarque que « l'allure sportive » est parfois vantée comme une qualité en soi.

Curieusement, les femmes représentées en habits sportifs sont la plupart du temps dans des positions passives. Les accessoires sportifs sont présentés de la même façon que les accessoires de mode : ils sont tenus à la main, ou posés près du personnage qui n'est pas en train de jouer. Le tennis et le golf en fournissent de nombreux exemples. La même observation peut être faite pour les maillots de bain qui ne sont pas vendus pour la baignade : « Don't go near the water! Just sit and look glamorous.<sup>148</sup> » Dans les catalogues spécialisés, les femmes illustrées dans des positions plus actives sont également plus jeunes. Aussi, dans les représentations de sports mixtes, comme le golf et le tennis, le personnage féminin est à l'arrière-plan<sup>149</sup>. Dans le cas des athlètes dont le nom a été donné à un équipement caractéristique de leur sport (Suzanne Lenglen, Marilyn Smith, Jackie Pung), seul le visage est illustré. Enfin, les chaussures en toile

---

<sup>147</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.045

<sup>148</sup> Catherine Côté Cyr, catalogues commerciaux variés, collection personnelle : Book of patterns, 1949

<sup>149</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.074

ou de type oxford sont vantées pour leurs qualités sportives sans que le sport visé ne soit toujours mentionné. Ils sont parfois vendus comme chaussures de golf, parfois comme chaussure de tennis ou encore pour les activités estivales.

Enfin, le prix des équipements sportifs peut représenter un coût assez important pour les familles jusque dans les années 1950. Les jeux de balle, comme le baseball ou la balle molle, les patins à glace et à roulettes figurent parmi les équipements les plus abordables. Les autres articles de sport sont offerts dans une gamme assez large de prix et peuvent donc constituer une dépense minime ou considérable.

### **C. La cueillette et l'analyse de contenu de témoignages oraux**

Les données recueillies grâce aux sources figurées, textuelles et iconographiques ont été approfondies par la réalisation d'une enquête orale auprès du conservateur responsable de la collection des objets du sport au Musée de la Civilisation, Christian Denis. Les défis concernant l'acquisition, la gestion et la conservation des objets de la collection ont été abordés, de même que les projets de développement et de sa mise en valeur<sup>150</sup>.



**Figure 5. Suzanne Gélinas en ski, vers 1940**

La deuxième étape a été de documenter l'expérience de femmes ayant pratiqué les activités physiques et sportives à Québec et à Montréal au cours du XX<sup>e</sup> siècle représentées dans la collection d'objets des Musées de la civilisation. Pour ce faire, les entrevues réalisées entre 1991 et 1996 dans le cadre du projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine, conservées aux AFEUL, ont été les principales données de l'enquête. Nous avons aussi réalisé trois nouvelles entrevues auprès de femmes nées avant 1940 et correspondant à ces mêmes critères afin de préciser les informations recueillies.

Le point de départ de notre démarche a été d'interroger ma grand-mère, Mme Suzanne Gélinas Cyr, née en 1923 à Trois-Rivières<sup>151</sup>. D'une famille de quatre filles et un garçon, elle a été plus sportive que ses trois sœurs. L'entrevue s'est déroulée à la manière d'un récit de vie. Le père de l'informatrice, Charles-

<sup>150</sup> Voir le questionnaire d'entrevue en annexe.

<sup>151</sup> La photographie de Mme Gélinas provient de la collection personnelle de Catherine Côté Cyr.

Édouard Gélinas, était ingénieur et a travaillé pour les villes de Trois-Rivières, de Grand-Mère, de Gatineau et de Montréal. Sa famille s'est finalement installée à Montréal dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce lorsqu'elle avait 9 ans. En 1945, elle s'est mariée à Raymond Cyr, pharmacien. Ils ont fondé leur famille dans le milieu bourgeois francophone du quartier d'Outremont. Entre 1947 et 1964, le couple a eu huit enfants. Le témoignage recueilli porte sur la période 1932 – 1975. Au cours de son enfance et de son adolescence, Mme Gélinas Cyr a beaucoup patiné et même joué au hockey. Elle a aussi fait de la bicyclette et a joué à la balle molle. Au cours de sa vie adulte, avec sa famille, elle a skié et joué au golf avec son mari et des amis. L'entrevue a également permis de consulter un grand nombre de photographies où figurent l'informatrice et les membres de sa famille lors d'activités sportives.

Le réseau familial nous dirigea ensuite vers deux autres informatrices. Mme Fernande Bélanger est née en 1922 et a vécu avec sa famille à Montréal. Son père était quincaillier en gros et en détail. Pour cette raison, elle et sa sœur n'ont jamais manqué d'équipement sportif. Dans sa jeunesse elle passait les vacances d'été au lac Noir dans la région de Joliette. Elle s'y baignait tous les jours et jouait au tennis chez des amis. En ville, elle pouvait jouer sur le court de son grand-père avec ses cousines. Elle a également fait des randonnées de ski de fond sur le sentier Jack Rabbit, entre Sainte-Adèle et Piedmont. Elle pratiquait le ski alpin sur le Mont-Royal, à Sainte-Adèle ou à Saint-Sauveur. Ses activités sportives ont diminué lorsqu'elle a eu ses quatre enfants, sauf pour le ski qu'ils ont pratiqué en famille au mont Saint-Sauveur. Trois d'entre eux ont été moniteurs de ski à cette station. Avec son mari, elle a aussi joué au golf à Saint-Sauveur et au Club de la Vallée du Richelieu où il était membre.

La dernière informatrice, Mme Monique Deslauriers, est née à Saint-Liboire en 1939, aînée d'une famille de sept filles. Son père était menuisier. À 12 ans, elle a commencé à patiner sur le fleuve dans la région de Saint-Laurent-du-Fleuve, près de Contrecoeur. Par la suite, elle a toujours fait du patin sur les patinoires municipales, s'interrompant seulement lors de ses grossesses. Elle a même joué au hockey vers 14 ans, mais a dû cesser en raison de l'interdiction de son père. Elle a recommencé à en faire à l'âge de 69 ans avec ses petits-enfants. Jusqu'à l'âge de 15 ans, elle a été responsable des loisirs de ses sœurs, les accompagnant pour glisser sur le fleuve et les coteaux de Saint-Laurent-du-Fleuve. Par la suite, elle étudie au couvent de Contrecoeur, puis à celui de Sorel-Tracy. Elle exerce le métier de couturière et son mari est comptable agréé. Le couple a eu deux filles entre 1970 et 1975.

La consultation et la tenue d'entrevues en parallèle ont permis une complémentarité des données recueillies de part et d'autre. Cette méthode a également fait ressortir les difficultés inhérentes à la tenue d'enquêtes orales portant sur le sport et l'activité physique. En effet, les objets de la collection du Musée de la civilisation



témoignent de l'activité sportive telle que pratiquée dans un contexte de loisirs par les femmes québécoises. Sans exclure toute compétition, comme dans le cas du curling, du golf ou du basketball, ils éliminent néanmoins le sport professionnel rémunéré. Ils commandent donc d'obtenir le témoignage de femmes pour lesquelles le sport est associé au loisir. Le sport pratiqué peut également ne l'avoir été que pendant une courte période de la vie. Plusieurs activités physiques sont effectivement associées à l'enfance et à l'adolescence et peuvent n'avoir été reprises qu'après la naissance de leurs enfants et pratiquées avec eux.

De plus, quelques femmes en entrevue nous ont confié ne pas se considérer elles-mêmes comme très sportives et éprouvent de la difficulté à parler d'activités non prioritaires dans leur emploi du temps. Elles souhaitent être identifiées comme des femmes responsables et aux multiples intérêts avant d'être reconnues pour leurs activités de loisir. Enfin, comme dans les autres études basées sur les témoignages oraux, les informatrices ont tendance à douter de la pertinence de leur témoignage. Ces difficultés font en sorte qu'une entrevue de type récit de vie est la méthode la plus propice pour recueillir l'expérience sportive des femmes en permettant de faire une place au contexte de vie dans lequel se déroulent ces activités de loisir.

## I. Le projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine

Au cours de ce projet, 176 entrevues ont été réalisées entre 1991 et 1996 auprès de résidents de différents quartiers de la ville de Québec. La possibilité de consulter un fonds constitué d'entrevues réalisées au cours des années 1990 permet d'avoir accès à des témoignages portant sur une époque à laquelle les projets actuels ne peuvent donner accès. L'objectif de ce projet était de recueillir la mémoire urbaine des différents quartiers de la ville. La méthodologie d'enquête orale retenue repose sur une combinaison de deux techniques d'entrevues : celle du récit de vie et celle du récit de pratiques<sup>152</sup>. Le témoignage qui en résulte est une sorte d'hybride qui tient compte des grands épisodes de la vie de la personne interviewée et qui présente plusieurs pratiques intégrées au monde du travail et du loisir, au champ coutumier ou à des pratiques adaptées à la vie urbaine<sup>153</sup>. Ce sont donc, non seulement des faits, mais aussi des perceptions et des émotions du participant qui sont recueillies.

Certaines entrevues sont d'une durée de 2h30, d'autres durent plus de 20 heures et ont nécessité plusieurs rencontres avec l'informateur. Les dossiers conservés aux AFEUL contiennent le formulaire de consentement, l'informographie de chaque participant, l'index des thèmes abordés sur chaque ruban, le guide d'écoute, les

---

<sup>152</sup> Le récit de pratiques fait référence autant aux pratiques techniques, coutumières, symboliques qu'expressives.

<sup>153</sup> Martine Roberge, « Ethnologie urbaine : questions de méthodologie », *Canadian Folklore Canadian*, vol. 16, no 1, 1994, p. 47

enregistrements sur différents supports et parfois la reproduction de quelques documents d'archives personnelles de l'informateur. Le guide d'écoute donne accès au contenu des enquêtes sans avoir recours aux enregistrements. Il résume les propos et fait ressortir les sujets abordés de façon chronologique. Les informatrices ayant participé à des sports ou activités physiques, de même que les passages les plus pertinents ont pu être identifiés grâce aux guides d'écoute. Les informations relatives à la pratique sportive ou à la non-pratique, lorsque mentionnées, de même que l'informographie des participantes servant à déterminer leur statut socioéconomique et leur contexte familial ont été consignées. Pour les besoins de cette recherche, les informatrices sont identifiées par leur prénom et leur date de naissance est indiquée entre parenthèses. En conformité avec l'entente prise avec les Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval, l'anonymat des participantes a été maintenu pour celles qui en ont fait la demande. Dans ce cas, un prénom fictif leur a été attribué et leur date de naissance a été tenue secrète.

### *Les caractéristiques des informatrices*

Parmi les 176 informateurs du projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 77 sont des femmes d'origine francophone. De ce nombre, 41 ont mentionné avoir pris part à une ou plusieurs activités physiques ou sportives au cours de leur vie (53,25 %). Deux autres femmes ont pour leur part expliqué les raisons qui les ont empêchées de pratiquer un sport. Le manque de ressources financières est la cause principale de non-participation au sport. En effet, la pratique d'activités physiques et sportives nécessite l'achat ou la location d'équipements, en plus de payer l'accès aux installations et le coût du déplacement. Les coûts varient néanmoins d'une activité à l'autre et plusieurs informatrices ont mentionné avoir eu des difficultés financières dans leur jeunesse, mais avoir tout de même pratiqué le patin à glace et la glissade. On peut en déduire que ces deux activités sont parmi les moins onéreuses. À la glissade de la terrasse Dufferin, les toboggans adaptés à la piste étaient fournis. De plus, les traînes, luges et autres traîneaux pouvaient être facilement construits à la maison et être utilisés par plusieurs membres de la famille. De la même façon, les lames de patins à glace pouvaient servir à plusieurs enfants. À l'inverse, la bicyclette semble être l'activité physique la moins pratiquée en raison de moyens financiers limités. Donald Guay évalue le prix d'une bicyclette neuve en 1900 à 25 \$, alors qu'en 1869, il en coûtait 150 pour un vélocipède importé de France<sup>154</sup>. Le plus vieux catalogue de la collection Chabot présentant un modèle de bicyclette pour jeunes filles date de 1906 et s'adresse à une clientèle anglophone. Le prix varie entre 40 et 44 \$ selon le diamètre de la roue<sup>155</sup>. Dupuis frères ne commence à vendre de bicyclette pour femmes qu'en 1925. Le modèle proposé coûte 36 \$, soit un dollar de plus que le modèle masculin<sup>156</sup>. Il faut pourtant attendre la fin des années 1930 pour que des

---

<sup>154</sup> Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, V.L.B., 1987, p. 104

<sup>155</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.024

<sup>156</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.011

modèles pour dames et jeunes filles soient à nouveau offerts. Au cours de la décennie 1940, les prix varient entre 25,95 et 49,00 \$<sup>157</sup>. Dans les catalogues spécialisés comme dans celui de Dupuis, les prix des modèles féminins et masculins sont similaires. Ces informations indirectes permettent de préciser le profil des femmes qui ont pu pratiquer des activités physiques et sportives, c'est-à-dire des femmes provenant d'un milieu plus aisé. Un statut social supérieur permettait aussi d'avoir accès à des lieux de pratique, tels les courts de tennis et les terrains de golf, administrés par des clubs.

Il est intéressant de noter que toutes les femmes d'origine anglophone interrogées ont mentionné avoir pratiqué une ou plusieurs activités physiques ou sportives. Ces données, bien qu'en nombre insuffisant, tendent à montrer que les femmes d'origine anglophone, c'est à dire dont la langue maternelle est l'anglais, ont non seulement été plus nombreuses à participer à des activités physiques, mais qu'elles ont aussi été les premières à le faire. Quatre de celles qui en ont fait sont nées avant 1901<sup>158</sup>.

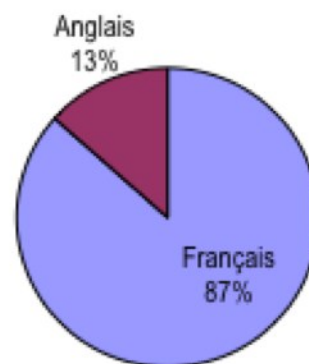


Figure 6. Langue des informatrices

---

<sup>157</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.067 et 025.064

<sup>158</sup> Les autres femmes anglophones ayant pratiqué un ou plusieurs sports sont nées en 1915, 1926 et 1929.

La plupart des informatrices sont nées entre 1910 et 1930 (55,8 %). La plus jeune est née en 1944 et la plus âgée en 1893. Les témoignages retenus s'échelonnent donc entre 1900 et 1974.

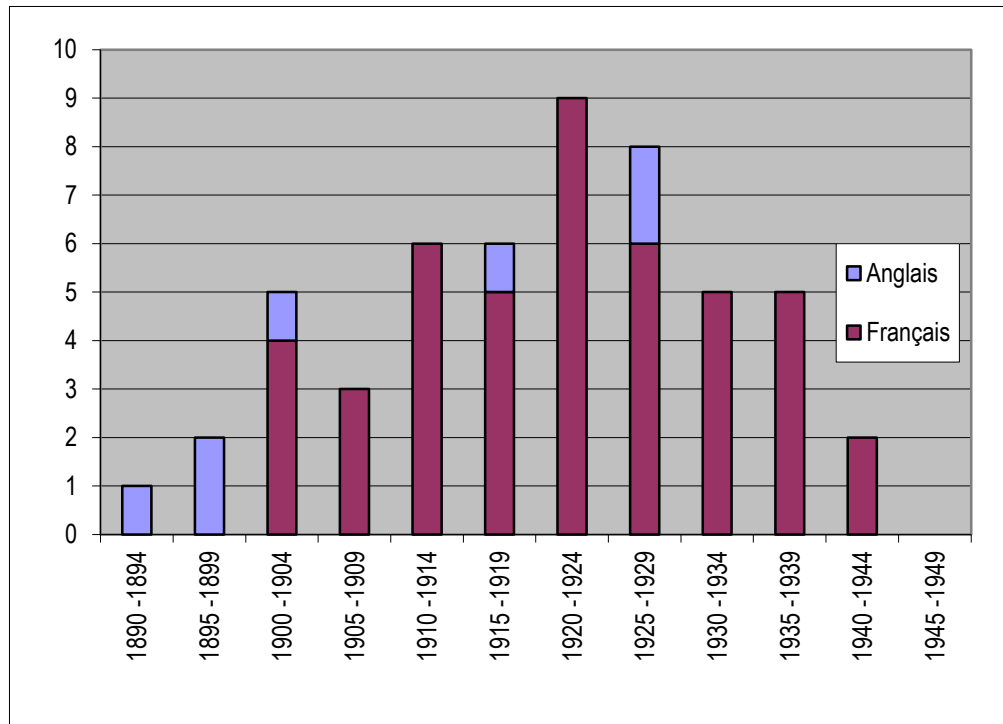


Figure 7. Date de naissance des informatrices selon leur langue

Les occupations principales des femmes interrogées ont été consignées. Plus de la moitié d'entre elles effectuent un travail dans divers domaines à l'extérieur de la maison. La plupart étaient commis de bureau, vendeuses ou ouvrières de manufactures comme la Dominion Corset. Quelques-unes étaient fonctionnaires, journalistes, d'autres enseignantes ou infirmières laïques. Ces dernières ont plus souvent poursuivi leurs études au baccalauréat et ont commencé à travailler passé la trentaine. Les plus jeunes sont entrées sur le marché du travail aussi tôt que 12 ou 15 ans. Seulement deux des informatrices ont travaillé avant 1930. Près du tiers a commencé à travailler au cours de la Deuxième Guerre mondiale et leur moyenne d'âge était de 22 ans. Le tiers des informatrices étaient maîtresses de maison. Trois d'entre elles sont demeurées célibataires et ont apporté une aide à leur famille. Les autres femmes étaient religieuses dans les communautés des sœurs de la Charité, du Bon-Pasteur, des Ursulines ou des Augustines. La moyenne d'âge d'entrée en communauté est 20 ans. Leur vocation est prise entre 1931 et 1954.



Figure 8. Occupations des informatrices

## II. Des sports féminins en mal de représentation

Le dépouillement des entrevues du Laboratoire d'ethnologie urbaine et la conduite de trois nouvelles entrevues auprès de femmes ayant pratiqué les sports et activités physiques représentées dans la collection des Musées de la civilisation a permis de recueillir des témoignages sur une grande variété d'activités pratiquées dans des contextes différents. En effet, on remarque que plusieurs activités, comme les jeux de balle, la callisthénie et la balle au panier, sont pratiquées exclusivement durant l'enfance et l'adolescence et la plupart du temps en contexte scolaire.

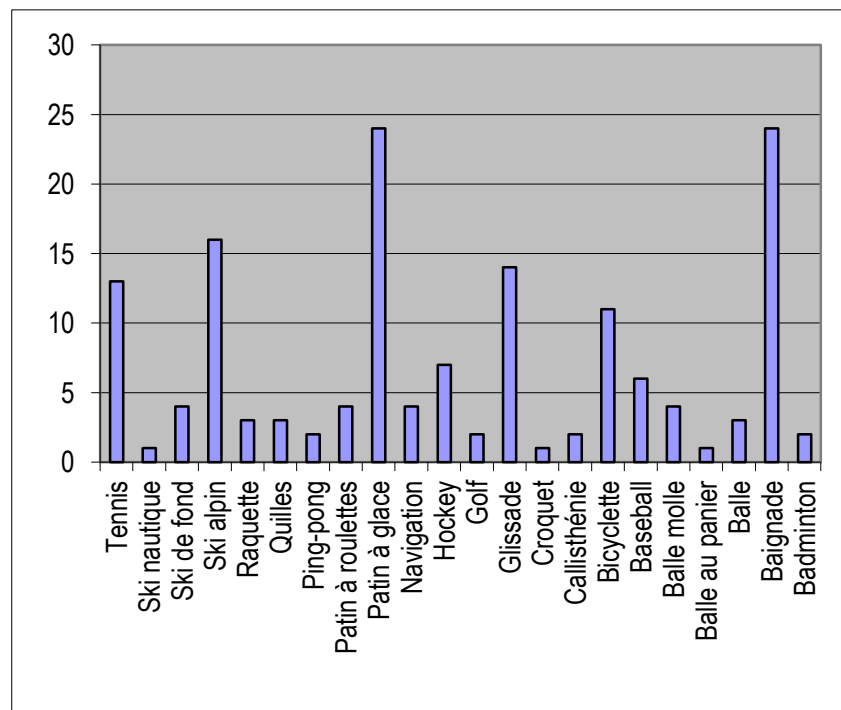


Figure 9. Répartition des témoignages selon les activités physiques

Plusieurs sports mentionnés avoir été pratiqués par les informatrices ne trouvent que peu d'écho dans la collection d'objets du sport du musée et dans les catalogues commerciaux. Plusieurs d'entre elles ont par exemple signalé avoir pratiqué le baseball, la balle molle et le hockey, mais aucun équipement proprement féminin de ces sports ne se retrouve dans la collection. Les catalogues présentent également ces sports comme essentiellement masculins, s'adressant aux garçons ou aux jeunes hommes. Les sources consultées démontrent que les équipements de ces sports ne se sont pas développés de manière différente selon les sexes. Le seul exemple d'équipement féminin pour le hockey est un plastron pour jeune fille vendu dans le catalogue de C.C.M. de 1971 au prix de 39,00 \$<sup>159</sup>. On peut donc supposer que les femmes pratiquant ces sports ont pu le faire en utilisant le même équipement que les hommes, tout en les choisissant adaptés à leur taille.

La collection de raquettes semble également mal adaptée à son utilisation sportive. Les techniques de fabrication et les modèles produits et utilisés par différentes communautés autochtones sont les préoccupations qui ont motivé leur acquisition. Il est délicat de placer ces objets dans la catégorie récréation puisque plusieurs ont été produits uniquement en vue de leur acquisition par le musée afin de représenter un savoir-faire autochtone. Les raquettes qui ont été utilisées servaient davantage aux activités de subsistance. Grâce aux catalogues, dans lesquels sont mentionnées les dimensions idéales des raquettes pour dames, il est néanmoins possible d'identifier les modèles qui ont pu être utilisés par celles-ci dans un cadre récréatif.

---

<sup>159</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 039.043

## Chapitre 3 – Le discours médical et religieux

La recherche documentaire et l'analyse des témoignages oraux ont permis d'identifier deux influences principales dans le développement de l'activité physique et du sport féminins. Il s'agit des discours médical et religieux. Le premier a milité pour une forme d'éducation physique pour les jeunes filles servant essentiellement à les préparer à leur rôle de mère et à éviter les malformations physiques qui rendraient les grossesses à risque. D'un même souffle, il condamnait les activités physiques trop exigeantes ou encourageant des comportements répressibles par leur manque de féminité. Les conséquences négatives sur les organes reproducteurs féminins étaient aussi invoquées pour justifier leur impropriété. Le second discours a encouragé la pratique d'exercices physiques d'inspiration militaire dans les écoles pour les jeunes hommes des villes de manière à compenser la perte de l'activité physique liée au travail des champs, mais a été lent à adapter un programme pour les femmes. Lorsque les sports ont gagné en popularité auprès de celles-ci, l'Église catholique s'est attardée à proposer des balises quant à l'habillement adéquat pour les pratiquer.

### A. Le discours médical

#### I. La sauvegarde de la santé du corps féminin

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un discours hygiéniste recommandant des exercices physiques pour guérir plusieurs maladies nerveuses associées spécifiquement aux femmes, incluant l'hystérie, la chorée et plus tard la neurasthénie<sup>160</sup>, voit le jour. L'importance du maintien de la santé du corps féminin est d'abord envisagée par les médecins strictement dans son rôle reproducteur<sup>161</sup>. Bien que la pratique des exercices ou des bains thérapeutiques puisse être suggérée, elle doit être effectuée dans les normes associées au genre féminin. Pour les physiciens, la mère est responsable du bien-être physique de ses filles autant que de la transmission des méthodes adéquates pour l'atteindre.

Dans *L'éducation physique des jeunes filles, ou avis aux mères sur l'art de diriger leur santé et leur développement*, publié en 1869, Fonssagrives énumère une liste de préceptes de santé à l'attention des mères servant à jeter les bases d'un système d'éducation physique des filles. Il considère que les mères sont responsables de l'enseignement de l'hygiène physique, dont l'objectif est la santé ; de l'hygiène morale, dont

---

<sup>160</sup> Ces maladies considérées propres aux femmes jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle se manifestaient respectivement par des excès émotionnels incontrôlables, un état de nostalgie et des spasmes. Charles Richet et Sigmund Freud ont démontré leur existence chez les hommes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Josef Breuer et Sigmund Freud, *Anna O. (Études sur l'hystérie)*, 1895, traduit par Anne Berman, *Philosophie*, 2008, p. 75

<sup>161</sup> La thèse de Detellier démontre qu'un tel discours a été véhiculé dans les publications médicales et religieuses au Québec jusqu'en 1945.

l'objectif est le caractère ; et de l'hygiène intellectuelle, dont l'objectif est l'esprit<sup>162</sup>. Si les mères sont aidées de leur mari dans l'éducation de leurs fils, elles sont laissées à elles-mêmes en ce qui a trait à leurs filles. Dans les deux cas néanmoins, la femme est considérée la pierre angulaire de l'hygiène, et c'est par elle que s'améliore ou décroît la santé publique. Ainsi, les mères doivent s'assurer de la bonne santé de leurs filles afin qu'elles deviennent à leur tour des mères compétentes sur les plans physiques et intellectuels. Fonssagrives résume ainsi l'importance de son essai :

Sans gymnastique, je ne saurais trop le répéter, pas d'éducation physique chez les filles, pas de formes régulières, pas de proportions heureuses, pas d'aptitude à une maternité efficace, pas de descendance robuste. C'est dire la gravité de cet intérêt.<sup>163</sup>

S'inspirant des essais de Laisné (1854) et Schreber (1867), il précise que la « gymnastique de chambre » ou raisonnée ne doit pas être confondue avec les exercices d'agilité des acrobates. Ceux-ci peuvent être enseignés aux garçons, car ils les prépareront « aux hasards de la vie aventureuse qui les attend », mais la gymnastique des attitudes et des mouvements est la seule qui convienne aux jeunes filles<sup>164</sup>. Pratiquée dans la maison familiale ou en groupe dans les écoles, la gymnastique ne peut pas être l'objet d'une démonstration qui serait contraire au « caractère intérieur et retiré » qui convient aux femmes<sup>165</sup>. La gymnastique féminine est donc pensée de manière à développer les formes « rondes et gracieuses » du corps féminin. Elle sert également à prémunir les femmes contre les déformations de la poitrine, de la colonne vertébrale et du bassin auxquelles, selon ces spécialistes, elles sont plus particulièrement prédisposées. Ces déformations seraient particulièrement néfastes pour les grossesses futures.

Les exercices proposés aux jeunes filles doivent être pratiqués une fois par jour, 15 minutes avant le repas. Fonssagrives conseille de faire appel à un médecin pour établir les exercices et le nombre de répétitions appropriés. Les exercices doivent être interrompus si un essoufflement ou l'augmentation du rythme cardiaque est observé. Fonssagrives attribue à un pouls élevé le développement de maladies cardiaques. Les douleurs musculaires sont aussi à éviter, car elles sont le signe d'un exercice trop exigeant. Les muscles de la femme sont perçus comme délicats et un entraînement trop vigoureux les déformerait. À Québec, des réserves similaires sont adressées quant à l'utilisation de la bicyclette par les femmes. Un article du Soleil publié en 1899 résume ainsi les inquiétudes de l'époque :

« On semble attacher moins d'importance à l'homme, mais pour la femme, les médecins sont presque unanimes à condamner ce genre d'exercice qui est beaucoup trop violent pour le beau

---

<sup>162</sup> J.-B. Fonssagrives, *L'éducation physique des jeunes filles*, Paris, Hachette, 1869, p. viii

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 125

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 118

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 118



sexe. Aussi si on n'y met pas le holà, verra-t-on la plupart de nos jolies Canadiennes devenir pâles, anémiques, faibles et amaigries.<sup>166</sup> »

Enfin, Schreber précise que pour la pratique de la gymnastique, le port de vêtements qui peuvent serrer le cou, la poitrine ou le ventre doit être évité. Fonssagrives précise l'habillement requis pour les femmes :

« Il est inutile de faire remarquer que la liberté des mouvements doit être entière et que, par suite, ces exercices exigent l'éloignement de toute pièce du costume qui y apporterait une entrave quelconque. Les robes doivent être remplacées par un pantalon masculin et une blouse à emmanchures larges, serrée à la taille par une ceinture à boucles. »<sup>167</sup>



Figure 10. Démonstration d'exercice à la massue, selon Laisné<sup>168</sup>

Dans cette figure, tirée de *Gymnastique des demoiselles* de Napoléon Laisné, publié en 1883, on remarque la définition marquée de la taille malgré la recommandation d'éviter l'enserrement du ventre. Les exercices s'effectuent la plupart du temps en position debout avec ou sans l'aide d'accessoires, tels des échelles, des bancs suédois, des haltères ou des massues. Enfin, certains exercices proposés par Laisné s'inspirent des mouvements de la natation ou du badminton.

<sup>166</sup> Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, p. 112

<sup>167</sup> J.-B. Fonssagrives, *Op. cit.*, p. 119

<sup>168</sup> Napoléon Laisné, *Gymnastique des demoiselles*, Paris, Picard Bernheim, 1883, p. 157

Aussi nommées *Indian Clubs*, on compte cinquante-deux massues de gymnastique dans la collection du Musée de la civilisation. Leur hauteur varie entre 24,5, 39 et 52 cm et leur diamètre est de 4,2, 7 et 8 cm. Un catalogue de la compagnie canadienne Harold A. Wilson Co. datant de 1910 propose plusieurs modèles de massues de gymnastique<sup>169</sup>. Les plus grandes sont désignées comme les modèles londoniens et sont vendues 1,75 \$. Selon le catalogue, leur longueur de 20 pouces (50,8 cm) procure la plus lente vitesse de rotation lors des exercices callisthéniques. Les autres modèles sont annoncés selon leur poids, qui varie entre une demi-livre et cinq livres, et coûtent entre 30 sous et 1,25 \$. Le catalogue précise que les massues peuvent être utilisées dans la gymnastique pour hommes et pour femmes. Cependant, aucun modèle particulier n'est suggéré pour la pratique féminine. En 1928, le catalogue Dupuis décrivait ces massues comme : « Absolument l'article requis pour les cours de gymnastique<sup>170</sup>. »

## II. L'application de ces principes dans les écoles québécoises

Le prospectus du Monastère des Ursulines de 1893 mentionne des cours de callisthénie, mais l'horaire et le contenu de ces cours n'est pas précisé. La même année, l'école normale Laval prescrit deux heures d'exercices militaires quotidiens pour les garçons. Pour les filles, la teneur des exercices de callisthénie n'est pas précisée.

Marguerite M. de Saint-Jean-Baptiste était pensionnaire au couvent des Ursulines de Québec entre 1907 et 1915. Au cours de cette période, la gymnastique était pratiquée pendant une heure en groupe, tous les matins. Marguerite ne se souvient pas d'avoir porté un costume particulier pour cette activité. Dans les brochures d'établissements d'enseignement canadiens consultées aux archives du Musée de l'Amérique francophone<sup>171</sup>, une seule mention est faite du costume d'éducation physique des jeunes filles. Elle se trouve dans l'édition 1917-18 du *Girls' High School Prospectus* publié par le *Protestant Board of School Commissioners of Quebec*.

The physical training of the pupils is under the direction of a trained instructor. The exercises are taken twice a week during the regular school hours. Every pupil in the school is required to take the exercises or present a proper reason for not doing so. Gymnasium costume consisting of Middy blouse, bloomers or short full skirt, running shoes are required in all grades under special instruction.<sup>172</sup>

Quelques exemples de blouse de style Middy ont été retrouvés dans les catalogues. Dans celui de la compagnie de patrons de couture Butterick datant de 1914, plusieurs modèles de ce type de vêtements sont

---

<sup>169</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.045

<sup>170</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.017

<sup>171</sup> Fonds du Séminaire, Musée de l'Amérique francophone

<sup>172</sup> Fonds du Séminaire, Musée de l'Amérique francophone

associés à la pratique d'activités physiques comme la navigation, le tennis et le golf<sup>173</sup>. La blouse Middy, ou marinière, est caractérisée par sa coupe droite des épaules à l'ourlet et son encolure en V lacée ou nouée comporte souvent un col marin. Elle s'enfile par la tête, et si elle est parfois ceinturée à la taille au cours des années 1910, elle est plus souvent décorée d'une bande contrastante à l'ourlet mettant l'accent sur la taille basse lors de la décennie suivante. On retrouve les deux variantes dans le catalogue Butterick de 1914. L'édition printemps-été 1932 du catalogue de Dupuis frères propose aussi quelques modèles de marinières à manches longues et à manches courtes<sup>174</sup>. Elles sont faites de serge, de coton ou de jean. Le prix varie entre 95 sous et 1,25 \$. Sur la même page, on propose aussi deux blousants, c'est-à-dire une jupe-culotte plissée s'arrêtant aux genoux, destinée à la pratique de la gymnastique. Aucune informatrice n'a toutefois affirmé en avoir porté. Leur prix se situe entre 98 sous et 1,49 \$, soit l'équivalent de la jupe plissée montée sur corsage qui faisait déjà partie de l'uniforme de plusieurs couvents. Les blousants représentaient ainsi une dépense superflue. C'est peut-être pour cette raison qu'ils étaient moins répandus. Les souliers de course mentionnés dans le prospectus étaient probablement en canevas et munis d'une semelle de caoutchouc. La collection ne contient aucun exemplaire de ce type de soulier pour femmes et ils ne font leur apparition dans le catalogue Dupuis qu'en 1925<sup>175</sup>. Ils y sont annoncés comme des souliers ou des bottines de tennis et sont disponibles en brun, en noir ou en blanc. Cette dernière couleur est plus chère que les autres de quelques sous en raison du procédé de blanchissage du canevas. L'édition de 1925 du catalogue est celle qui offre le plus de choix dans ce type de souliers pour femmes. En effet, dans les éditions subséquentes, les bottines de tennis, c'est-à-dire dont le montant s'arrête à la cheville, sont réservées aux hommes et aux garçons.

Suzanne G.-C. d'Outremont a suivi les cours de gymnastique donnés au milieu des années 1930 au couvent Villa Maria. L'uniforme qu'elle devait porter pour ces cours ressemblait à celui de tous les jours, composé d'une jupe plissée et d'une blouse à manches longues et poignets blancs, à la différence que la blouse avait un col matelot. L'ensemble était fait d'un tissu difficile à laver qu'il fallait faire nettoyer. Le costume d'éducation physique devait être porté toute la journée lorsque ce cours était à l'horaire. Les deux professeurs qu'elle a eus étaient des majors anglophones dans l'armée. Au début, les exercices étaient « des petits mouvements d'élégance »<sup>176</sup>. Ce n'« était pas des gros exercices, il nous faisait faire du *deportment*.<sup>177</sup> » Par la suite, avec son second professeur, Suzanne et les autres couventines ont commencé à faire des étirements et des exercices de souplesse ressemblant davantage à de la gymnastique. Elles faisaient quelques fois des sauts et

---

<sup>173</sup> Les Musées de la civilisation, collection Chabot, 097.048

<sup>174</sup> Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (voir image en annexe)

<sup>175</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.011

<sup>176</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, enregistrements sur support numérique, 2012-2014

<sup>177</sup> *Idem*

des courses. Malgré la faible intensité de l'activité, Suzanne se rappelle qu'elle avait chaud et que c'était désagréable de retourner en classe et de devoir porter le même costume le reste de la journée.

Le choix du mot *deportment* est révélateur, il désigne la manière convenable de se comporter telle qu'elle a été apprise à l'école ou transmise par le milieu familial ou social<sup>178</sup>. L'objectif de ces cours était donc de former autant le corps que l'attitude des jeunes filles afin qu'ils soient compatibles avec le comportement et le rôle qu'on attend d'elles. Un prospectus à l'attention des sœurs enseignantes de la communauté des Sœurs du Bon-Pasteur publié en 1921 met en garde les enseignantes de trop insister sur l'éducation physique. Celle-ci doit être envisagée seulement pour faciliter l'éducation intellectuelle et morale. Selon cette description, l'éducation physique s'apparente davantage à un cours de politesse :

À l'éducation physique, permettez-moi de rattacher tout ce qui regarde les manières extérieures qui ont le don de nous attirer vers les enfants ou de nous en écarter. Enseignez-leur la manière de se présenter, simple et sans gaucherie; la manière de saluer, respectueuse et en même temps cordiale; la manière de parler et de répondre aux questions, sans recherche et sans trivialité; la manière de se tenir, de s'asseoir, de se servir de leurs mains.<sup>179</sup>

La différenciation des exercices selon le genre renforce l'idée que le programme de callisthénie féminine était teinté des attentes particulières aux femmes et des valeurs de féminité liées à leur rôle social.

En 1937, la gymnastique devient une matière obligatoire<sup>180</sup>. Dans le programme d'études des Écoles primaires supérieures pour filles, approuvé par le Comité catholique de l'Instruction publique à sa session du 27 septembre 1939, un cours de callisthénie d'une heure par semaine est prévu à l'horaire des années 10 à 12 du cours primaire. De plus, un document datant de 1942 concernant les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années précise les principaux exercices :

- a) exercices de la tête;
- b) exercices et flexions des pieds et des jambes;
- c) flexions du corps en avant et en bas;
- d) flexions et extensions des bras;
- e) exercices d'équilibre;
- f) rotation du corps et flexions latérales;
- g) exercices des omoplates;
- h) exercices respiratoires;
- i) exercices d'activités générales.<sup>181</sup>

---

<sup>178</sup> « *Deportment* », *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 10th edition, Springfield (MA, États-Unis), Encyclopaedia Britannica, 2001 (1993), p. 310

<sup>179</sup> Fonds du Séminaire, Musée de l'Amérique francophone

<sup>180</sup> Donald Guay, *L'histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements (1830-1980)*, Chicoutimi, 1982, Gaëtan Morin, p. 102

<sup>181</sup> Fonds du Séminaire, Musée de l'Amérique francophone

Les leçons doivent être de courte durée, soit de cinq minutes, et avoir lieu deux fois chaque jour dans une pièce convenablement aérée. Autre aspect intéressant de cette brochure, l'emploi du temps y est divisé non seulement selon le genre des élèves, mais aussi en fonction du lieu de l'établissement d'enseignement. On constate ainsi que la gymnastique est absente de l'horaire des écoles rurales, autant pour les garçons que pour les filles. Enfin, la description du programme d'éducation physique n'a pas été modifiée dans les brochures publiées en 1948, ce qui laisse penser que le format du cours est resté le même au cours de cette période<sup>182</sup>.

Claire (1930) a pour sa part fréquenté le couvent Saint-Roch, tenu par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame où elle était pensionnaire de 1936 à 1948. Elle se souvient que les cours de callisthénie ont été implantés vers les années 1940. Le cours était donné par une femme le vendredi après-midi et durait trente minutes. Le costume était constitué d'une blouse blanche et d'un *jumper*<sup>183</sup> en gros coton bleu, portés avec des bas noirs et des espadrilles blanches. Claire note l'inconfort et la laideur du costume : « On n'était pas bien dans ces costumes-là. Ah, c'était pas beau, [...] pour ce temps là c'était pas beau du tout. On n'aurait pas voulu que les gens de la rue Saint-Joseph ou d'ailleurs nous voient accoutrées de cette façon-là.<sup>184</sup> »

Les tuniques d'éducation physique conservées dans la collection du Musée de la civilisation sont similaires au costume décrit par Claire. La première est en coton turquoise non doublé et est fendue de chaque côté<sup>185</sup>. Elle doit être portée sur une jupe ou un short. La taille est ajustée par un élastique. Comme l'écusson qui l'accompagne, elle a été réalisée à la main. Les coutures simples, aux bords crantés non finis, et l'ourlet terminé par un biais en témoignent. L'écusson de chanvre et de feutre brodé à la main porte le blason du comté de Middlesex en Angleterre. Aucune information ne subsiste quant à la provenance de cette tunique, mais on peut émettre l'hypothèse, grâce à l'écusson et à partir du *Rapport sur l'éducation physique dans la province de Québec* publié en 1947, qu'elle ait été portée par une élève ou une professeure d'éducation physique ayant émigré au Canada au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>186</sup>. Il était fréquent, selon ce même rapport, que des écoles québécoises fassent appel à des professeur(e)s d'origine anglophone pour leurs cours d'éducation physique notamment puisqu'une telle matière n'était pas évaluée spécifiquement dans le programme des

---

<sup>182</sup> *Idem*

<sup>183</sup> Un *jumper*, ou chasuble, est une robe à encolure dégagée, sans manches, qui s'enfile par la tête et conçue pour être portée sur un corsage ou un tricot dont elle laisse paraître le haut et les manches. Céline Dupré, *Le vocabulaire de l'habillement*, 3<sup>e</sup> édition, Québec, Les publications du Québec, 1994, Coll. « Cahiers de l'Office québécois de la langue française », p.32

<sup>184</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>185</sup> Les Musées de la civilisation, 2003-228

<sup>186</sup> Pierre Leclerc, *L'éducation physique dans la province de Québec, 1946-47*, Mémoire présenté à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, 1947, p. 7

cours d'enseignement avant 1940<sup>187</sup>. Le couvent Villa-Maria, où a étudié Suzanne, a embauché au cours de la décennie 1930, deux professeurs anglophones pour enseigner l'éducation physique. La seconde tunique brune en fibre inconnue est également de fabrication artisanale. De coupe empire, elle est doublée de soie vert olive au buste<sup>188</sup>. L'ampleur de la jupe est plus grande au dos qui compte six lés. On constate une usure et plusieurs reprisages aux sous-bras et à l'ourlet. Des boutons-pression à l'épaule gauche permettent d'enfiler la tunique par la tête. D'autres boutons-pression dissimulés dans le côté gauche permettaient de faciliter l'enfilage, mais cette ouverture a été maintenue fermée par une couture à la main. Ce vêtement fait partie de la donation de Harry et Kathleen Milne (1911-2001) de Magog. Il a été porté par Miss Cartwright, professeure de l'une des enfants du couple, probablement dans les années 1950<sup>189</sup>. La famille Milne était d'origine anglophone. Harry travaillait à la Dominion Textile et Kathleen était enseignante très impliquée au sein des associations venant en aide aux familles pauvres de Magog. Elle participe notamment à la fondation de plusieurs écoles et à la première organisation de guides anglophones de la région<sup>190</sup>. Ces deux exemples de tunique d'éducation physique concordent avec la description du costume porté par Claire au couvent Saint-Roch à la fin des années 1940.

Les séances d'éducation physique à ce couvent se déroulaient ainsi :

C'était le cauchemar pour tout le monde, parce que d'abord on n'aimait pas ça personne. On faisait ça dans la grande salle, espacées chacune de peut-être 4 pieds, on faisait ça par classe. Et puis, le professeur nous montrait : tu lèves les bras par exemple huit fois de gauche à droite. Puis, la même professeure allait s'attabler au piano, elle nous faisait une espèce de musique « régimentée<sup>191</sup> » [sic.]. Puis, nous autres on y allait de notre mieux avec toutes les farces que les filles pouvaient essayer de faire pour [ne] pas être prises. Mon Dieu, essayer de tomber ou bien essayer aussi d'avoir mal à une jambe pour [ne] pas être capable de continuer. Et puis une journée aussi une élève avait oublié son costume, mais [...] c'est parce qu'elle [ne] voulait pas y aller. Ah franchement, c'est pas ça qui nous a donné une ligne, c'est pas ça qui a donné la condition physique idéale. Non, ça [n']a pas donné grand-chose, on riait plutôt de ça, puis on y allait de reculons.<sup>192</sup>

Notons la musique militaire qui souligne la référence à l'origine des exercices enseignés. Claire mentionne également que parfois, au printemps, les exercices se déroulaient dans la cour intérieure du couvent qui était à l'abri du regard des passants.

---

<sup>187</sup> Pierre Leclerc, *Ibid.*, p. 6 et Fonds du Séminaire, Musée de l'Amérique francophone

<sup>188</sup> 2003-229

<sup>189</sup> Harry et Kathleen Milne ont deux filles, Catherine et Jean Frances en 1946 et 1948.

<sup>190</sup> Société d'histoire Magog, « Henrietta Kathleen Milne (1911-2001) », [En ligne], <http://www.histoiremagog.com/henrietta-kathleen-milne-1911-2001/> (page consultée le 15 mars 2014)

<sup>191</sup> C'est à dire de style militaire.

<sup>192</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

## B. Le discours religieux

### I. Le sport, une menace pour la survivance de la race canadienne-française

Le sport, comme le présente Donald Guay, est un phénomène élitique anglo-protestant et fondamentalement urbain, car il nécessite d'une part des installations sportives spécialisées, et d'autre part le regroupement d'individus sur la base de leurs intérêts et non de leurs liens familiaux. Dans ses nombreuses publications sur l'histoire du sport et la société québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle, Donald Guay décrit les activités de récréation à caractère sportif des Canadiens français comme étant très familiales, peu axées sur la compétition et se déroulant uniquement dans le cadre de fêtes paroissiales ou religieuses. L'adoption du sport par cette société nécessite donc une modification des mœurs contre laquelle le clergé s'est opposé. En particulier, il dénoncera les caractères oisif et spectaculaire du jeu, l'anglicisation des termes qui y sont associés, de même que les liens de sociabilité extrafamiliaux qu'ils encouragent.

Le jeu, selon le clergé, doit être envisagé uniquement pour offrir un délassément à l'esprit et fortifier le corps afin de mieux entreprendre ses tâches par la suite<sup>193</sup>. Dans le cas des femmes, il s'agit des tâches ménagères qui peuvent aussi constituer une activité physique salutaire.

Jouer précisément et uniquement pour le plaisir de se divertir, c'est sensualité; jouer par intérêt et pour gagner, c'est avarice et cupidité; jouer pour se faire estimer, pour passer pour habile joueur, c'est une sottise vanité; [...] jouer parce qu'on a rien à faire, et seulement pour passer le temps, c'est oisiveté et fainéantise. [...] Passer la vie à se récréer, à jouer et à rire, c'est une vie inutile, une vie réprouvée par Dieu.<sup>194</sup>

Les activités sportives qui tiennent également lieu de spectacles auxquels la population est invitée à assister et dont les résultats sont publiés dans les journaux présentent également un danger pour le clergé en raison de la vanité associée à la victoire. La place des femmes, en particulier, n'est pas de s'exhiber en spectacle en public, mais plutôt de veiller à l'éducation des enfants et à l'organisation du foyer.

#### *La francisation du lexique sportif*

L'utilisation telle quelle des termes anglophones associés aux sports est un autre enjeu pour le clergé. La résistance face à ce phénomène s'organise en 1902 avec la fondation à Québec de la Société du parler français au Canada, sous le patronage de l'Université Laval. Cette société a pour objet « l'étude, la conservation et le perfectionnement du parler français au Canada »<sup>195</sup>. Plus concrètement, elle veut

---

<sup>193</sup> Donald Guay, *Histoire de l'éducation physique au Québec : conceptions et événements (1830-1980)*, Chicoutimi, 1982, Gaëtan Morin, p. 77

<sup>194</sup> Un docteur en théologie, *Instructions chrétiennes pour les jeunes gens*, 1863. Cité dans Donald Guay, *Ibid.*, p. 77

<sup>195</sup> Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, *Op. cit.*, p. 74.

« entretenir chez les Canadiens français le culte de la langue maternelle, les engager à conserver pur de tout alliage, à défendre de toute corruption, le parler de leurs ancêtres.<sup>196</sup> » Elle ne manque pas de s'intéresser au problème de l'usage généralisé que les Canadiens français font des termes anglais dans les sports. Consciente de l'origine anglophone des sports, la société ne vise pas directement la pratique sportive dans ses critiques, mais suggère plutôt de franciser son vocabulaire. L'initiative du Comité d'étude du parler français au Séminaire de Saint-Hyacinthe de proposer, en 1908, un lexique français des termes du hockey (gouret) correspond tout à fait à l'objectif de la société et sera reprise dans un de ses bulletins<sup>197</sup>. Parmi les autres efforts de francisation, notons le ballon-panier (basketball), le ballon au pied (soccer), la balle-molle (softball) et la balle au camp (baseball) qui n'ont pas tous été adoptés comme on peut le constater aujourd'hui.

La prédominance des termes anglophones dans le sport s'observe particulièrement dans les catalogues commerciaux. Dans l'échantillon étudié, on constate que la plupart des catalogues spécialisés en équipement sportif sont publiés en anglais par des compagnies torontoises ou montréalaises. Même les compagnies québécoises, comme P.T. Légaré ou Picard frères, publiaient en anglais les catalogues d'équipements sportifs. A. Prudhomme publie en 1938 le premier catalogue de ce type en français retrouvé dans la collection. On constate que les campagnes de francisation avaient fait leur effet puisque les noms des sports comme des équipements ont été francisés (balle au camp, balle-molle et ballon au pied). Toutefois, les noms des modèles ont été conservés dans plusieurs cas. Les bâtons de balle au camp « Semi-pro », « Home-Run » et « Leader », de même que la bicyclette pour dames « Speedwell », en sont des exemples<sup>198</sup>. La collection contient davantage de catalogues d'équipement sportif en français à partir de 1958. On remarque la même tendance à conserver les noms des modèles en anglais, de même qu'un retour des noms anglais de plusieurs sports (hockey, baseball, basketball). Ballon-panier demeure toutefois en usage au cours des années 1960. Ballon volant désigne aussi le volleyball dès l'apparition d'équipements relatifs à ce sport dans les catalogues. En 1962-63, le terme « gouret » est toujours utilisé, mais désigne cette fois le bâton de hockey. Plusieurs entreprises montréalaises, comme Windsor Trading Co. et E.T.R. Sporting Goods and Toys, continuent à publier leurs catalogues en anglais jusqu'à la fin de l'échantillon (1964)<sup>199</sup>. De la même façon, Québec sportif n'abandonne son sous-titre anglais (Quebec Sporting Goods) qu'au début des années 1970.

Dès la parution de ses premiers catalogues en 1921, Dupuis frères propose des raquettes, des patins à glace et de l'équipement de gymnastique. Tous les catalogues publiés par la maison sont entièrement en français.

---

<sup>196</sup> Société du parler français au Canada, *Bulletin du parler français au Canada*, vol. II, no 1, septembre 1903, p. 9. Cité dans Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 71

<sup>197</sup> Donald Guay, *Ibid.*, p. 71

<sup>198</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.004

<sup>199</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 046.040 et 040.006



Par contre, si balle au camp est préférée à baseball, le terme gouret n'est utilisé que pour désigner le bâton de hockey. À plusieurs reprises, les termes anglais comme « foot-ball » sont utilisés entre guillemets<sup>200</sup>. L'entreprise canadienne-française n'est pas non plus à l'abri de l'utilisation de termes anglais pour désigner les modèles de bâtons de hockey, de raquettes de tennis ou de lames de patin. On peut donc considérer qu'avant la décennie 1930, le langage d'emprunt que les Canadiens français doivent utiliser s'ils veulent accéder au sport constitue certainement un facteur qui les place en situation d'infériorité dès le départ. Même lorsque ceux-ci ont davantage investi la pratique sportive, elle demeurait une façon pour les classes sociales supérieures de se différencier des classes inférieures qui ne pouvaient encore y avoir accès.

### *Une nouvelle forme de sociabilité*

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les associations sportives, dont la plupart sont administrées par des anglophones, sont de plus en plus nombreuses et mieux organisées. Donald Guay recense quelques statistiques concernant ces associations<sup>201</sup>. Entre 1867 et 1900, 651 personnes ont signé une demande d'incorporation à un club sportif. De ce nombre, 78 % sont anglophones et font majoritairement partie de la bourgeoisie des affaires. Ils résident tous dans des centres urbains, principalement à Montréal et Québec où l'on retrouve 68 % des clubs inventoriés. Au cours des années 1920, l'adhésion d'hommes et de femmes francophones au sein des clubs sportifs augmente. On remarque particulièrement leur présence au sein de clubs de raquette (le Canadien à Montréal et Saint-Henri et le Trappeur) et de curling. Le premier club de curling francophone, le Jacques-Cartier, est fondé à Québec en 1925. Les membres francophones augmentent aussi dans les autres clubs, de sorte qu'ils comptent pour 16 % des membres en 1928<sup>202</sup>. Une augmentation de 10 % en dix ans.

L'apparition et le développement des clubs sportifs témoignent d'un désir pour les citoyens de se regrouper selon leurs centres d'intérêt plutôt que selon leurs liens familiaux ou paroissiaux. Ainsi, pour le clergé, les clubs sportifs sont nocifs puisqu'ils éloignent les paroissiens du nid familial. La fréquentation du club écarte les époux l'un de l'autre et diminue surtout l'influence de l'autorité paternelle sur la famille dont le rôle est de représenter la parole de Dieu et d'éloigner ses membres du péché<sup>203</sup>. Bien que la femme soit responsable de l'éducation des enfants, on attend d'elle qu'elle s'acquitte de sa tâche avec amour et bienveillance. Seul le père est en mesure d'user de son autorité et celle-ci ne peut être remise en question. Aussi, la culture de masse qui se développe au début des années 1920, encouragée par l'urbanisation, la consommation accrue de produits manufacturés et le contact avec les produits culturels anglo-saxons que sont le cinéma et le sport,

---

<sup>200</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.009

<sup>201</sup> Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 80-81

<sup>202</sup> Pierre Richard, *Curling, ou le jeu de galets: son histoire au Québec (1807-1980)*. Paris, L'Harmattan, 2007, p.184

<sup>203</sup> Donald Guay, *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, p. 67

propage des valeurs qui vont à l'encontre de celles encouragées par l'Église catholique<sup>204</sup>. Le clergé met également en garde les paroissiens contre les entreprises de loisir privées ou gérées par le gouvernement fédéral puisqu'elles amputent une partie du revenu familial et que cet argent est ensuite récupéré par l'élite socioéconomique anglophone.

### *L'œuvre des terrains de jeu*

Pour contrôler l'influence de cette culture de masse, de même que pour fournir un lieu de loisir sain et encadré pour la jeunesse, le clergé fonde l'Œuvre des terrains de jeux<sup>205</sup>. Le premier parc aménagé à cette fin est le parc Victoria en 1929 à Québec. Les activités organisées aux terrains de jeux remplissent deux fonctions : réunir le plus grand nombre d'enfants pour les protéger des tentations du péché et servir quotidiennement d'occasion et de prétexte pour la formation nationale, civique et religieuse<sup>206</sup>. Dans ce contexte, les jeux et les activités organisées par les responsables des terrains de jeu prennent une importance très secondaire.

Des moniteurs en loisirs sont embauchés et formés d'abord pour leurs qualités morales. En 1947, Gertrude (1929) de Saint-Vallier a été l'une d'elles. Des cours d'art dramatique, de psychologie, de sciences naturelles, de folklore, d'étude des groupes, de leadership et d'art plastique ont fait partie de sa formation de monitrice de loisirs. Elle se souvient que les moniteurs étaient nombreux parce qu'il y avait beaucoup d'enfants. Au terrain de jeu du parc Dollard, il y avait 1 200 filles inscrites pour quelque dix-huit monitrices la dernière année où elle y a travaillé<sup>207</sup>. Plus jeune, elle avait fréquenté le terrain de jeu du parc Victoria. Elle évalue à quatre ou cinq fois plus le nombre d'enfants qui fréquentaient ce parc. Au début de la saison, les inscriptions étaient ouvertes pendant deux jours. Bien que celle-ci soit gratuite, elle était obligatoire puisqu'on y remettait à chaque enfant une fiche d'identification contenant leur nom et adresse qu'il devait apporter les jours où il allait au terrain de jeu. Le parc était clôturé et divisé en section pour les filles et pour les garçons. Il y avait une piscine dans chacune des deux sections, car les activités étaient non mixtes. Gertrude avait remarqué que les garçons disposaient de beaucoup de jeux auxquels les filles n'avaient pas accès. Les enfants ne pouvaient quitter le parc avant 11h30 le midi et 16h le soir, à moins d'avoir un billet signé des parents. Yvette (1927) de Limoilou confirme que sa mère était rassurée de savoir que ses enfants étaient pris en charge pour toute la journée<sup>208</sup>.

---

<sup>204</sup> Roger Levasseur, *Loisir et culture au Québec*, Montréal, Boréal Express, 1982, p.17

<sup>205</sup> Parmi les autres initiatives de la part du clergé de fournir des lieux de pratique sportive pour les jeunes garçons et filles, notons les installations sportives des couvents et écoles, traitées plus en détail dans le chapitre 4, ainsi que l'organisation de fêtes populaires et la création de patros.

<sup>206</sup> Roger Levasseur, *Ibid.*, p.59

<sup>207</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>208</sup> *Idem*

Selon Gertrude, une journée type au terrain de jeu commençait par une prière et des chants qui duraient environ quinze minutes. Puis, les enfants pouvaient aller faire les activités qui les intéressaient parmi les jeux mécaniques, les balançoires, le carré de sable ou les autres équipements de jeu (ballons, pelles, seaux, moules, échasses, etc.) qu'ils devaient emprunter au chalet du parc. Un carrousel faisait partie des jeux mécaniques. Les moniteurs s'assuraient que chacun puisse jouer et géraient l'accès aux activités les plus prisées (les balançoires et les jeux mécaniques). Il y avait rarement des compétitions sportives organisées<sup>209</sup>. Lorsque c'était le cas, le gagnant n'était pas toujours celui qui avait offert la meilleure performance, mais plutôt celui qui avait démontré le meilleur esprit<sup>210</sup>. Les enfants avaient hâte de pouvoir jouer et couraient dès que la permission était donnée après les chants. Après le dîner, les enfants pouvaient aller à la piscine. En raison du grand nombre d'enfants, l'activité prenait beaucoup de temps même si chacun ne pouvait se baigner que trente minutes.

Tout de suite après dîner, il fallait aller prendre nos rangs, bien en ligne, pour être sûrs [d'avoir notre place pour le] bain, parce qu'il y en avait du monde dans les terrains de jeu dans ce temps-là! [...] Des fois, on pouvait attendre  $\frac{3}{4}$  d'heure - une heure en ligne. En attendant, on allait juste installer notre bonnet de bain avec notre serviette et notre costume de bain en rang et quand c'était le temps, on s'approchait, notre place était déjà réservée.<sup>211</sup>

Des cours de natation et de sauvetage aquatique étaient même offerts à la piscine du terrain de jeux. Les jours de pluie, les activités n'avaient pas lieu. Selon Gertrude G., les valeurs enseignées par l'Œuvre des terrains de jeux sont le partage, le bien-vivre en société, l'esprit de groupe et l'apprentissage de l'effort. Les enfants qui le fréquentaient provenaient pour la plupart de familles ouvrières, mais étaient de toutes origines ethnique et religieuse. Les anglophones protestants comme les catholiques étaient les bienvenus puisque l'œuvre fondée par l'abbé Ferland, membre du clergé séculier, était prise en charge par la ville.

## II. Des restrictions propres aux femmes

Pour la religion catholique, la foi est garante de la survie de la langue et de la culture canadienne-française. La famille en est le noyau et le lieu de transmission et de reproduction de ces valeurs. Dans ce contexte, la sauvegarde de la moralité de la femme, dont le rôle est d'assurer la reproduction de la famille, est essentielle. Il faut ajouter que le statut légal de la femme en fait un être mineur et irresponsable<sup>212</sup>. Sa fonction d'épouse, d'éducatrice des enfants et de ménagère n'est remise en question qu'à partir des années 1940. Ce rôle essentiel de la femme au sein de la famille explique qu'elle ait été l'objet de davantage de surveillance de la

---

<sup>209</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>210</sup> Roger Levasseur, *Op. cit.*, p. 60

<sup>211</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>212</sup> Les femmes obtiennent le droit de vote au Québec en 1940, mais il faut attendre 1964 pour qu'une loi mette fin à l'incapacité juridique des femmes mariées.

part du clergé. Ainsi, on attendait des parents qu'ils exercent un contrôle sur les pratiques sportives de leurs filles, particulièrement en ce qui a trait à l'habillement porté, au choix du sport et aux personnes avec lesquelles l'activité se déroulait.

### *L'immodestie des vêtements de sport*

À plusieurs reprises au cours de son histoire, l'Église catholique s'est préoccupée du relâchement de la moralité publique et de la modestie. Mais la période 1920-1939 a peut-être été l'une des plus prolifiques en sermons et en directives de toutes sortes dénonçant les abus observés chez les fidèles. La démocratisation du sport féminin et son impact sur la mode féminine ne sont pas étrangers à cette augmentation. En effet, si le clergé a fait campagne contre les danses inconvenantes ou lascives et les spectacles corrupteurs offerts dans les théâtres et les cinémas, il n'a jamais été aussi acharné que dans la dénonciation des abus de la mode féminine encouragés par les pratiques sportives. Le 21 octobre 1919, le pape Benoît XV amorçait le mouvement en déclarant : « Quel grave et urgent devoir de condamner les exagérations de la mode! Nées de la corruption de ceux qui les lancent, ces toilettes inconvenantes sont, hélas! un des ferments les plus puissants de la corruption générale des mœurs<sup>213</sup>. »

À partir de 1920, les évêques du Canada font campagne contre les « funestes aberrations » de la mode, comme en témoignent les nombreux articles publiés à ce sujet dans les journaux paroissiaux de Québec comme de Montréal<sup>214</sup>. Les parures, le luxe et le maquillage sont tour à tour dénoncés, mais c'est le dénuement du corps à la plage et dans les sports qui soulève le plus les passions. Mépriser les principes élémentaires de la modestie chrétienne est susceptible de faire naître des pensées impures chez son prochain. L'abbé Panneton ajoute : « Avec l'habitude du costume masculin, la femme perdrait de sa dignité, elle se masculiniserait ; entre elle et l'homme s'établirait une facile camaraderie, qui pourrait avoir sur les mœurs des effets désastreux. À chaque sexe son habillement. Tenons à la tradition chrétienne<sup>215</sup>. » C'est donc d'une part le rejet de la sexualité, et d'autre part le maintien des différences entre les sexes qui conditionnent le discours de l'Église sur l'habillement sportif féminin.

---

<sup>213</sup> Suzanne Marchand, *Rouge à lèvres et pantalon*, Montréal, Hurtubise, 1997, p. 82

<sup>214</sup> *Idem*, p. 82

<sup>215</sup> *Idem*, p. 101

### *La ligue catholique féminine*

La *Ligue catholique féminine*, fondée à Québec en 1927, a reçu de nombreux appuis de la part du clergé québécois. Deux ans seulement après sa création, elle regroupait déjà 30 000 membres<sup>216</sup>. Son objectif était « d'obtenir le triomphe de la modestie chrétienne sous toutes ses formes et en particulier dans les vêtements féminins »<sup>217</sup>. Ses principales campagnes portent sur la création d'un uniforme pour institutrices laïques, la surveillance des affiches publicitaires et des vitrines présentant de la nudité et la diffusion de vêtements respectant les règles de la modestie chrétienne.

Au début des années 1940, Françoise L.-R. a travaillé durant cinq ans à la *Ligue catholique féminine* qui était située à Québec dans le même bâtiment que l'*Action catholique*. Elle considère qu'elle a eu cet emploi grâce à sa formation religieuse et au contact de sa tante qui y travaillait comme chef de secrétariat. Elle était chargée d'écrire au nom du *Comité de moralité*, par exemple au Capitole si les femmes sur les affiches portaient des vêtements trop décolletés. « À cause des passants et des enfants qui passaient, la moralité était stricte.<sup>218</sup> » Elle écrivait aussi des articles dans le journal de l'association. Par la suite, Françoise a été embauchée au *Courrier de Louise* à l'*Action catholique*. Elle raconte que lorsqu'il manquait de lettres, elle en ajoutait en choisissant des questions qu'elle savait être utiles à plusieurs. En 1947, elle a été engagée comme directrice du service féminin à l'*Action catholique*.

### *L'adoption du pantalon*

L'abbé Panneton, secondé par la Ligue féminine catholique, entreprit en 1933 une campagne auprès des commerçants et des fabricants, afin que les costumes de ski féminins comportent un gilet descendant un peu au-dessus des genoux de manière à « conserver ainsi le signe et l'honneur du sexe féminin<sup>219</sup> ». Entre temps, au couvent de Villa-Maria à Montréal, Suzanne décrit l'habillement des étudiantes et des pensionnaires qui s'adonnaient au ski et à la luge derrière le bâtiment principal :

C'était le début des pantalons [de ski ou de sport d'hiver] pour femmes, et même pour hommes. On mettait des pantalons, mais il fallait laisser notre jupe de couvent par dessus. C'était chic! On tombait, puis quand on retournait en classe on s'assoit sur une jupe mouillée! C'était pas drôle.<sup>220</sup>

---

<sup>216</sup> Gérald Baril, « La ligue féminine catholique », *Dicomode : dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*, Montréal, Fides, 2004, p. 232

<sup>217</sup> *Idem*.

<sup>218</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>219</sup> Suzanne Marchand, *Rouge à lèvres et pantalon*, Montréal, Hurtubise, 1997, p. 100.

<sup>220</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

Les premiers modèles de pantalon de ski étaient ajustés à la taille et aux hanches, mais étaient bouffants à partir des cuisses. Le pantalon décrit dans le catalogue Dupuis de 1936 est le premier à y figurer. Il est porté avec un coupe-vent court, des gants de cuir et un bonnet s'attachant sous le menton. Le dessin permet de voir que le pantalon se boutonnait du côté gauche à la manière des jupes et des robes. L'adoption de la braguette très masculine sera un autre pas dans l'adoption de ce vêtement par les femmes<sup>221</sup>. La position penchée sur ses skis du personnage met en évidence l'ajustement du pantalon à la hauteur des fesses. On constate que les efforts de l'abbé Panneton, s'ils ont porté des fruits, n'ont pas eu d'influence à plus long terme puisque le coupe-vent assorti ne couvre pas les hanches. L'ensemble est en frise de laine et il coûte 2,75 \$ le morceau<sup>222</sup>. La frise de laine est un drap dont l'effet duveteux est obtenu par des boucles dans le fil de trame<sup>223</sup>. En 1941, de la flanelle de coton effet « Doeskin » est vendue 59 sous la verge<sup>224</sup>. On vante son utilisation pour les costumes de ski ou de patinage. Le patron d'ensemble de ski proposé est un modèle très similaire à celui de 1936. La seule différence notable est la longueur du coupe-vent qui se termine aux hanches. L'effet duveteux du Doeskin est obtenu par un tissage très serré et le peignage, puis le rasage de l'étoffe. Les fibres détachées du Doeskin et de la frise de laine provoquaient un effet velcro avec la neige. Pour Suzanne, ces tissus n'étaient pas adaptés aux jeux extérieurs.

Je me souviens, quand on était jeune et qu'on allait dehors, avant de rentrer chez nous, papa nous attendait dehors, prenait le balai et nous balayait pour que la neige sorte le plus possible parce que de toute façon, on rentrait mouillés. [...] Quand la gabardine est sortie, ça, c'était une merveille parce que [...] la neige collait pas après.<sup>225</sup>

La gabardine a été inventée en 1879 par Thomas Burberry, fondateur en 1888 de la maison Burberry en Angleterre<sup>226</sup>. Le tissu original était fait de laine peignée ou d'un mélange de laine et de coton. L'imperméabilité de l'étoffe est obtenue par la surtorsion du fil de chaîne et un tissage serré. Ce tissu possède l'avantage d'être plus confortable que les tissus enduits de caoutchouc, utilisés entre autres pour la pêche, et qui étaient une méthode répandue pour rendre un textile hydrofuge<sup>227</sup>. Dans la mode féminine, la gabardine était surtout utilisée pour les manteaux d'équitation et de chasse en Angleterre et à travers l'Europe durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Elle devient progressivement plus répandue et moins coûteuse au Canada après 1917 quand Burberry perd l'exclusivité de sa production<sup>228</sup>.

---

<sup>221</sup> Agathe Gagné-Collard, *La consommation vestimentaire à Québec, 1940-1990 : le cas du pantalon*, Thèse, Faculté des lettres, Université Laval, 2000, p. 71

<sup>222</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.045

<sup>223</sup> « Bouclette », *Vintage Fashion Guild*, <http://vintagefashionguild.org/fabric-resource/bouclette> (consulté le 27 juin 2014)

<sup>224</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.065

<sup>225</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

<sup>226</sup> Élise Durand, *L'art de la mode : textiles*, Sainte-Foy, Le Griffon d'argile, 1998, p.175

<sup>227</sup> Voir images en annexe

<sup>228</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.065

La gabardine fait son apparition dans le catalogue Dupuis en 1942<sup>229</sup>. Un coupe-vent en gabardine doublé de coton ouaté est vendu 3,49 \$. On remarque l'apparition de la fermeture éclair. Une casquette de skieuse dans la même matière est vendue 1,00 \$. Il faut attendre l'hiver 1945-46 pour qu'un pantalon de ski pour femmes en gabardine soit annoncé. L'ensemble coupe-vent et pantalon proposé coûte 12,95 \$. L'hiver suivant, le pantalon en gabardine de coton seul coûte 4,69 \$. Le coupe-vent en gabardine assorti se vendait 6,98 \$<sup>230</sup>. La coupe du pantalon fuseau est désormais moins ajustée aux hanches et le coupe-vent prend soin de les recouvrir. Ainsi, la mode donne raison à l'abbé Panneton, du moins jusqu'en 1953 où les combinaisons une pièce plus ajustées feront leur apparition parmi les jaquettes très longues. Les autres options, moins dispendieuses que la gabardine, étaient confectionnées en rayonne de soie et leur prix variait entre 2,98 \$ et 5,98 \$<sup>231</sup>. Le tissu popeline imitait les propriétés hydrofuges de la gabardine grâce à un tissage serré des fils de chaîne en rayonne.

L'autre amélioration des ensembles de ski a eu lieu lorsque le nylon a commencé à être utilisé au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Fernande B. de Montréal précise que ses enfants ont pu profiter de cette avancée qui empêchait véritablement la neige de coller aux habits et permettaient ainsi de demeurer au sec pendant la pratique des sports d'hiver<sup>232</sup>. Les ensembles de ski en nylon font véritablement leur entrée dans le catalogue Dupuis à l'hiver 1962-63<sup>233</sup>. Les jaquettes de nylon matelassées pour femmes sont vendues autour de 10 \$. Le matelassage leur confère une coupe assez ample, mais un lacet est inséré à l'ourlet pour offrir un certain ajustement et une protection contre la neige. Les pantalons, toujours de coupe fuseau de style instructeur, c'est-à-dire munis d'un élastique qui passe sous le talon, sont confectionnés en un mélange de nylon et de viscose qui leur confère une certaine élasticité. Marie se souvient avoir porté ces pantalons « stretchy » à la fin des années 1950<sup>234</sup>.

Plusieurs informatrices interrogées par Agathe Gagné-Collard pour son mémoire de recherche portant sur le pantalon féminin à Québec mentionnent avoir porté leur premier pantalon pour faire du ski vers la fin des années 1940. Le sport était donc un prétexte pour enfiler ce vêtement masculin et des raisons pratiques étaient invoquées. Le pantalon de ski, plus répandu dans les années 1960 parmi les jeunes filles et les femmes, a conservé une coupe similaire depuis 1936. Les deux modèles proposés ont une coupe fuseau avec un élastique sous le talon, ou un élastique à la cheville qui donne plus d'ampleur au bas de la jambe. Les deux

---

<sup>229</sup> Les musées de la civilisation, Collection Chabot, 0.25.066

<sup>230</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.069 et 025.070

<sup>231</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.069

<sup>232</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Fernande Bélanger, 2012-2014

<sup>233</sup> Les musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 026.002

<sup>234</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

options sont représentées dans le catalogue Eaton de 1945-46<sup>235</sup>. La matière du pantalon a subi le plus de modifications et peut être utile dans la datation de l'exemplaire contenu dans la collection. Elle est aussi la raison de la variation des prix entre les modèles. Le pantalon vert olive pour jeune fille de marque Pedigree a été fabriqué au Canada<sup>236</sup>. Il est de modèle instructeur et s'ajuste grâce à une fermeture éclair invisible au côté gauche. La ceinture intérieure est munie de plusieurs attaches de métal apportant un soutien supplémentaire typique des vêtements des années d'après-guerre. Aucune étiquette ne précise sa matière, mais sa légère extensibilité et sa construction laisse croire qu'il date au plus tôt de la fin des années 1950.

Si le port du pantalon pose problème, le short qui faisait son entrée sur les courts de tennis américains en 1933<sup>237</sup> rencontre encore plus d'opposition de la part du clergé et de la Ligue catholique féminine. Même la jupe-culotte la plus ample y avait fait scandale quelques années auparavant. Quand Suzanne jouait au baseball avec les garçons, elle portait des shorts. Mais elle se souvient que son amie Madeleine qui habitait à Shawinigan était plus limitée dans ses choix vestimentaires. « [Dans les plus petites villes], les gens [n']appréciaient pas que tu mettes des culottes, les filles. En tout cas, c'était des singeries. » Monique D. de Saint-Roch a vécu la même expérience quand elle jouait au tennis avec sa sœur en 1940. Lorsqu'elles allaient jouer au court de Saint-Martyr, les bas courts étaient interdits, elles devaient porter des bas <sup>3</sup>/<sub>4</sub>. Les premiers étaient toutefois disponibles depuis 1929 dans les catalogues Dupuis. Ils étaient en cachemire et coûtaient entre 59 et 75 sous<sup>238</sup>. En 1935, ils étaient en coton et leur prix variait entre 15 sous et 35 sous<sup>239</sup>. Quelques années plus tard, le Lastex, la rayonne et le nylon sont utilisés sans que le coût en soit modifié<sup>240</sup>. Le père de Monique leur interdisait aussi de porter des shorts. Elles ne se sont toutefois pas empêchées de le faire : « Il a fallu dire : "oui papa". Puis des fois on trichait. On savait qu'il [ne] viendrait pas nous voir au tennis. Alors on partait avec une jupe, on mettait des shorts là-bas. Toutes les petites filles en avaient. » Les shorts qu'elle portait arrivaient à mi-cuisse. Selon Monique, les jupes-culottes de cette longueur étaient peu répandues à ce moment-là. On n'en retrouve aucun exemplaire dans les catalogues Dupuis. À l'été 1942 et 1943, un « pantalon court » en popeline de coton bleu ou blanc, arrivant à la mi-cuisse et boutonné du côté droit, est vendu 1,00 \$. On suggère de le porter « pour le tennis ou tout autre sport<sup>241</sup>. » Un pantalon ample de la même matière est également annoncé pour pratiquer « le tennis, le cyclisme et tous les sports en plein air.<sup>242</sup> » D'ailleurs, Monique (1929) n'aurait pas imaginé porter ses shorts autrement que pour faire du sport : « C'était la mode. Toutes les filles portaient des shorts pour jouer au tennis! Pas dans la rue comme tu vois maintenant!

---

<sup>235</sup> Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie (voir image en annexe)

<sup>236</sup> Les Musées de la civilisation, 93-1497

<sup>237</sup> Suzanne Marchand, *Op. cit.*, p. 113

<sup>238</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.021

<sup>239</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.042

<sup>240</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.067 et 026.023

<sup>241</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.056 et 025.070

<sup>242</sup> *Idem.*



Ah bien jamais!<sup>243</sup> » Le short était spécifiquement proscrit sur la rue Saint-Jean à Québec. Même à la plage de l'Anse au Foulon, le short était interdit<sup>244</sup>. Un règlement du Conseil de Saint-Aimé-des-Lacs dans Charlevoix datant de 1954 fait écho à cette interdiction :

Il est défendu de paraître ou de se baigner, à moins d'être revêtu d'un costume qui n'offense pas la pudeur; les culottes courtes ou shorts sont considérés comme des vêtements indécents et immodestes ; toute personne dont le costume sera jugé par la police ou par le gardien de plage indécent ou immodeste ou offensant la pudeur, ou qui se conduira de façon à offenser la morale les bonnes mœurs à causer du scandale [...] devra sur l'ordre de la police revêtir aussitôt ses vêtements ordinaires [...] [et sont passibles] d'une amende de pas moins de 5 \$ et ne devant pas dépasser 20 \$ en plus des frais.<sup>245</sup>

À l'été 1957, le short est toujours court, mais il possède une fermeture à glissière au dos. Ses poches sont ornées de boutons blancs et un liséré blanc orne l'ourlet à revers. Son usage n'est cette fois pas spécifié. Depuis quelques saisons aussi, le pantalon corsaire avait fait son apparition présageant peut-être l'acceptation du short. À partir de l'été 1958, plusieurs modèles de shorts de longueurs et de matières différentes sont proposés : le pantalon  $\frac{3}{4}$  en Lastex, le bermuda à plis creux, le short Jamaïque en coton ou en rayonne.

La collection du Musée de la civilisation compte un bermuda blanc pour femmes de marque Kost datant du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'ajuste grâce à une ceinture à anneaux. L'absence de braguette à l'avant suggère qu'il a été acheté avant les années 1960<sup>246</sup>. Le magasin Kost a ouvert ses portes en 1866 à Bâle, en Suisse. Aujourd'hui, il propose toujours des vêtements de sport pour tous les membres de la famille.

### *Le dénuement à la plage*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers costumes de bain féminin étaient très élaborés. Ils étaient souvent composés de trois pièces différentes. La première était un pantalon, appelé *bloomer*, qui se devait d'être bouffant. La seconde est une chemise à manches courtes souvent à col marin<sup>247</sup>, et la troisième est une jupe assez longue qui permettait de couvrir le genou et le pantalon. Progressivement, la chemise s'est transformée en tunique plus longue qui pouvait être ceinturée. Le plus souvent, le costume de bain est confectionné en serge de laine qui possède l'avantage de ne pas être transparent une fois mouillé et qui suggère que les eaux de baignade n'étaient pas nécessairement chaudes. Il est intéressant de noter que le costume de bain

---

<sup>243</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>244</sup> Agathe Gagné-Collard, *Op. cit.*, p. 91

<sup>245</sup> Extrait du règlement numéro 8 du Conseil de Saint-Aimé-des-Lacs, Charlevoix, 1954. Cité dans Agathe Gagné-Collard, *Ibid.*, p. 63-64

<sup>246</sup> Agathe Gagné-Collard, *Ibid.*, p. 40

<sup>247</sup> Le col marin possède une ouverture en V sur la poitrine et son revers est carré dans le dos. Il est souvent pourvu d'une modestie. Céline Dupré, *Vocabulaire de l'habillement*, *Op. cit.*, p. 36

masculin ne présentait pas de grandes différences dans la forme. Seuls la tunique et le pantalon étaient plus courts et s'arrêtaient au-dessus du genou. Plusieurs accessoires supplémentaires sont cependant nécessaires à la femme pour se baigner : un bonnet de matière souple, comme le coton ou le lin, noué pour envelopper les cheveux, des longs bas de couleur foncée et des souliers en drap de laine lacés sur la cheville. Quelques modèles de corsets destinés à la baignade permettent également de conserver la taille fine et la silhouette en S caractéristique de la belle époque. Aussi, les enfants des deux sexes pouvaient porter le même costume, mais il était attendu que les fillettes adoptent le costume féminin et tous ses accessoires dès l'âge de huit ans. Jusqu'en 1914, malgré la simplification de la coupe des costumes de bain, les bas, qui peuvent désormais être de couleur pâle, et le bonnet sont toujours de mise. Isabel du quartier Montcalm, née en 1901, a pour sa part dû commencer à porter des bas pour se baigner vers l'âge de 13 ans. Elle portait alors une chemise à manches courtes avec un col marin, une jupe et des *bloomers* en dessous. Son costume de bain était en laine marine.

You know, I don't know how we learn to swim with these. The material the bathing suits were made of, and the way they were made, you see they filled with air, so I found it [difficult] to keep afloat. [...] And ladies wore stockings. And I can remember, my mother was rather strict [...], she insisted I was old enough, I don't know what I was, 13 or something, that I should wear stockings. So that was all very well, I had the stockings. [...] They weren't nylons you know. They were black wool. So anyhow, sometimes my mother used to like to come down to the beach, we had a cottage at Lake St-Joseph. [...] I can remember one day I left the stockings off, well that was a terrible plan and there was quite a to-do over that.<sup>248</sup>

Deux exemplaires de maillot de cette époque figurent dans la collection du Musée de la civilisation. Le premier est en laine marine et correspond assez fidèlement à la description du costume d'Isabel N., à la différence que le pantalon et la chemise sont remplacés par une combinaison<sup>249</sup>. Celle-ci a un col marin et des manches courtes froncées. Les jambes ne sont pas bouffantes, mais leur coupe est assez ample. Des fronces et des plis au buste et au dos ajoutent de l'ampleur à l'ensemble. Une jupe est portée sur la combinaison et se fixe à celle-ci par plusieurs boutons. En 1904, un article de la revue *Fémina* propose aux lectrices un patron de costume de bain très similaire à celui-ci. Il faut, pour le confectionner, 5 m de tissu d'un mètre vingt de largeur<sup>250</sup>! Le second, en coton, est beaucoup plus léger et sa construction est moins complexe<sup>251</sup>. Il s'agit d'une combinaison sur laquelle a été cousue une jupe. Bien qu'il soit tissé, il présente plusieurs autres caractéristiques qui laissent présager les modèles des années 1920 : le raccourcissement de la jupe qui laisse voir le bas de la combinaison, l'absence de col, la ceinture décorative et le mancheron fendu sur l'épaule.

---

<sup>248</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>249</sup> Les Musées de la civilisation, don de l'honorable Serge Joyal, c.p., o.c., 87-707

<sup>250</sup> Olivier Saillard, *Les maillots de bain*, Paris, Éd. du Chêne Hachette, 1998, p. 26

<sup>251</sup> Les Musées de la civilisation, 76-1002

Au cours des décennies 1920-1930, la forme des maillots de bain se simplifie grandement : les manches et le col marin disparaissent et les décorations superflues, comme les galons, les plis ou les fronces sont également éliminées. Ils sont toujours en laine, mais le tricot leur confère plus de souplesse que le tissage serré du drap des premiers modèles. L'élasticité obtenue par le tricot élimine également le besoin d'agrafes et de boutons au dos ou au devant. Seuls persistent deux boutons sur la bretelle du côté gauche pour faciliter l'habillage. Les accessoires de bain se simplifient également. Le bonnet de tissu et les bas ne sont plus obligatoires. Le casque de bain et les souliers en caoutchouc les remplacent. L'édition de 1925 du catalogue Dupuis offre trois modèles de bonnets de bain en caoutchouc au prix de 20 à 75 sous<sup>252</sup>. Leurs noms évoquent des lieux de villégiature québécois : « Cacouna », « La Malbaie » et « Lac Labelle ». Des souliers de bain ornés de motifs géométriques coûtent pour leur part 75 sous. Une ceinture en caoutchouc est aussi annoncée dans l'édition de 1926<sup>253</sup>. La mode est encore à la taille fine bien que le maillot n'offre plus le soutien nécessaire. Les rayures contrastantes à l'ourlet de la jupe imitent la taille basse caractéristique de la mode vestimentaire de l'entre-deux-guerres.



Figure 11. Maillot de bain pour femme, c. 1925<sup>254</sup>

<sup>252</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.011

<sup>253</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.004

<sup>254</sup> Les Musées de la civilisation, don de Françoise Longval Rouette, photographe : Nicola-Frank Vachon – Perspective, 2010-24

À cette époque, hommes et femmes portent une combinaison sur laquelle est cousue une jupe ajustée. Gertrude Dufresne, née en 1902, portait le maillot illustré lorsqu'elle visitait ses cousins établis à Haverhill au Massachusetts au cours des années 1920-1930. Les bains de mer étaient alors une activité très à la mode lors des vacances estivales dans ce coin des États-Unis. Son maillot, qui a été donné au Musée de la civilisation par sa fille, a été fabriqué à Hamilton, en Ontario, par la compagnie Zimmeknit. L'observation des maillots de bain conservés au Musée de la civilisation a permis de démontrer que les maillots pour hommes sont plus échancrés sous les bras, l'empiècement à l'entrejambe est de forme différente et le dos peut être davantage dénudé. Leur maillot couvre également moins la cuisse. Cette homogénéité du costume n'est pas sans heurter les sensibilités religieuses pour qui le dimorphisme sexuel doit être conservé sans quoi la séparation des rôles selon le genre risque d'être compromise. De plus, comme le rapportait Suzanne Marchand, le dénuement des bras des femmes est perçu comme une « répugnante invitation à la luxure<sup>255</sup> ».

En 1932, Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, publie un communiqué dans la *Semaine religieuse de Québec* qui rappelle les consignes à respecter lors des bains.

Tous les baigneurs doivent partout porter des costumes de bain convenables et propres à leur sexe. [...] Les costumes de bain pour personnes de sexe féminin doivent être suffisamment hauts sur la poitrine et les épaules pour éviter tout semblant de provocation. De même, le maillot devrait être recouvert d'une jupe qui aille à peu près jusqu'aux genoux. Il serait même à souhaiter que tel costume vînt comporter comme autrefois une sorte de large manteau qui voile le relief des formes du corps, autrement la suggestion pour être discrète ou hypocrite n'en est souvent que plus vive. [...] Les bains doivent se prendre plutôt entre personnes de même sexe, sauf circonstances spéciales.<sup>256</sup>

La même année le Conseil des Œuvres catholiques de Montréal proposait aux divers conseils municipaux de la province d'adopter un règlement concernant la moralité publique sur les plages. Ce règlement limitait l'accès aux plages situées près des routes et des places publiques, des cabines permettant aux baigneurs de se changer devaient être construites et ceux-ci devaient être modestement vêtus et ne pas s'éloigner des plages sans avoir repris leurs habits. Aussi, les autorités publiques devaient avoir la possibilité d'effectuer une surveillance des lieux.

En 1935, la Ligue féminine catholique, sous l'impulsion de l'abbé Panneton, propose à ses membres un costume de bain dessiné selon ses exigences et approuvé par le clergé. Ce maillot aux bretelles plus larges et dont la jupe ample s'arrêtait à mi-cuisse était bien différent des maillots de tricot moulants, courts et dénuant les épaules et le dos vendus dès la décennie précédente. L'ampleur de sa jupe était également un moyen de le différencier davantage des maillots pour hommes. Plus couvrant, il était aussi beaucoup plus cher (3,95 \$)

---

<sup>255</sup> Suzanne Marchand, *Op.cit.*, p. 93

<sup>256</sup> Suzanne Marchand, *Ibid.*, p. 95

que certains maillots offerts sur le marché au même moment<sup>257</sup>. La gamme de prix des maillots chez Dupuis, par exemple, variait de 0,89 à 2,49 \$. Paquet, Eaton et Dupuis ont commercialisé ce maillot, mais aucune mention n'a été retrouvée dans le catalogue de Dupuis<sup>258</sup>. Françoise (1917) se souvient qu'au cours de son emploi à la *Ligue catholique féminine* (1940-1945), celle-ci a dû mettre de côté des maillots de bain modestes qu'elle avait fait faire, car « ils avaient tout prévu sauf le tissage. Alors c'était des costumes de bain modestes, enveloppés de partout, mais qui collaient, qui plaquaient au corps<sup>259</sup>. »

À partir de 1940 toutefois, les tentatives de limiter le dénuement sur les plages s'avèrent de plus en plus ardues. Sous l'effet de la mode, la jupe prend plus d'ampleur, mais elle raccourcit également. Le maillot deux-pièces inventé par Jacques Heim en 1932, puis le bikini en 1946 par Louis Réard sont rapidement popularisés par les vedettes de cinéma qui les portent. Le catalogue Dupuis ne participe pas du tout à l'engouement pour le maillot de bain deux-pièces. Le maillot le plus osé laisse seulement voir le diaphragme et ne sera offert que dans l'édition de 1946.

#### **Attrayant costume de bain ou de plage**

Une mode qui a fait fureur sur les plages du sud! Sa vogue ne diminue pas. En effet, ce costume de bain, laissant le diaphragme à découvert, permet une liberté plus grande dans les mouvements de natation. [...] C'est un chef d'œuvre de grâce et de distinction.<sup>260</sup>

Enfin, dès les années 1950, même les maillots une-pièce les plus modestes s'arrêtent juste sous les fesses. Deux tendances se dessinent dans les catalogues. Entre 1950 et 1952, domine la coupe *baby doll* à jupe courte évasée. La matière utilisée, la popeline de coton imprimée ou le broadcloth n'est pas extensible. Des élastiques doivent être insérés à la taille ou au dos pour permettre l'enfilage. Le prix de ces modèles est d'environ 3,49 \$. Un maillot de bain de la collection correspond à cette description. Il est confectionné à la main en serge de coton blanc non extensible et est muni d'une fermeture éclair au dos<sup>261</sup>. La culotte, cousue sous la jupe, est en jersey. Le buste et la taille empire sont décorés d'un galon de fantaisie. Un deuxième modèle, de confection industrielle cette fois, est de construction plus complexe<sup>262</sup>. Le maillot turquoise est décoré d'un galon blanc au buste. Les bretelles sont insérées dans un passant au dos et un bouton-pression mobile en métal permet à celles-ci de s'ajuster en longueur. L'empiècement du buste forme deux triangles à l'emplacement des pinces. Celui-ci est doublé de jersey de coton blanc et deux galons s'attachent à la culotte qui est prise dans la fermeture éclair au dos. Quelques coutures à l'intérieur du buste ne sont pas surjetées. Puis, entre 1953 et 1961, les modèles de maillot de bain proposés sont très moulants et leur confection

---

<sup>257</sup> Suzanne Marchand, *Ibid.*, p. 98

<sup>258</sup> *Idem*

<sup>259</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>260</sup> Les musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.077

<sup>261</sup> Les Musées de la civilisation, 94-2844

<sup>262</sup> Les Musées de la civilisation, 92-1489

baleinée offre beaucoup de soutien. La matière utilisée n'est pas extensible ou l'est seulement dans un sens; des élastiques doivent être utilisés au dos. Une fermeture éclair peut aussi être cousue au milieu dos. Le buste est souvent décoré de revers, de fronces ou d'un empiècement contrastant. Leur prix varie entre 3,19 et 6,99 \$. La popeline de coton est la matière la moins chère. Les maillots en Lastex sont les plus dispendieux. La plupart des maillots de bain de la collection datent des années 1950 et 1960 et correspondent à ce deuxième modèle. Les couleurs les plus fréquentes sont le rouge vermillon, le bleu cyan et le jaune primrose<sup>263</sup>.

### *Les activités et les comportements à proscrire*

La société victorienne répugne les passions adolescentes qui pourraient mener à des contacts répréhensibles entre les femmes et les hommes en dehors du mariage. Les positions suggestives adoptées par les lugeurs sont dénoncées énergiquement en 1885 par l'archevêque de Montréal, Édouard-Charles Fabre. « Ces glissades qui, à cause de la position qu'elles exigent sur le traîneau [la femme entre les cuisses de l'homme ou l'inverse] et des chutes plus ou moins volontaires qu'elles occasionnent [où les corps s'emmêlent] est loin d'être convenable pour une jeune fille.<sup>264</sup> » Pour les comportements immoraux qu'ils encouragent, les jeux mixtes ne sont pas vus d'un bon œil par le clergé. Pourtant, plusieurs informatrices mentionnent avoir joué au baseball à la balle molle et au hockey avec des garçons<sup>265</sup>. Les sorties de ski se faisaient aussi régulièrement en groupe sans égard au sexe des participants.

Le golf et le tennis sont les sports qui ont le plus encouragé les compétitions mixtes. En 1926, Suzanne Lenglen participe à une tournée nord-américaine qui s'arrête à Montréal. Un match en double mixte est organisé à cette occasion entre Vincent Richards et Mary Browne contre Paul Feret et Suzanne Lenglen<sup>266</sup>. Plusieurs informatrices ont aussi eu l'occasion de jouer au golf et au tennis avec leur mari et leurs amis communs au club où il était abonné. Vers 1946, il y avait une ligue de balle molle pour les employés du magasin Holt Renfrew de Québec à laquelle Suzanne M. a participé<sup>267</sup>. La ligue rassemblait aussi bien des femmes que des hommes et les rencontres avaient lieu sur les Plaines d'Abraham, en face du Musée national des beaux-arts, les jeudis soirs après la fermeture du magasin. « On était assez effrontés, on jouait les femmes contre les hommes. Des fois on les battait, on se lançait des défis. »

---

<sup>263</sup> Les couleurs Pantone sont 18-1664 TPX Fiery Red, 16-4529 TCX Cyan Blue et 13-0755 TCX Primrose Yellow.

<sup>264</sup> Gilles Janson, « 1810-1895 : l'entrée des femmes dans l'arène sportive », *Cap-aux-Diamants*, no 113, 2013, p. 14

<sup>265</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevues avec Fernande Bélanger et Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

<sup>266</sup> Les Musées de la civilisation, 88-6724

<sup>267</sup> Les entrevues consultées du LÉU ont également fait ressortir l'existence de ligues sportives à la Dominion Corset de Québec, mais aucune informatrice n'a raconté y avoir participé.

Une autre source de désapprobation concerne la pratique d'activités physiques inadéquate pour les femmes. Par exemple, le père de Monique D. lui a interdit de jouer au hockey alors qu'elle avait 14 ans. La rapidité et la violence du jeu étaient certainement en cause. La position immodeste de la femme qui enfourche sa bicyclette est également source de réprimande de la part du clergé<sup>268</sup>. On peut penser que ces consignes ont teinté le jugement des parents de plusieurs informatrices à qui on a interdit de pratiquer la bicyclette. C'est le cas de Suzanne G.-C. dont le frère a eu une bicyclette, mais elle-même n'en a jamais eu. Elle a pu malgré tout en faire en empruntant celle de ses amies. Le père de Fernande B. lui avait également interdit de faire de la bicyclette. Cette sanction était inhabituelle puisque son père possédait une quincaillerie et pouvait lui offrir tous les équipements sportifs qu'elle désirait. Elle pense que c'est la vitesse et le danger qui faisait en sorte que ce n'était pas une activité convenable pour les filles. À 18 ans, elle a décidé de s'en acheter une elle-même malgré l'interdiction de son père. Sa réaction a été sévère quand il s'en est aperçu; « Il n'était pas content, j'avais bravé son autorité.<sup>269</sup> » En 1940, elle a eu de la difficulté à en trouver une parce que le métal était réquisitionné pour l'effort de guerre. Une autre informatrice mentionne qu'elle était beaucoup plus surveillée par ses parents que son frère<sup>270</sup>. Elle devait toujours informer ceux-ci de ses sorties et fréquentations.

En somme, l'activité physique pour les femmes a d'abord été pensée afin de sauvegarder la santé du corps féminin dans un objectif reproducteur. La consultation de brochures sur le thème de l'éducation dans la collection du Séminaire au Musée de la civilisation a offert un portrait des cours d'éducation physique proposés aux filles dans les écoles du Québec. L'expérience des informatrices confirme que les exercices pratiqués étaient de faible intensité et que les élèves les trouvaient parfois ridicules. Les informatrices soulignent aussi l'inconfort des costumes qu'elles devaient porter. Certaines racontent qu'elles devaient garder leur uniforme de sport mouillé toute la journée, d'autres insistent sur la laideur de celui-ci.

L'Église a également eu une influence importante dans la pratique sportive féminine. Voyant les femmes comme les gardiennes de la foi dans les familles, le clergé s'est opposé à leur pratique de certains sports de même qu'au port de vêtements immodestes. Grâce à l'Œuvre des terrains de jeux, l'Église réussit à encadrer les activités sportives des jeunes garçons et des jeunes filles. On remarque aussi que chez Dupuis frères, l'influence du clergé est palpable dans le choix des vêtements et des maillots de bain proposés. Aucun maillot de bain deux-pièces n'est par exemple proposé dans l'échantillon de catalogues consultés. Toutefois,

---

<sup>268</sup> Donald Guay, *La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle*, Outremont, Lanctôt, 1997, p. 225

<sup>269</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Fernande Bélanger, 2012-2014

<sup>270</sup> *Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval*

l'influence de la mode se fait sentir dans l'offre de pantalons de ski, de chaussettes de tennis courtes et, à l'occasion, de shorts.



## Chapitre 4 - Les lieux de pratique

Le projet « Vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle » était ancré dans la réalité de la capitale nationale. Il avait pour mandat de réunir l'expérience des personnes qui ont « habité » ses différents lieux. Les entrevues compilées offrent donc un portrait détaillé des lieux de pratique sportive des femmes. Deux tendances se dessinent alors : d'une part, le développement d'installations sportives en ville, et d'autre part, la pratique d'activités physiques dans un contexte de villégiature.

### A. L'urbanisation

Selon Jobling, la plus forte concentration de population en milieu urbain a été un facteur important de développement des sports au Canada. Si, en 1881, seulement 27,8 % de la population québécoise habite à la ville, ce nombre augmente à 39,8 % vingt ans plus tard<sup>271</sup>. La vie urbaine offre la possibilité à ses habitants de se regrouper selon leurs intérêts. Le travail à la ville s'effectue selon un horaire hebdomadaire plutôt que saisonnier, de sorte que les ouvriers disposent de nouveaux temps libres tout au long de l'année. Progressivement, l'apparition d'associations de travailleurs permet l'obtention de meilleures conditions de travail et des congés plus nombreux. Une lettre d'un « employeur », adressée à l'éditeur du *Quebec Morning Chronicle* publiée le 15 janvier 1867 fait référence à ces changements d'horaire de travail.

Although from the nature of their business the large retail stores cannot join in the Saturday half holiday movement, there would, I think, be no difficulty in doing what is done in other cities, and in several stores in Quebec, i.e. let half the young men leave on Saturdays at noon, in their turn, thus enabling them to take daylight exercise in skating, snowshoeing or rifle-shooting, a boon they would thankfully appreciate during the winter months<sup>272</sup>.

D'une part, ce contexte permet le développement d'activités physiques et sportives estivales comme hivernales. D'autre part, les contraintes de temps et d'espace de la vie urbaine permettent une institutionnalisation des sports et l'établissement de règlements visant notamment à limiter la durée des rencontres. Au cours de cette période sont apparues des sections féminines aux clubs sportifs masculins déjà fondés. En 1892, la section féminine du Montreal Golf Club est créée, puis, en 1894, ce sera le Montreal Ladies' Curling Club. Les clubs de Québec et de Lachine font de même en 1898. En 1904, l'année de sa fondation, la Ladies Curling Association associée à la Canadian Branch organise le premier bonspiel féminin, la Ladies Cup Competition. Une équipe américaine y participe. Dès 1867, un réseau ferroviaire relie les plus grandes villes canadiennes entre elles. L'accessibilité, la rapidité et le confort de ce moyen de transport

---

<sup>271</sup> Gérald Bernier et al., *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*, ACFAS, Montréal, 1986, p. 51

<sup>272</sup> Ian Jobling, *Urbanization and Sport in Canada, 1867-1900*, Faculty of Human Kinetics and Leisure Studies, University of Waterloo, 1970, p. 124

encouragent la tenue de compétitions interurbaines. Plusieurs d'entre elles opposent les équipes de Montréal et de Québec. La North Shore Railway propose des prix avantageux pour les équipes sportives effectuant ce trajet<sup>273</sup>. La Canadian Pacific fait de même pour son trajet reliant Saint John (Nouveau-Brunswick) à Montréal et Toronto.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les plus grandes villes sont dotées de systèmes de transport en commun. Montréal possède ses premiers tramways hippomobiles en 1861, qui seront électrifiés en 1892. Québec instaure un réseau de tramways électriques en 1898, remplacé par des autobus en 1948. En 1903, Lévis, Sherbrooke et Gatineau ont tous un système de tramway électrique. Trois-Rivières fait de même en 1915. Afin de rentabiliser le service en période de faible achalandage, plusieurs compagnies offrent des tarifs réduits aux spectateurs et athlètes qui se rendent aux compétitions sportives<sup>274</sup>. La mobilité des citoyens ainsi accrue, il est possible d'aménager des installations sportives en périphérie de la ville et d'attirer un plus grand nombre de spectateurs et de joueurs potentiels. Simultanément, les moyens de communication s'améliorent et se diversifient en raison d'innovations techniques, telles que l'appareil photo, le téléphone et la machine à écrire, rendues rentables par la plus grande densité de la population. Les journaux sont plus nombreux<sup>275</sup> et consacrent davantage de leurs pages aux activités mondaines et de loisir. Ces articles sont aussi plus fréquemment accompagnés de photographies et contribuent ainsi à augmenter la popularité des sports représentés.

Bien que les femmes fussent rarement admises comme compétitrices, elles étaient les bienvenues comme spectatrices des activités sportives. Leur présence était recherchée, car elle « atténuait la vulgarité » et prévenaient les débordements<sup>276</sup>. Elles attiraient aussi les hommes sur les terrains de sport et leurs encouragements les stimulaient à offrir leur meilleure performance. La présence des femmes dans les compétitions sportives est même encouragée par des prix d'entrée avantageux et la construction d'estrades qui leur sont réservées. Isabel (1901) de Saint-Jean-Baptiste se souvient d'avoir assisté, vers l'âge de 7 ans (1908), à un match de hockey des Sons of Ireland à Québec : « It was quite the thing [at the time].<sup>277</sup> » Son jeune âge confirme que la pratique sportive était plus ancrée chez les anglophones à cette époque.

---

<sup>273</sup> Ian Jobling, *Ibid.*, p. 118

<sup>274</sup> Ian Jobling, *Ibid.*, p. 124

<sup>275</sup> Dix-huit périodiques sont fondés au Québec entre 1860 et 1910, dont le *Montreal Star*, *L'Opinion publique* (Lévis), la *Patrie* (Montréal), le *Trifluvien*, *l'Industriel* (Shawinigan), *Le Soleil*, *Le Devoir* et *La Presse*.

<sup>276</sup> Gilles Janson, « 1810-1895 : l'entrée des femmes dans l'arène sportive », *Cap-aux-Diamants*, no 113, 2013, p. 12

<sup>277</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

## Apparition et développement des clubs sportifs

Dues à la complexité de l'équipement et à l'accessibilité restreinte des espaces de pratique, rares sont les femmes qui peuvent jouer au golf ou au curling sans faire partie d'un club. Même les activités physiques qui ne requièrent pas d'installations spécialisées, telles la raquette et le cyclisme, sont pratiquées au sein de clubs. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières femmes ayant eu accès aux clubs sportifs au Québec l'ont d'abord fait en s'impliquant dans ceux auxquels appartenait leur mari, ce qui limitait naturellement l'accès des femmes à celles qui étaient mariées. Des femmes pouvaient par exemple accompagner les membres des clubs de raquettes Le Canadien (1878) et Le Trappeur (1884) dans leurs randonnées et même participer à des compétitions organisées pour elles. Plusieurs clubs sportifs féminins voient quand même le jour au cours de ce siècle. En 1858, le premier club sportif féminin, le Montreal Ladies Archery Club, avait son propre terrain de pratique rue Sainte-Catherine. Des assemblées régulières étaient tenues et des compétitions étaient organisées. En 1861, le club de raquettes Ladie's Prince of Whales Club of Montreal est fondé. Les clubs étant majoritairement anglophones jusqu'au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes qui pouvaient s'y impliquer étaient pour la plupart anglophones. De surcroît, les noms des femmes francophones mariées à des anglophones ne laissent pas de trace dans les registres des clubs en raison de l'utilisation du nom de leur mari. On ne connaît aucun club sportif formé par des Canadiennes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>278</sup>.

Peu à peu, les clubs masculins, à travers leurs activités sociales, sont devenus un lieu de rencontres pour les femmes et leur permirent d'organiser des branches féminines au sein de ceux-ci. Le Montreal Golf Club, par exemple, crée sa section féminine en 1892. En 1894, le Ladies' Montreal Curling Club est créé de façon informelle au sein du Montreal Curling Club (MCC). « Negotiations were entered into with the Montreal Curling Club, who very generously placed their rink and club rooms at the disposal of the ladies.<sup>279</sup> » Les lois et règlements du club sont adoptés en 1899. Malgré son indépendance face au MCC, il devait cependant payer un montant annuel pour l'utilisation des glaces et des locaux du club. La première année, le club comptait 25 membres. En 1904, le club organise un premier bonspiel annuel auquel des joueuses de clubs de l'extérieur de Montréal sont conviées. Soixante-dix dames y participent, dont une équipe américaine. Un document de 1907 croit bon de spécifier que l'événement était entièrement organisé et géré par les femmes<sup>280</sup>. Le même document fait référence à l'équipement de curling féminin : « It is within the recollection of some of our members that, during her sojourn in Canada and when visiting Montreal, the Princess Louise, with a friend Mrs Russell Stevenson, used to play with the Small stones used by the boys, on the street of ice in the garden of a sport which is becoming more interesting each year to the fair sex<sup>281</sup>. »

---

<sup>278</sup> Donald Guay, *La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Lanctôt, p. 229

<sup>279</sup> Fonds Séminaire de Québec, Les Musées de la civilisation

<sup>280</sup> *Idem*

<sup>281</sup> *Idem*

Il était donc fréquent, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, que des femmes utilisent les pierres de petite taille réservées à l'usage des garçons. Cette tendance est remarquée dans les catalogues commerciaux jusqu'au deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le catalogue Dupuis frères, on apprend que dès 1923, les femmes pouvaient pratiquer le lancer du poids et du disque en utilisant les poids et les disques de format équivalent à ceux réservés aux jeunes hommes<sup>282</sup>. Le fait que des poids et des disques soient annoncés spécifiquement pour femmes démontre la relative popularité de ces disciplines féminines. Par contre, bien qu'il s'agisse de modèles différents, leur poids est le même, c'est-à-dire 1 lb, soit ½ livre de moins que les modèles pour hommes. Nous ne pouvons savoir si la coexistence de modèles pour garçons et pour femmes se traduit par une différence dans la forme des disques et des poids ou si elle n'est que le fruit d'une stratégie de vente. Dans l'édition de 1965 du catalogue de Québec sportif, les disques pour dames pèsent 1 kg, tandis que les modèles pour hommes en pèsent deux<sup>283</sup>.

Pendant une courte période, des matchs féminins étaient organisés par les femmes au sein des clubs masculins et avaient lieu au cours des mêmes tournois. Ces premières compétitions féminines étaient alors de plus courte durée et se jouaient sur des terrains secondaires de façon à ne pas obstruer les activités du tournoi masculin<sup>284</sup>. Les sections féminines contribuaient alors au financement du club par les cotisations des membres et la location des installations en périodes creuses. Le club masculin et sa branche féminine pouvaient aussi s'offrir des présents ou des trophées à disputer lors de compétitions internes ou externes.

Over the years, the Ladies' Branch has voluntarily contributed generously to the well-being of the Club, both financially as need arose, and with presentations such as the folding door now installed in the Trophy Room. This door was presented, on behalf of the Ladies' Branch by Mrs W. J Hyde, Vice-President, in 1962.<sup>285</sup>

Le Ladies' Montreal Curling Club remet par exemple une médaille et une théière données par le Montreal Curling Club en guise de trophée. Le gagnant garde le trophée pour une durée d'un an, jusqu'à sa remise en jeu à la prochaine compétition, et son nom est gravé sur une plaquette en forme de blason fixée sur celui-ci.

La branche féminine du Royal Curling Club de Montréal, dont la devise est "How social the game and how manly" (1807), est fondée en 1894<sup>286</sup>. Un document célébrant le 175<sup>e</sup> anniversaire du club, conservé au LARECQ, mentionne que les installations réservées aux femmes étaient situées au sous-sol de l'établissement jusqu'en 1974, date à laquelle les femmes ont commencé à être invitées au premier étage seulement à certaines occasions. En décembre de la même année, le premier bonspiel mixte, suivi du dîner

---

<sup>282</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.006

<sup>283</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.010

<sup>284</sup> LARECQ, The Montreal Curling Club 175th anniversary : 25 years of Curling (1957-1982), p. 18

<sup>285</sup> *Idem*

<sup>286</sup> *Idem*

traditionnel du samedi, a été organisé à l'occasion des fêtes de Noël. Cet événement s'est tenu annuellement par la suite. D'autres ligues et clubs sportifs ont organisé des activités sociales. Isabel (1901) se souvient avoir participé avec son groupe d'amis aux activités sociales organisées par le Quebec Snow Shoe Club à leur local situé au coin de Holland et du chemin Saint-Louis. En 1925, un samedi, un bal avait été organisé au Château Frontenac pour financer les clubs anglophones de Québec et de Sherbrooke. « And these clubs of course they were very popular and English people were supporting them whenever they could<sup>287</sup>. » Suzanne (1923), pour sa part, se souvient qu'à la fin de la saison, l'équipe de balle-molle du Holt Renfrew où elle travaillait se réunissait chez Mme Turcotte où il y avait une soirée dansante.

La plupart de ces branches féminines connurent une popularité extrêmement rapide et leur grand nombre de membres justifia de séparer définitivement l'administration du club de même que les tournois. L'ascension fulgurante des clubs féminins de curling en est un bon exemple. Entre 1898 et 1905, six clubs féminins sont créés au Québec et l'année suivante, ils représentent déjà 299 membres<sup>288</sup>. En 1900, le Montreal Ladies' Curling Club regroupe à lui seul 100 membres. En 1904, l'abondance des clubs de curling féminins motive la création de la Ladies Curling Association, affiliée à la Canadian Branch, qui organise des compétitions annuelles entre les clubs dès sa première année de fondation. Dans le rapport annuel de la Canadian Branch de 1905 figurent les mots suivants à propos de la première édition de cette compétition : « It is interesting to note the enthusiasm that is shown in the game by the lady curlers. At a bonspiel, held last February in Montreal, the good play throughout, and the business-like way in which it was carried through, was a surprise to many of the male curlers of the city<sup>289</sup>. »

## La renommée des athlètes féminines

Les réussites sportives des femmes, bien que toujours marginalisées dans les médias, ont eu une influence positive sur la pratique des femmes. Les Jeux olympiques de Paris en 1900 sont les premiers présentant une compétition féminine. La Britannique Charlotte Cooper (1870-1966) fut la première médaillée au tennis sur gazon simple dames<sup>290</sup>. Elle en remporta une deuxième en double mixte avec Reginald Doherty. Le tennis sur gazon était le seul sport accessible aux femmes à ces jeux et cessa d'être une discipline olympique en 1924. À la même époque, Suzanne Lenglen (1899-1938) fut la première vedette du tennis féminin. Sacrée

---

<sup>287</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>288</sup> Pierre Richard, *Op. cit.*, p. 128

<sup>289</sup> *Annual of the Royal Caledonian Curling Club for 1905-1906*, Édimbourg, T. & A. Constable, 1906, p. 542, cité dans Pierre Richard, *Ibid.*, p. 109

<sup>290</sup> J. G. Smyth, « Sterry , Charlotte Reinagle (1870–1966) », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne], <http://www.oxforddnb.com/index/101036284/> (page consultée le 22 février 2014)

championne du monde sur terre battue en 1914, elle gagna 31 titres de championnat entre 1914 et 1926<sup>291</sup>. Surnommée « la divine », elle était reconnue pour son style gracieux, mais flamboyant, et son habillement parfois controversé. Elle contribua sans doute à l'attrait des femmes pour le tennis et à l'intérêt de la presse pour le sport féminin en général. Elle termina sa carrière par une tournée professionnelle aux États-Unis et au Canada en 1926, s'arrêtant au mois d'octobre au Forum de Montréal<sup>292</sup>. La compagnie Spalding était pour cette occasion le fournisseur officiel des balles de tennis. À la même époque, Spalding avait aussi commercialisé un modèle de raquette portant son nom.

Puis, les femmes furent admises pour la première fois aux épreuves olympiques de natation et de plongeon en 1912 à Stockholm, en patinage artistique en 1924 à Chamonix, et en athlétisme à Amsterdam en 1928<sup>293</sup>. Les succès de Sonja Henie, Norvégienne née en 1912, en patinage artistique lors de trois jeux olympiques d'hiver consécutifs entre 1928 et 1936 contribuèrent à fonder les bases du patinage artistique tel qu'on le connaît aujourd'hui<sup>294</sup>. Son jeune âge lors de sa participation aux jeux de 1928 lui permit de porter une jupe plus courte que les autres athlètes plus âgées. Ce costume plus adapté lui permettait de sauter plus haut et de tourner plus vite sur elle-même. Elle fut la première à incorporer des mouvements de danse à ses chorégraphies et à délaissier les patins noirs au profit de patins et de bas blancs. Sa performance à ces jeux fut regardée comme une révélation. De nouveau sacrée championne olympique à Lake Placid en 1932, elle participa par la suite à de nombreux spectacles aux États-Unis et lança son premier long métrage sur le patinage artistique intitulé « *One in a Million* » en 1937. Elle contribua ainsi à faire connaître ce sport aux Américaines<sup>295</sup>.

En athlétisme, il faut mentionner les exploits de l'américaine Mildred Ella « Babe » Didrikson (1911-1956) qui participa à des compétitions nationales et des jeux olympiques dans 15 disciplines, incluant la course, le lancer, la natation, le saut, le baseball, le basket-ball, le tennis, l'escrime, le cyclisme. Elle rejoignit la ligue professionnelle de golf en 1948 et gagna trois fois le United States Open<sup>296</sup>. Avec Marilynn Smith, elle fut parmi les treize joueuses à fonder la Ladies Professional Golf Association (LPGA) en 1950. Le catalogue printemps – été de 1963 des magasins E.T.R. situés à Québec, Montréal, Trois-Rivières et Granby proposait

---

<sup>291</sup> Katia Chapoutier, *100 femmes inoubliables*, Paris, Solar, 2010, p. 14-15

<sup>292</sup> Les Musées de la civilisation, 88-6724

<sup>293</sup> Comité international olympique, *Les femmes dans le mouvement olympique*, [En ligne], 2013, [http://www.olympic.org/Documents/Reference\\_documents/Factsheets/La\\_femme\\_dans\\_le\\_Mouvement\\_Olympique.pdf](http://www.olympic.org/Documents/Reference_documents/Factsheets/La_femme_dans_le_Mouvement_Olympique.pdf) (page consultée le 25 mars 2014)

<sup>294</sup> Laura Jacobs, « Sonja Henie's Ice Age », Vanity Fair, 11 février 2014, [En ligne], <http://www.vanityfair.com/hollywood/2014/02/sonja-henie-ice-skating-queen> (page consultée le 23 mars 2014)

<sup>295</sup> *Idem*

<sup>296</sup> National's Women History Museum, « Mildred Ella « Babe » Didrikson », <http://www.nwhm.org/education-resources/biography/biographies/mildred-ella-didrikson-zaharias/> (page consultée le 30 avril 2014)

un ensemble de bâtons de golf du nom de cette dernière. Ces bâtons se vendaient entre 12,80 \$ et 19,00 \$ chacun. Dans ce même catalogue, on retrouve aussi des bâtons de la compagnie Northwestern « designed for ladies' play by champion Jackie Pung »<sup>297</sup>. Née en 1921, elle a gagné cinq tournois de la LGPA entre 1953 et 1958<sup>298</sup>. L'ensemble était vendu 98,00 \$, un prix comparable aux modèles pour hommes de la même compagnie. Un autre ensemble de bâtons arborant son autographe était aussi vendu. Plus récemment, un catalogue Sears de 2000 proposait des bâtons de golf « La Jocelyne », du nom de la golfeuse professionnelle Jocelyne Bourassa (1947 - ), seule Canadienne à avoir remporté un tournoi de la LPGA en sol canadien<sup>299</sup>. On peut y lire : « Nos meilleurs bâtons de golf pour dames, créés et approuvés par Jocelyne Bourassa, conseillère sportive pour Simpsons-Sears, et fabriqués spécialement pour faciliter le jeu. (...) Nouvelles prises monopiece en composition, créées tout spécialement pour vous donner un meilleur contrôle et pour être plus confortables.<sup>300</sup> » Le jeu de onze bâtons était vendu 169,98 \$, soit presque deux fois moins cher que la collection du champion John Miller pour hommes présentée dans la même édition du catalogue. Cet exemple démontre la popularité toujours actuelle des équipements sportifs à l'effigie des athlètes dominant leur sport.

Les artefacts de la collection qui rendent le mieux compte de la vie associative et compétitrice liée au sport féminin sont les trophées, les médailles et les écussons. Au curling, les écussons et les épinglettes prennent une importance particulière. Il est de coutume que chaque joueuse porte sur son uniforme les épinglettes représentant son club ainsi que les compétitions auxquelles elle a participé. Pour Christian Denis, ces objets forment un récit de vie des joueuses<sup>301</sup>. Le Musée de la civilisation a acquis en 2011 une quantité importante d'épinglettes ayant appartenu à Rita Proulx, pionnière du curling féminin au Canada.

Le partenariat avec le LARECQ a permis au Musée de la civilisation d'acquérir plusieurs trophées qui permettent de saisir l'importance du sport féminin au Québec. Pour Christian Denis, « Le trophée a toujours été l'icône d'un sport, c'est-à-dire la représentation, la finalité, l'objectif ultime<sup>302</sup>. » Il possède entre autres le Championship Cup offert par le Ladies Quebec Curling Club entre 1901 et 1958 donné par le LARECQ<sup>303</sup>. Plusieurs trophées de la collection ont été remis lors de compétitions scolaires, comme ce trophée remis à Mme Jean Proulx pour l'obtention du meilleur score but, en 1951, au tournoi de golf annuel du diplôme de

---

<sup>297</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.007

<sup>298</sup> Grady Timmons, « Return to Winged Foot », *Hana Hou! The Magazine of Hawaiian Airlines*, [En ligne], <http://www.hanahou.com/pages/magazine.asp?Action=DrawArticle&ArticleID=342&MagazineID=21> (page consultée le 23 mars 2014)

<sup>299</sup> Panthéon des sports, « Biographie de : Jocelyne Bourassa », [En ligne], [http://pantheonessports.ca/Introniser\\_voir.asp?CodeN=1242](http://pantheonessports.ca/Introniser_voir.asp?CodeN=1242) (page consultée le 12 avril 2014)

<sup>300</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 016.001

<sup>301</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Christian Denis, 2012-2014

<sup>302</sup> *Idem*

<sup>303</sup> Les Musées de la civilisation, donation LARECQ, numéro d'accession inconnu

polytechnique. D'autres compétitions étaient organisées par des compagnies, comme la Levis Tramway - Swimming Race gagnée en 1932 par Fernande Dionne, une pionnière québécoise de natation, de plongeon et de nage synchronisée. La collection compte aussi deux trophées d'athlétisme remportés au cours des années 1946 à 1965.

Le trophée Samuel Bronfman remis à la section junior du Montreal Ladies Basketball League entre 1929 et 1958 fait aussi partie de la collection du musée. Les noms des équipes gagnantes sont gravés sur ce trophée en argent. Ceux-ci font parfois référence à une équipe scolaire (« 1930 - St-Mary's Grads ») ou encore à une compagnie privée (« 1931 – Sun-Life Club »), ce qui laisse croire que le basketball féminin connaissait une popularité certaine permettant à plusieurs équipes d'être subventionnées. Les initiales gravées d'autres équipes laissent également croire que le basketball était une activité sportive classée dans la discipline de l'athlétisme (« 1939-1945 – Olympic A. C. », pour Athletic Club). Ce sport était peut-être pratiqué parmi plusieurs autres au sein de cette équipe.

Le basketball est justement un sport qui a connu un essor important chez les femmes à Montréal<sup>304</sup>. Le catalogue Wilson's de l'hiver 1939-1940 consacre d'ailleurs une page entière aux vêtements féminins de basketball<sup>305</sup>. L'inventaire compte plusieurs modèles de shorts, vendus entre 2,00 \$ et 4,85 \$, ainsi que des gilets à manches courtes et à col rond ou en V, appelés jerseys coûtant entre 1,80 \$ et 3,40 \$. La description de ces jerseys laisse entrevoir les différences qui existent entre les équipements masculins et féminins : « Sleeveless men's jerseys can be had in ladies' pattern with higher armholes and neck.<sup>306</sup> » Ces vêtements sont confectionnés sur commande aux couleurs et aux spécifications de l'équipe. Il est possible, par exemple, d'ajouter une fermeture éclair sur les shorts pour 65 sous supplémentaires. Des chaussettes, une blouse Middy et des bottines de basketball sont aussi offertes. Le dépouillement des catalogues Dupuis de la même époque laisse entrevoir la moins grande popularité du basketball auprès des Canadiennes françaises. En effet, les seuls équipements de basketball offerts, à savoir les bottines, ne sont proposés qu'en tailles masculines pour adultes et pour jeunes garçons. Seul le catalogue de Québec sportif publié en 1962-63 propose un choix de vêtements de basketball équivalents pour les hommes et pour les femmes<sup>307</sup>.

Peu d'informatrices ont eu l'occasion de remporter un trophée au cours de leur pratique sportive. Suzanne M. de Limoilou nous informe que, entre 1944 et 1955, les membres des ligues de quilles et de balle molle du

---

<sup>304</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Christian Denis, 2012-2014

<sup>305</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.043

<sup>306</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.043

<sup>307</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.008



magasin Holt Renfrew se cotisaient pour l'achat de trophées qu'ils se disputaient entre eux. Jacqueline B. de Lotbinière a participé à des tournois de tennis en simple organisés par sa paroisse (1930-1940). Elle s'est aussi déplacée au comté pour participer aux tournois en double. Elle a gagné ces compétitions quatre fois. À cette époque, plusieurs catalogues spécialisés dans les équipements sportifs proposaient aux équipes de commander leurs trophées, médailles et écussons. Le Palais des sports, en 1958-59, vend des écussons dont le motif est en poussière de velours sur fond uni<sup>308</sup>. Pour un diamètre de 3 à 12 pouces, le prix varie entre 5,40 \$ et 19,80 \$ la douzaine. La réclame pour les trophées se lit ainsi : « Nous avons continuellement en mains un assortiment de trophées pour tous les sports, tels que : badminton, balle-molle [sic.], baseball, ballon-panier, billard, boxe, dard, golf, gouret (hockey), lutte, natation, ping-pong, quilles, rugby, ski, tennis ainsi que des figures de victoire.<sup>309</sup> »

Les trophées et les coupes présentées coûtent entre 4,30 \$ et 86,10 \$. Leurs dimensions se situent entre 5 pouces ½ et 16 pouces. Le prix de la gravure est de 0,06 \$ la lettre. Quatre ans plus tard, les prix et les modèles des trophées proposés par Québec sportif sont sensiblement les mêmes<sup>310</sup>. En 1964-65, les écussons offerts par Nap Côté sont fabriqués de la même façon<sup>311</sup>. Ils mesurent entre 3 et 12 pouces de diamètre et leur prix est de 5,30 \$ à 20,00 \$. On précise que l'ajout d'une troisième couleur à l'écusson coûte le tiers du prix.

La qualité de l'orfèvrerie des trophées peut leur donner une valeur qui va au-delà de la représentation d'activités sportives. L'esthétisme de ces objets en fait des pièces très prisées par les collectionneurs, ce qui rend la tâche plus difficile aux institutions muséales qui souhaitent en faire l'acquisition. La conservation des trophées pose également quelques défis. Ils doivent être entreposés dans des armoires fermées où ils sont à l'abri de la lumière et où la température doit être contrôlée. Ces armoires à argenterie contiennent du charbon activé qui sert à conditionner la qualité de l'air afin d'éviter l'oxydation. Ils peuvent aussi être scellés sous vide. D'autres éléments sont à considérer selon l'état du trophée à son acquisition. Parfois, il faut faire réargenter la pièce pour pouvoir la lire. Christian Denis précise : « Un trophée, il faut que ce soit rutilant, c'est comme un ciboire, c'est comme un calice, c'est un instrument symbolique. La brillance, tout comme la brillance de l'étoile sportive, ça doit être là. Alors, on [ne] présentera jamais un trophée détérioré<sup>312</sup>. » Si la patine due à l'usage est acceptée, les équipes de restauration s'appliquent plutôt à réparer la détérioration due à un mauvais

---

<sup>308</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.018

<sup>309</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.018

<sup>310</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.008

<sup>311</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.025

<sup>312</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Christian Denis, 2012-2014

entreposage. Ce type de dommage peut justifier « des interventions plus importantes en terme de restauration de la pièce, compte tenu du caractère symbolique<sup>313</sup> ».

## Le développement des installations sportives

Peu à peu, des installations sportives ont été mises en place en ville et rendues accessibles pour un prix d'entrée à ceux qui n'étaient pas membres, encourageant ainsi la pratique de certaines activités sportives par un plus grand nombre.

### *Les activités hivernales*

Les premières patinoires couvertes sont aménagées à Québec en 1856 et à Montréal en 1859<sup>314</sup>. Ces deux premières tentatives seront de courte durée, mais l'engouement pour ces installations ne diminuera pas. En 1862, à Montréal, le Victoria Skating Rink est construit, suivi du Glacarium l'année suivante. Les dimensions et la capacité d'accueil imposantes de ces patinoires intérieures témoignent du goût de la bourgeoisie pour le confort et la distinction dans leurs temps libres. Le Victoria Skating Rink, dont la patinoire mesure 200 pieds par 80 pieds, peut accueillir jusqu'à 2 000 spectateurs debout<sup>315</sup>. Le Glacarium, dont les dimensions sont comparables, peut quant à lui accommoder 1 200 patineurs et 3 000 spectateurs dont le tiers est confortablement assis<sup>316</sup>. Des patinoires de moins grande taille sont également aménagées en 1864 à Québec et en 1878 à Saint-Hyacinthe. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'accès à ces installations est limité aux abonnés. Les entrepreneurs développent rapidement de l'animation musicale et des mascarades afin d'attirer la clientèle. Isabel N. de Saint-Jean-Baptiste se souvient par contre que vers 1910, la patinoire couverte bâtie au parc de l'Esplanade, près de la Croix du sacrifice, était ouverte aux non-membres. Elle décrit ainsi son expérience : « They didn't have can music or that sort of stuff, they had a real band. And the band would play for a certain length of time, an hour or whatever it was, I don't know how long. But I remember going down and skating, or trying to skate, because I was learning, to the music, which was very very pleasant. » À Montréal, le programme musical, assuré la plupart du temps par un groupe de musique militaire était souvent publié dans les journaux<sup>317</sup>. Elle a également participé aux mascarades qui étaient organisées une fois par année, en après-midi pour les enfants et en soirée pour les adultes. Les sœurs Blanche et Marguerite de Montcalm ont également fréquenté la patinoire du parc de l'Esplanade à la même époque. Elles se souviennent que le bâtiment comprenait des vestiaires non mixtes munis de casiers à clé. Les non-membres pouvaient patiner

---

<sup>313</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Christian Denis, 2012-2014.

<sup>314</sup> Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, p. 212

<sup>315</sup> *Idem*

<sup>316</sup> *Idem*

<sup>317</sup> *Idem*

seulement à l'achat d'un billet, « dans ce temps-là c'était snob pas mal<sup>318</sup> ». Celles qui étaient membres y servaient le thé deux fois par semaine l'après-midi, même si elles ne patinaient pas. Lors des parties de hockey, les membres pouvaient avoir une tasse de café chaud et des biscuits. Un gardien était payé pour surveiller l'admission et les installations.

Les autres endroits pour faire du patin à Québec étaient les Plaines d'Abraham, le parc des Braves, le parc Victoria, le parc Dollard-des-Ormeaux, le parc de l'Esplanade, le parc Saint-Mathieu, le parc Saint-Fidèle<sup>319</sup>, l'Îlot fleuri, le palais Montcalm et la patinoire près du Château Frontenac. Au milieu des années 1920, l'accès à l'aréna du parc Victoria coûtait quinze sous<sup>320</sup>. Une patinoire était aussi aménagée sur les terrains de l'Hôpital général<sup>321</sup>. Aussi, dès que le couvert de glace se formait, les habitants de Québec pouvaient patiner sur la rivière Saint-Charles et sur le fleuve Saint-Laurent. Rita (1907) de Limoilou se souvient que, vers 1930, il y avait une grande quantité de « ronds à patiner » dehors, mais que certains préféraient aller dans les arénas. Rita G. remarque que toutes les classes sociales fréquentaient la patinoire du palais Montcalm, tandis que les patineurs du Château Frontenac étaient plutôt bourgeois : « c'était seulement pour la grande classe<sup>322</sup> ». Ainsi, elle et ses amis pouvaient patiner à un endroit ou à un autre presque tous les soirs lorsqu'il n'y avait pas de parties de hockey. Le patinage alors était « très populaire pour les garçons et les filles »<sup>323</sup>. Il s'agissait de lieux de rencontres pour les adolescents. Jacqueline Z. (1926) de Saint-Jean-Baptiste aimait fréquenter les patinoires pour y rencontrer les garçons. « Je patinais aussi. Ce n'est pas un sport que j'aimais beaucoup, mais c'était le fun parce qu'on rencontrait des garçons. C'est pour ça que j'aimais ça aller patiner. » Rita (1913) de Québec et Danielle de Saint-Jean-Baptiste allaient patiner avec leur futur mari lors de leurs fréquentations<sup>324</sup>. Claire (1930) de Saint-Roch fréquentait régulièrement les patinoires du quartier avec son groupe d'amies pour y faire des rencontres. Les patinoires étaient ouvertes jusqu'à 22 heures, mais sa mère voulait que ses filles rentrent vers 21 h 45. « Ce qui veut dire qu'il fallait enlever nos patins beaucoup plus tôt pour s'en venir. Ça, ça ne nous plaisait pas. » À l'ouverture du Colisée (1948), des soirées récréatives étaient organisées et il était possible de faire du patin libre. « C'était plaisant d'aller patiner à l'intérieur, un bel aréna comme ça<sup>325</sup>. » Son père n'aimait pas qu'elle et sa sœur y aillent. Elles y allaient parfois sans le lui dire. Elles se rendaient alors à l'aréna à pied avec leur costume et leurs patins.

---

<sup>318</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

<sup>319</sup> Aujourd'hui, le parc Ferland.

<sup>320</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>321</sup> *Idem*

<sup>322</sup> *Idem*

<sup>323</sup> *Idem*

<sup>324</sup> *Idem*

<sup>325</sup> *Idem*

Dans le temps, on avait des costumes de patin [...], oui j'avais eu de ma marraine en cadeau un beau costume en velours rouge, un rouge plutôt bourgogne, puis mes patins blancs. Ah, oui, on patinait en jupe. [Nous n'avions pas froid parce que nous mettions] deux paires de bas et la deuxième était beaucoup plus épaisse. Mais [...] on tenait à avoir tous nos costumes. Je pense qu'on ne serait pas allées patiner en pantalon. Pas pour le temps. [On] était fières, parce qu'on n'était pas vraiment confortables.<sup>326</sup>



**Figure 12. Gilberte Robidoux et sa sœur en costume de patin, 1948<sup>327</sup>**

Selon les propos recueillis auprès des informatrices, le patin à glace était une activité populaire, puisque peu dispendieuse. En effet, les lames de patin, qui étaient alors attachées aux bottines par des languettes de cuir ou un système de serre, pouvaient être partagées par plusieurs membres de la famille. « Dans ce temps-là, on n'achetait pas de patins sur les bottines. On achetait les bottines chez le cordonnier [et on achetait les lames de la bonne taille pour y être fixées]<sup>328</sup>. »

---

<sup>326</sup> *Idem*

<sup>327</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle

<sup>328</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit*



Figure 13. Catalogue Eaton, 1922-23<sup>329</sup>

Raymonde (1934) de Charlesbourg a été la première de sa famille à avoir ses propres patins vers 9 ans, en 1943. Un modèle de bottines à patins est offert dans l'édition d'automne et hiver 1924-1925 du catalogue Dupuis. En voici la description : « Bottines à patins en cuir noir à grains, avec courroie de serrage à la cheville<sup>330</sup>. » Le dessin laisse voir que la bottine à patin monte plus haut sur la cheville que les bottines de marche. L'insertion d'une courroie à la cheville était typique de ces bottines et cette caractéristique sera présente sur les bottines des premiers patins.



Figure 14. Patins pour femmes<sup>331</sup>

<sup>329</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 001.031

<sup>330</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.010

<sup>331</sup> Les Musées de la civilisation, photographe Nichola-Frank Vachon – Perspective, 89-1955

Les tailles pour dames sont offertes à 3,98 \$, tandis que les tailles pour fillettes coûtent 2,75 \$. Des lames de patin en acier sont aussi offertes dans cette édition. Le modèle proposé pour les femmes est vanté pour sa grâce et sa force. Il coûte 2,75 \$. Les courroies de cuir noir sont vendues séparément pour 15 ou 25 sous selon leur longueur (20 ou 30 pouces). Il est surprenant de constater que dès l'édition de l'année suivante du catalogue, un modèle de patin est offert pour les garçons et les filles<sup>332</sup>. Plusieurs modèles de lames sont toujours disponibles, bien qu'un seul ne soit recommandé pour les dames. Les bottines, quant à elles, ne sont plus proposées. En 1933, la paire de patins pour femmes est vendue 2,69 \$ et est faite de cuir imitation kangourou<sup>333</sup>. La stabilité de la cheville est assurée par une courroie et un support intérieur lacé. Le modèle masculin possède également ces caractéristiques, mais il semble monter moins haut sur la cheville. Deux ans plus tard, un premier modèle de patin à lame tubulaire est proposé pour les dames<sup>334</sup>. L'étude des catalogues ne permet pas de définir avec certitude les avantages que procurait cette forme de lame. Tantôt vantés pour leur légèreté, tantôt pour leur rapidité, ils sont conseillés pour pratiquer le hockey comme le patinage de fantasia. C'est pourquoi le modèle annoncé en 1936 est offert pour garçons, filles, hommes et dames (2,98 \$).

Les premiers modèles de patins blancs pour femmes apparaissent dans le catalogue spécial pour les fêtes de 1940<sup>335</sup>. La courroie et le support intérieur ont disparu et la lame en aluminium est tubulaire (3,98 \$). Le même modèle est aussi offert en cuir noir. Le deuxième modèle possède une lame droite munie de griffes. La nouveauté de cette caractéristique est manifeste dans la description qui en est faite :

**Pour le patinage de fantasia**

Chaussure de cuir blanc de 10½ pouces de hauteur, doublure de cuir, talon de 1¼ pouces de hauteur; patin nickelé dont l'extrémité permet les arrêts rapides en toute sécurité. Ce patin vous permettra d'exécuter plus facilement des évolutions élégantes sur la glace.<sup>336</sup>

La hauteur démesurée du patin est clairement évoquée dans l'illustration du modèle. La longueur du pied est en effet plus courte que sa hauteur. De plus, des agrafes remplacent les œillets au niveau de la cheville. Son prix de 7,95 \$ est largement supérieur aux autres modèles pour femmes et même pour hommes. Ce patin de fantasia est aussi le seul qui possède une lame droite. Par la suite, plusieurs modèles de patin blanc à lame tubulaire ou droite sans griffes seront proposés au cours des années 1940. Leur prix est toujours plus élevé que celui des autres modèles brun ou noirs, mais l'écart se rétrécit. À l'hiver 1946-47, le même modèle de patin à griffes est proposé en cuir noir pour 14,95 \$, soit huit dollars de plus que le modèle tubulaire régulier<sup>337</sup>. Ce n'est qu'à partir de 1949 que l'usage du patin blanc pour femmes se généralise<sup>338</sup>. Puis, en

---

<sup>332</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.012

<sup>333</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.037

<sup>334</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.045

<sup>335</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.001

<sup>336</sup> *Idem*

<sup>337</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.079

1961, seuls les modèles blancs à talon et à griffes sont vendus (7,97 \$)<sup>339</sup>. Il est intéressant de constater qu'un modèle de fantaisie pour hommes est aussi offert en cuir noir. Seules l'absence d'agrafes et la couleur le différencient du modèle féminin.

On observe la même évolution dans les catalogues spécialisés. Seulement, l'irrégularité des éditions disponibles ne permet pas de dater ces changements. On observe par contre une plus grande variété de modèles de bottines à patin dans l'édition anglaise de 1923-24 de Wilson's. Leur prix varie de 4,75 \$ à 11,00 \$. Les modèles destinés au patinage de fantaisie ou de vitesse ne possèdent pas de courroie de support à la cheville. Leur hauteur varie entre 9 et 10 pouces et ils sont munis d'un talon de hauteur non spécifiée. Plusieurs modèles de lames en acier plaqué de nickel sont aussi offerts. Les lames pour femmes sont tubulaires (6,50 \$). On remarque aussi des lames dont le système d'ajustement à la bottine s'effectue à la serre. Ces modèles sont munis de vis qui permettent l'allongement de l'écart entre l'avant du pied et le talon. Cet ajout est particulièrement prisé sur les modèles pour enfants, mais un modèle en acier est aussi offert pour adultes. Son prix largement moindre (1,90 \$) que les lames non ajustables laisse croire que sa fabrication était de moins bonne qualité. En 1939-40, ce même catalogue propose toujours des lames et des bottines à patins, mais les patins complets sont définitivement à l'honneur<sup>340</sup>. Tous les modèles pour femmes sont tubulaires et deux d'entre eux sont en cuir blanc. La couverture du catalogue de 1946-47 de Sports Equipment Company, situé à Montréal, est illustrée d'une photo d'une jeune femme lançant ses patins de fantaisie blancs à griffes<sup>341</sup>. Elle porte une jupe courte plissée à motif carotté, une veste boutonnée, des collants, des gants et un bonnet s'attachant sous le menton. En 1962-63, le catalogue d'E.T.R. Sporting Goods propose uniquement des modèles blancs de marque Daoust pour femmes<sup>342</sup>. Entre 9,80 et 15,60 \$, le modèle le moins cher est tubulaire. Dès la fin des années 1950, les catalogues français du Palais des sports, de P.E. Lemieux, de Québec sportif, de Nap Côté et de Guy Massicotte n'offrent aux femmes que des modèles de fantaisie blancs à griffes.

Suzanne G. C. (1923) d'Outremont a beaucoup patiné dans sa jeunesse. Entre 1932 et 1936, elle fréquentait une patinoire qui était aménagée dans un parc en face de chez elle. « C'était un monsieur Lefebvre qui avait commencé ça, comme papa s'occupait des édifices municipaux à la ville de Montréal. [...] Ils se sont arrangés pour avoir des lumières, puis papa s'est arrangé pour avoir un gardien de la ville de Montréal pour surveiller

---

<sup>338</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.089

<sup>339</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 026.004

<sup>340</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.043

<sup>341</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.020

<sup>342</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.006

puis nettoyer le rond à patiner<sup>343</sup>. » Elle patinait chaque soir en rentrant de l'école et après le souper jusqu'à 21 heures où les plus vieux jouaient au hockey. « J'arrivais chez nous, je rentrais, moi je restais au deuxième étage, je m'assois dans les escaliers, je mettais mes livres et mes affaires là, je mettais mes patins, et je partais patiner. [...] Quand j'allais patiner, moi jusqu'à 9 heures j'avais patiné beaucoup! Alors je m'en retournais chez nous<sup>344</sup>. » À l'occasion, Suzanne a aussi joué au hockey avec les enfants de son âge. Elle n'a jamais utilisé de patins de fantaisie qu'elle appelle des « patins de fille ». « Je n'ai jamais été capable de patiner sur ça parce que j'avais appris sur des patins de garçon et ça faisait pas du tout la même chose<sup>345</sup>. » Les patins qu'elle portait étaient noirs et la bottine qui arrivait 3 ou 4 cm au-dessus de la cheville, était moins haute que les patins de fantaisie. Elle ne pense pas que « les patins de fille », blancs avec des griffes, étaient disponibles à son époque. L'étude des catalogues le confirme. Presque tous les Noëls, elle recevait des nouveaux patins lorsque ceux qu'elle avait ne lui faisaient plus. À Montréal, plusieurs magasins en offraient. En 1953, à l'ouverture de la Cordée, Suzanne et sa famille ont commencé à y acheter leurs équipements sportifs.

Plusieurs familles aménageaient une patinoire dans leur cour arrière, rendant ainsi la pratique du patin encore plus accessible. La neige qui était retirée à l'endroit où était entretenue la glace pouvait servir à construire une glissade. L'hiver, les sœurs ursulines aménageaient aussi une patinoire dans leur cour intérieure pour les pensionnaires. La glace remplaçait leur terrain de tennis. Louise E. a fréquenté le pensionnat des Ursulines entre 1946 et 1953. Elle se souvient qu'avant la construction du gymnase, tous les jeux étaient extérieurs. À l'automne et au printemps, les pensionnaires jouaient au tennis, à la balle au mur, au ballon-panier et organisaient des courses entre elles<sup>346</sup>. L'hiver, elles faisaient du ski dans la cour intérieure. Une glissade en bois était même aménagée le long de la rue Sainte-Ursule. Les pensionnaires utilisaient leurs propres traînes et traîneaux qu'elles amenaient de chez elles. Pour l'occasion, elles avaient la permission d'aller dans le jardin des religieuses puisque la glissade, qui était longue, les faisait traverser toute la cour.

Une glissade semblable était construite sur la terrasse Dufferin. Opérée par deux hommes qui donnaient le signal de départ, la glissade était assez longue pour se rendre presque jusqu'au monument de Champlain<sup>347</sup>. Isabel (1901) se souvient que la glissade possédait trois couloirs. Au cours des années 1930, la glissade

---

<sup>343</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

<sup>344</sup> *Idem*

<sup>345</sup> *Idem*

<sup>346</sup> Ce jeu consiste à frapper des balles de tennis sur un mur avec une raquette de tennis, à la manière du squash.

<sup>347</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval.



coûtait 25 sous<sup>348</sup>. Les traîneaux utilisés pouvaient contenir quatre personnes à la fois et étaient munis de patins qui s'inséraient dans les rails de la glissade. Il était aussi possible de faire de la glissade au domaine Kent House, au parc de l'Esplanade, sur les Plaines d'Abraham et à la chute Montmorency. Isabel (1901) fréquentait le Manoir des chutes Montmorency où la glissade et le patin étaient populaires. La glissade en glace était toutefois plus dangereuse que celle de la terrasse Dufferin, car elle n'avait pas de rails. Plusieurs informatrices allaient glisser dans leur cour ou celle d'un voisin. Claire (1933) de Montcalm se souvient que les enfants glissaient sur des morceaux de carton ou bien seulement avec leur habit de neige. « S'ils étaient raccommo­dés avec du cuir, ça glissait bien<sup>349</sup>. » À Limoilou, Raymonde (1934) allait glisser dans l'encavement de la rivière Lirette qui était située entre la 1<sup>re</sup> avenue et le boulevard Benoît-XV à la hauteur de la 18<sup>e</sup> rue. Les côtes Laviolette, Salaberry et Gilmour étaient aussi populaires pour la glissade. Pour glisser, les familles possédaient généralement leur propre traîneau souvent fabriqué à la main. Yvonne G.-P. (1902) de Montcalm avait reçu le sien à Noël. Nous n'avons retrouvé que quelques exemples de traînes sauvages dans les catalogues. Dans celui de Wilson's de 1923-24, elles mesurent entre 3 et 10 pieds, coûtent entre 2,25 \$ et 18,00 \$ et les coussins, vendus séparément, coûtent 75 sous par pied<sup>350</sup>. Le catalogue Dupuis offre un même modèle de traîne sauvage mesurant 4 à 7 pieds et deux modèles de coussins<sup>351</sup>. En 1936, deux largeurs sont proposées. La plus mince est aussi la plus courte, ce qui laisse penser qu'elle était pensée pour les enfants. En 1945-46, un traîneau est vendu spécifiquement aux garçons : « Quel garçon n'aurait des éclairs dans les yeux, dans l'expectative des nombreuses randonnées qu'il pourra réaliser avec ce traîneau du Québec, en bois verni clair, d'une grande solidité<sup>352</sup>. » À la fin des années 1940, les traînes sauvages laissent définitivement la place aux équipements de ski dans les catalogues Dupuis. La collection du musée compte de nombreux modèles d'accessoires de glissade : traînes, traîneaux, luges, toboggan, bobsleighs et même des trois-skis et des soucoupes datant des années 1980. Les recherches à ce propos indiquent que les catalogues commerciaux n'étaient pas le moyen d'achat privilégié pour ce type d'équipement récréatif.

Le ski ou « raquette norvégienne » était pratiqué au début du XX<sup>e</sup> siècle à plusieurs endroits au Québec<sup>353</sup>. Si on en croit les commentaires des informatrices, les femmes ont toutefois été plus lentes que les hommes à adopter cette activité sportive, ou du moins à participer à des compétitions. Les sœurs Blanche (1893) et Marguerite (1899) se souviennent que, dans les années 1910, il y avait des courses de ski organisées de la côte Haldimand (près du Château Frontenac), dans les rues Saint-Louis et d'Auteuil, jusqu'à la côte des

---

<sup>348</sup> *Idem*

<sup>349</sup> *Idem*

<sup>350</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 040.042

<sup>351</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.010

<sup>352</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 025.075

<sup>353</sup> Les nombreux skis de bois conservés au Musée de la civilisation n'ont pour la plupart pas d'utilisateur connu. On peut toutefois penser qu'autant des femmes que des hommes ont pu les utiliser.

Glacis. Deux de leurs frères y ont participé et ont remporté la coupe. Les premiers téméraires conduisent à la formation, en 1908, du premier club de ski à Québec, suivi par l'Association canadienne de ski amateur, onze ans plus tard<sup>354</sup>. Les adeptes du ski pratiquaient un style de tradition norvégienne, s'apparentant au télémark, qui leur permettait de parcourir des trajets plats ou en pente. Le ski pouvait se pratiquer dans les rues qui n'étaient pas déneigées. Madeleine (1919) de Saint-Sauveur a réalisé ses premiers exploits en ski dans l'avenue de Salaberry. « On partait de chez nous à Saint-Sauveur sur la rue Boisseau avec nos skis sur les épaules et on se rendait au boulevard Langelier, on montait jusqu'à la [moitié de la] côte Salaberry, puis là on descendait puis on traversait la rue Arago, il y avait pas de problème. [...] Ça [ne] coûtait pas cher<sup>355</sup>. » Personne ne s'occupait de surveiller la circulation automobile, car le déneigement à la pelle dans les banneaux de bois ne permettait pas d'utiliser l'automobile l'hiver. « Ça prenait du temps le déneigement des rues et les rues étaient étroites parce qu'il en restait toujours de chaque côté<sup>356</sup>. » On peut penser que l'augmentation du trafic automobile de même que le déneigement mécanisé ont contribué à ce que peu à peu les skieurs des villes investissent les parcs, comme les Plaines d'Abraham. Au cours des années 1920, le ski de descente se popularise notamment grâce à l'invention du remonte-pente<sup>357</sup>. Plusieurs informatrices s'initiaient alors à cette discipline sur les Plaines d'Abraham derrière le Musée national des beaux-arts. Il fallait alors remonter à pied, et faire attention de ne pas frapper les arbres au bas de la pente<sup>358</sup>. En hiver, les voitures étaient inutilisables et les tramways n'acceptaient pas les skis. Rita (1913) se rendait sur les Plaines à pied à partir de la basse-ville : « [Il] fallait monter nos skis sur les épaules et redescendre. Moi, je montais par l'escalier de la rue du Sinaï [près de l'avenue Salaberry]<sup>359</sup>. » À Montréal aussi, plusieurs parcs étaient propices à la pratique du ski. Suzanne G.C. utilisait des skis de bois et allait au mont Royal ou au parc Murray dans Westmount en tramway. Elle skiait souvent en groupe avec ses amies et était parfois accompagnée de garçons. Ses sorties en ski au mont Royal pouvaient lui prendre toute la journée. Elle descendait du tramway à l'entrée du parc du côté de Westmount. En haut de l'escalier, elle mettait ses skis et gravissait la montagne. Le long du chemin qui menait au sommet, il y avait plusieurs côtes qu'elle descendait et remontait avant de reprendre le trajet. « Pour aller au chalet, c'était une grande, grande trotte. On arrivait au chalet puis là on prenait un chocolat chaud parce que c'était tout ce qu'on avait les moyens de faire. Puis, après ça on revenait. Ça nous faisait toute la journée. On revenait puis on était fatigués, fatigués, fatigués! C'était de l'exercice, crois-moi<sup>360</sup>. »

---

<sup>354</sup> Michèle Jean et Alyne Lebel, « Sport et plein air », *Cap-aux-Diamants*, vol. 2, no 4, hiver 1987, p. 18

<sup>355</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval.

<sup>356</sup> *Idem*

<sup>357</sup> Danielle Soucy, « Le Mont Sainte-Anne : une histoire en deux temps », *Cap-aux-Diamants*, no 113, 2013, p. 34

<sup>358</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>359</sup> *Idem*

<sup>360</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

La raquette était une autre activité qui se pratiquait dans les parcs urbains. Les sœurs Blanche et Marguerite G. participaient à des parties de raquette avec leurs cousines et leurs amis, en groupe de 20 à 30 personnes. Quelques amies anglophones se joignaient à leur groupe. Ces activités se déroulaient surtout le mercredi soir parce qu'elles avaient congé d'école le jeudi. L'activité commençait vers 19h30 et se terminait vers 22 heures. Elles se rappellent que leurs raquettes étaient empilées dans le porche de la maison. « Tout le monde avait des raquettes!<sup>361</sup> »

L'équipement pour cette activité sportive a peu évolué pendant la période à l'étude. Le Musée de la civilisation possède quelque 100 modèles, tous en tressage de babiche et cadre de bois, mais de formes différentes. Ce type de raquettes a effectivement été en usage jusque dans les années 1970. Les mensurations recommandées pour les femmes étaient de 11 ½ pouces de largeur par 36 pouces de longueur. Le musée possède cinq exemplaires correspondant à ces dimensions<sup>362</sup>. Ces raquettes étaient réservées à un usage sportif tandis que les autres formes, destinées aux hommes pouvaient servir à l'exploration du Nord, à l'arpentage, à la chasse ou aux bûcherons. Dans le catalogue Dupuis sont annoncés exclusivement les modèles récréatifs pour hommes et femmes. Celui de l'hiver 1924-25 coûte 2,60 \$ pour femmes et jusqu'à 3,35 \$ pour hommes. Leur fabrication québécoise est vantée. Un système de courroie en cuir servant à fixer le mocassin à la raquette est vendu séparément (65 sous). Le prix de ces items varie très peu au cours de la période étudiée, sauf en 1961, où leur prix monte à 7,50 \$<sup>363</sup>. Depuis l'hiver 1945-46, les raquettes étaient moins présentes dans le catalogue Dupuis. Les mocassins devaient être achetés dans les boutiques ou les catalogues spécialisés.

### *Les activités estivales*

Plusieurs informatrices ont affirmé avoir été plus actives pendant la saison hivernale. Néanmoins, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs activités sportives se développent en ville l'été.

Quand les premiers bains publics sont créés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Montréal, leur fonction est surtout hygiénique, car près de 75 % des maisons des quartiers où ils sont situés sont privés d'installations sanitaires<sup>364</sup>. Ces problèmes s'estompant, les bains publics construits après la Deuxième Guerre mondiale sont principalement destinés aux loisirs familiaux. Les bains mixtes n'y sont pas autorisés. Les Québécoises pouvaient aussi se baigner à la piscine des terrains de jeux (O.T.J.) qui étaient accessibles à la population

---

<sup>361</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>362</sup> Les Musées de la civilisation, 74-456, 80-11549, 90-1447, 90-2440, 2003, 195

<sup>363</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 026.004

<sup>364</sup> Hélène-Andrée Blzler, *Une histoire des Québécoises en photos*, Montréal, Fides, 2007, p. 138

selon un horaire précis. Vers 1945, la piscine du parc Victoria offrait par exemple des cours de natation et de sauvetage gratuits aux enfants<sup>365</sup>. Josiane (1944) a participé à ces cours vers l'âge de 13 ans : « C'était public, tout le monde pouvait y aller. [...] Le matin, on se rendait là de bonne heure parce qu'ils en prenaient une telle quantité, peut-être 30 personnes [...] On se mettait en rang, puis on attendait que la porte de l'O.T.J. ouvre. Là, s'il y avait trop de monde, les autres devaient revenir environ 2 heures après. »

Françoise (1907) a fréquenté plusieurs lieux de baignade à Québec dans les années 1930. Elle a d'abord suivi des cours de natation privés dans une piscine intérieure de la rue Sainte-Anne. Elle a suivi ces cours tous les jours pendant deux semaines et elle a ainsi réussi à vaincre sa peur de l'eau. Elle a aussi nagé à la piscine du Palais Montcalm<sup>366</sup>. Jusqu'à son entrée en communauté en 1949, Jacqueline (1902) allait se baigner deux fois par semaine à cette piscine. Elle faisait même partie du club de natation dirigé par Frances Dinan. Elle participait aux spectacles nautiques organisés par le club à la fin de l'année.

Avec son mari et ses enfants, Françoise J. allait aussi souvent à la plage de l'Anse au Foulon où son mari qui était médecin avait été engagé pour tenir le dispensaire. Cette plage accidentelle, formée par l'activité maritime du port de Québec, était très populaire auprès des baigneurs dès les années 1930. Un règlement de la ville de Sillery datant de 1931 stipule que les filles et garçons de plus de 12 ans doivent porter un maillot de bain convenable à leur sexe<sup>367</sup>. Il est aussi interdit de se mettre en maillot de bain ou de se rhabiller à la vue des passants et des autres baigneurs. C'est pourquoi, dès le début de la décennie, des cabines sont aménagées pour le confort des baigneurs et le respect des convenances. En 1962, un article du *Soleil* fait état d'investissements de 3 000 dollars pour l'embellissement de la plage et de l'ajout de 10 000 tonnes de sable<sup>368</sup>. Des mesures sont également prises afin d'empêcher l'utilisation de la plage pour la mise à l'eau d'embarcations et diminuer la circulation automobile. Josiane S. (1944) se baignait à l'Anse au Foulon avec ses amies au début des années 1960. Elle précise que l'eau n'était pas toujours propre, mais qu'elle n'a jamais eu de problèmes cutanés. Des familles y lavaient même leurs enfants.

On allait au Foulon [...] toujours en groupe de filles. Surtout des amies d'école. [...] On partait avec notre panier : un costume de bain, une serviette, une couverture, notre liqueur orangeade « Crush », notre sandwich. On dînait là, puis on soupait là. On revenait avec l'autobus et on rentrait à la maison. Ça, c'était notre sortie. On arrivait de bonne heure pour avoir notre petit coin pour mettre nos choses, pour [ne] pas se faire voler non plus. Il y en avait toujours une qui faisait le guet des paquets.<sup>369</sup>

---

<sup>365</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>366</sup> La piscine du Palais Montcalm était en opération de 1932 à 1986.

<sup>367</sup> Procès-verbaux de l'hôtel de ville de Sillery, séance du 3 août 1931, vol. 6. Cité dans Danielle Dion-McKinnon, *Sillery*, Saint-Laurent, Boréal, 1987, p. 157-158

<sup>368</sup> « Importants travaux à la plage de Sillery », *Le Soleil*, 25 juillet 1962, p. 17.

<sup>369</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

Puis, dans les années 1950, les piscines privées connurent une popularité grandissante. La plus grande acceptation du bikini à la fin de cette décennie n'est pas étrangère à ce phénomène. Nicole L. (1943) en possédait une au cours de son adolescence alors qu'elle habitait sur le chemin Saint-Louis. Elle raconte qu'elle pouvait y passer la journée, se faisant apporter un dîner sur le bord de la piscine. Fernande B. (1922) a aussi beaucoup aimé avoir une piscine privée dans sa jeunesse.

À partir de 1916, le YWCA de Québec décide de se consacrer aux activités sportives et sociales pour les filles. Un don du docteur James Douglas permet la construction du Douglas Hall qui comprend une piscine et un gymnase. Les activités sportives du YWCA se tiendront dans cet édifice jusqu'à la construction du bâtiment actuel sur la rue Holland en 1968. Marguerite (1899) a fait beaucoup de natation à la piscine de ce premier édifice. Elle y a également suivi des cours de gymnastique. Malgré l'origine anglophone de l'organisation, fondée en 1875, elle estime que la moitié des femmes qui fréquentaient l'endroit était francophone.

Des activités similaires étaient organisées à la Palestre nationale, inaugurée en 1919 sur la rue Cherrier à Montréal. Construit grâce à l'Association athlétique d'amateurs Le National, ce centre sportif symbolise les efforts de la bourgeoisie francophone montante pour doter la jeunesse canadienne-française d'équipements et d'installations pour les activités physiques. Culture physique, raquette, crosse, hockey, baseball, tennis, sports aquatiques, escrime, quille, ballon-panier, balle au mur, lutte et boxe sont au programme. Les enfants, les adolescents et les adultes des deux sexes sont invités à participer à ces activités. Peu à peu, la palestre absorbe plusieurs associations sportives francophones, en lutte, en escrime et en boxe notamment. Fernande B. et sa sœur se rendaient en autobus à la Palestre nationale pour les journées réservées aux femmes. Généralement, elles y allaient le jeudi. Elles faisaient habituellement trente minutes de culture physique avant d'aller à la piscine. Elles fréquentaient la palestre surtout l'hiver, puisqu'elles préféraient se baigner dans leur piscine privée l'été.

Enfin, le tennis était un autre sport estival pratiqué en ville. Plusieurs des informatrices avaient accès à un court aménagé sur la propriété familiale. Les autres pouvaient pratiquer ce sport dans les installations des terrains de jeu (parc Victoria), des parcs municipaux (parc Crémazie) ou encore à leur établissement scolaire (couvent des Ursulines). Fernande B. (1922) jouait sur le terrain de son grand-père avec ses cousins et cousines. En vieillissant, elle pouvait aussi jouer avec les garçons qu'elle fréquentait. La saison s'étendait du mois de mai au mois de septembre. Elle jouait jusqu'à la noirceur puisque le terrain n'était pas éclairé. Elle portait des vêtements pâles pour faire du tennis : elle portait toujours des espadrilles blanches et préférait porter une jupe. Enfin, mentionnons que le tennis était aussi un sport prisé en villégiature. Entre 1930 et 1940, la famille de Blanche et Marguerite G. louait une maison à Saint-Catherine-de-la-Jacques-Cartier où il y avait

un court de tennis. À la même époque, Fernande B. (1922) pouvait aussi faire du tennis chez ses amis du lac Noir dans la région de Joliette où elle passait ses étés.

## B. L'agriculturisme et la villégiature

L'urbanisation de la population québécoise, qui s'accroît à partir de 1921<sup>370</sup>, a été l'objet d'inquiétude pour les hygiénistes comme pour le clergé. Les premiers y voyaient les dangers de l'insalubrité et de l'exiguïté des logements, ainsi que la pollution et les conditions de travail difficiles. Les seconds percevaient la ville comme un lieu où l'immoralité est omniprésente. Dans ce contexte, la campagne est vue comme le lieu de sauvegarde de la santé comme de la moralité. Donald Guay nomme ce mouvement, selon lequel la campagne est garante du salut physique et spirituel de ses habitants, l'agriculturisme. Plusieurs médecins qui s'en réclament militent pour l'aménagement de parcs accessibles à tous en ville ou encore pour des sorties fréquentes à la campagne. Les informatrices sont nombreuses à faire référence à des sorties à la campagne avec leur famille, leurs amis ou leur groupe scolaire. Le lac Beauport, les chutes Montmorency, les Plaines d'Abraham, les champs de Sainte-Foy et les rivages de Sillery sont les endroits privilégiés pour faire des pique-niques et profiter de la nature. Madeleine (1919) de Saint-Sauveur insiste sur l'utilité de ces sorties à la campagne pour les enfants : « C'était un tonique pour les enfants, le grand air<sup>371</sup>. » Les parcs Victoria et de l'Esplanade sont aussi largement fréquentés. On pouvait y pratiquer le ski<sup>372</sup> (c. 1890), la raquette (1845), la marche (c. 1910)<sup>373</sup>, la glissade (c. 1860), le patin à glace, le golf (1874-1915) et le tennis (1927-1937). Les femmes interrogées ont profité dans leur jeunesse des activités de L'Œuvre des terrains de jeux, mais certaines décrivent ces parcs comme des lieux peu convenables pour les femmes seules le soir. Isabel (1901) de Sillery se rappelle que des chômeurs et des prisonniers vivaient sur les plaines d'Abraham pendant la Première Guerre mondiale et la crise économique de 1930. Les prisonniers travaillaient à la Ross Rifle Factory, devenue plus tard la Dominion Rifle Factory, située près de la tour Martello no 1. Marseille G. de Saint-Jean-Baptiste n'avait pas le droit de se rendre sur les Plaines sans être accompagnée d'un parent.

L'eau pure est une autre ressource rare à la ville. Les médecins recommandent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle des bains thérapeutiques d'eau salée dans les cas d'anémie, d'affection du système nerveux, de douleurs

---

<sup>370</sup> À cette date, 56 % de la population du Québec vit en ville. Cette proportion augmente de façon régulière jusqu'à la fin de la période à l'étude pour atteindre 79 % en 1976. Gérald Bernier *et al.*, *Op. cit.*, p. 51

<sup>371</sup> Laboratoire d'ethnologie urbaine, *Op. cit.*

<sup>372</sup> L'utilisation du terme ski regroupe le ski de fond et le ski alpin. Les informatrices ne différencient pas toujours ces deux disciplines notamment parce qu'elles pouvaient être pratiquées avec le même équipement et que seule la technique était modifiée selon le terrain où était pratiquée l'activité. Certaines racontent aussi avoir regardé de jeunes hommes faire du saut à ski.

<sup>373</sup> Les informatrices mentionnent la marche comme une activité physique se pratiquant dans les parcs à partir des années 1910.

associées aux fractures, d'entorse ou de luxation, d'asthme et contre toutes les maladies de la peau<sup>374</sup>. En somme, l'eau de mer est réputée pour rétablir et augmenter l'énergie vitale et est particulièrement recommandée pour les femmes et les enfants des villes. Ces prescriptions trouvent écho rapidement auprès de la bourgeoisie qui fait de Kamouraska le premier lieu de villégiature au Québec<sup>375</sup>. Dès 1817, des bains d'eau salée chaude et froide sont ouverts à Montréal et à Québec. Mais, comme le mentionne Donald Guay, l'abondance des bains publics ne signifie pas que les Bas-Canadiens soient suffisamment à l'aise dans l'eau pour pratiquer la natation comme sport ou comme loisir. Les journaux de l'époque font plutôt mention des nombreuses noyades se produisant en grand nombre lors d'accidents de patinage au début de l'hiver. Il faut attendre la fondation du Montreal Swimming Club qui offre en 1876 des cours de natation pour les jeunes hommes au bain de l'île Sainte-Hélène<sup>376</sup>. Les femmes y sont admises dès 1882 les lundis, mercredis et vendredis matin pour toute la durée de la saison de bain qui commence au mois de juin et se termine à la fin septembre. Le prix d'entrée est alors de 25 cents. En 1900, le club commence à organiser des courses de natation tous les samedis après-midi afin de populariser le sport.

Jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs familles avaient l'habitude de passer l'été à la campagne. L'accès à l'air pur de même que la possibilité de se baigner à la mer ou dans un lac étaient considérés comme positifs pour les enfants et les femmes. Les informatrices interrogées racontent que leur père passait la semaine en ville afin de travailler et les rejoignait à la campagne les fins de semaine. La mère et les enfants partaient donc à la fin juin, dès la fin des classes, et revenaient pour la rentrée en septembre. À partir de Québec, les femmes interrogées pouvaient aller en train ou en voiture à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, à Saint-Augustin, à Cap-Rouge, à Saint-Michel-de-Bellechasse, à L'Ancienne-Lorette, à Notre-Dame-des-Laurentides, à Saint-Louis-de-Lotbinière, au lac Beauport, au lac Saint-Joseph, à l'île d'Orléans, à Charlesbourg et à Orsainville. Passer l'été à la campagne était l'occasion de faire de la bicyclette, de jouer au baseball ou à la balle-molle et de se baigner. Lorsque Suzanne a fondé sa propre famille, au cours des années 1950 et 1960, elle louait une maison aux États-Unis près de la mer.

D'autres activités sportives, comme le ski et le golf, nécessitent des installations qui se situent à la campagne. Les informatrices de Québec fréquentaient les centres de ski du lac Beauport. Celles de Montréal faisaient du ski au mont Saint-Sauveur et dans les Laurentides. Jacqueline Z. (1926) a suivi des cours de ski à l'école Gaby Pleau le dimanche au lac Beauport. Elle apportait ses skis dans l'autobus qui la menait à la station. Suzanne G.C. raconte : « Je faisais toujours du ski quand j'étais invitée pour y aller avec quelqu'un. On allait dans les Laurentides, alors il fallait une auto. J'y allais avec [...] qui m'invitait, ou d'autres garçons, ou [mon

---

<sup>374</sup> Olivier Saillard, *Op. cit.*, p. 13

<sup>375</sup> Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, p. 184

<sup>376</sup> Donald Guay, *Ibid.*, p. 194

mari] Raymond<sup>377</sup>. » En 1956, Fernande B. a fait construire une maison au pied du mont Saint-Sauveur où elle passait toutes ses fins de semaine avec son mari et ses enfants. Les deux premières années où ils ont skié là-bas en famille, ils avaient loué une maison au village, mais ils n'aimaient pas les allers-retours fréquents. Le sous-sol de la maison qu'ils ont fait construire était aménagé pour que les enfants puissent se faire du chocolat chaud sur le poêle. Le repas du midi était aussi préparé et chacun n'avait qu'à le réchauffer. « Il y avait toujours ce qu'il fallait en bas. Ils ont été élevés sur les côtes de ski<sup>378</sup>. » Cet arrangement permettait à Fernande de faire du ski et chaque membre de la famille pouvait ainsi en faire à son rythme. Elle se souvient qu'il fallait apprendre à gérer les premières remontées mécaniques. « Nos mitaines, fallait savoir comment les prendre (les remonte-pentes), lentement, lentement, lentement. Sans ça t'avais plus de mitaines. Le câble allait vite, il fallait apprendre comment le tenir pour pas que nos mitaines soient mangées par le câble<sup>379</sup>. » Certaines mitaines pouvaient être rapiécées de cuir sur la paume, ce qui facilitait la prise du câble et limitait l'usure des mitaines. La journée de ski coûtait alors 5,00 \$. La passe de saison pour sept personnes, soit ses quatre enfants, son mari, leur bonne et elle, coûtait 150,00 \$. C'était important pour Fernande que ses enfants soient abonnés pour ne pas qu'ils se forcent à faire du ski dans des conditions moins agréables. Elle préférait le mont Saint-Sauveur au mont Tremblant, car ce dernier était plus loin et le temps d'attente au remonte-pente était plus long. La construction du chalet, dès que l'autoroute a été construite, a permis à la famille d'aller skier de cinq à six fois par hiver.

Le Norvégien Johansen, surnommé Jack Rabbit, avait développé les pistes de ski des Laurentides. Fernande avait l'habitude d'emprunter un de ses sentiers de ski de fond qui débutait à Piedmont et se terminait à Sainte-Adèle. « On partait de Montréal à la gare Jean-Talon, on prenait le train là. On se rendait jusqu'à Piedmont, on montait la côte en ski, c'était de l'autre côté de la 117. Puis on se rendait jusqu'à Saint-Sauveur sur les côtes puis on revenait à pied. Ce n'était pas comme aujourd'hui, on faisait des efforts<sup>380</sup>! »

Le golf n'était pas une activité très répandue auprès des femmes interrogées. Seules Suzanne et Fernande étaient abonnées et pouvaient fréquenter des clubs de golf. Suzanne a fait du golf à Val-David avec son mari Raymond, sa sœur Claire et son beau-frère André à partir de 1945. Au début, André et Raymond jouaient ensemble. Claire et elle les accompagnaient.

On allait à Val-David, il y avait un joli golf, pas très gros, pas très fréquenté non plus. On y allait tous les quatre. Dans ce temps-là, ni moi, ni elle ne jouions au golf, mais on les suivait. Maintenant c'est défendu, mais dans le temps on marchait tous les quatre, on les laissait jouer,

---

<sup>377</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle, enregistrements sur support numérique. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014

<sup>378</sup> Catherine Côté Cyr, *Idem*, Entrevue de Fernande Bélanger, 2012-2014

<sup>379</sup> *Idem*

<sup>380</sup> *Idem*



on continuait, puis on marchait ensemble. Claire puis moi on allait sur le bord de la forêt, puis on trouvait des balles. [...] On [ne] dérangeait personne parce qu'il n'y avait pas de foules dans le temps. Même qu'on pouvait arriver puis il y avait peut-être personne sur le golf.<sup>381</sup>

Parfois, Suzanne jouait aussi avec Raymond quand André n'était pas là. Elle jouait avec ses propres bâtons qu'elle achetait dans les boutiques d'équipement de golf. Son sac était moins gros que celui de Raymond, car les bâtons de femmes devaient être moins lourds. Ils devaient aussi être plus courts que les modèles masculins. Quant à elle, Françoise jouait régulièrement au golf de Saint-Sauveur avec son mari qui était membre au club de la Vallée du Richelieu. Elle portait des jupes courtes aux genoux et elle utilisait aussi une visière, mais préférait un chapeau en toile ou en paille. Le port des gants était obligatoire.

En somme, les sports féminins se sont développés plus rapidement au cours du XX<sup>e</sup> siècle grâce à l'apparition des clubs sportifs féminins, de même qu'à la création d'installations sportives en milieu urbain et en milieu rural. Les patinoires et les arénas municipaux et privés, les plaines d'Abraham, le Mont-Royal, le parc Victoria, la plage de l'Anse au Foulon et la glissade de la terrasse Dufferin étaient des lieux très fréquentés. Les filles y allaient avec leurs amies, mais plusieurs y allaient aussi pour rencontrer des garçons. Deux d'entre elles ont par exemple patiné avec leur mari au cours de leurs fréquentations. Quelques femmes ont aussi affirmé avoir participé aux activités sociales organisées par des clubs sportifs masculins. Des soirées dansantes avaient régulièrement lieu au Château Frontenac et l'après-midi, le thé était servi par les femmes dans les locaux des clubs. Une grande proportion de femmes a aussi profité d'activités sportives à la campagne alors qu'elles y passaient l'été avec leur famille ou encore l'espace d'une journée au centre de ski. Les activités sociales y prenaient également une grande place, car les familles entretenaient un réseau entre elles, même à la campagne. Les journées de ski étaient aussi des activités de groupe qui se terminaient souvent par un souper au restaurant ou, dans les années 1960, par un après-ski. Les performances des athlètes féminines ont également eu un impact positif sur la diffusion des sports, comme en témoignent les collections d'artefacts et de catalogues des Musées de la civilisation.

---

<sup>381</sup> Catherine Côté Cyr, *Idem*. Entrevue avec Suzanne Gélinas Cyr, 2012-2014



## Conclusion

Notre problématique visait à étudier la place qu'ont prise les femmes dans le sport au cours de la période 1880-1974 et de comprendre la façon dont leur présence en a marqué la culture matérielle. De même, nous voulions recenser les pratiques et les normes associées aux activités sportives des femmes au Québec. La recherche s'est appuyée sur les collections du Musée de la civilisation de Québec composée d'artefacts, de catalogues et d'autres documents liés au sport, sur les archives documentaires et iconographiques conservées au LARECQ et aux AFEUL, de même que sur l'écoute des témoignages recueillis dans le cadre du projet du Laboratoire d'ethnologie urbaine et de la collecte de nouveaux témoignages.

L'analyse formelle des objets a permis de faire ressortir les caractéristiques propres à l'équipement sportif féminin associé à quelques activités sportives, telles le patin à glace, la baignade et le tennis. Les équipements d'autres pratiques sportives sont moins spécifiques à un genre, mais rendent tout de même bien compte des aspects scolaires, associatifs, compétitifs et moraux de la pratique d'activités physiques féminines. Des tuniques d'éducation physique, un écusson et des massues de gymnastique évoquent la pénétration des exercices physiques dans les écoles et même dans un contexte familial. Les nombreuses épinglettes de curling rappellent l'importance de la formation des clubs sportifs féminins pour l'institutionnalisation et la diffusion de ce sport à travers les différentes régions du Québec. Plusieurs trophées font référence à la tenue de compétitions entre ces clubs, mais aussi dans les institutions scolaires. Enfin, les vêtements de tennis et de ski symbolisent l'adoption par les femmes de la pratique essentiellement masculine que sont les sports, par l'appropriation du vêtement masculin par excellence, le pantalon. La création d'équipements sportifs particuliers aux femmes, tels les ensembles de patin et les maillots de bain, démontre également ce phénomène d'adoption, mais qui s'effectue cette fois dans le respect des normes associées au genre féminin, malgré les efforts de contestation par le clergé du port du short ou du dénuement accentué sur les plages.

Ensuite, l'analyse de contenu et iconographique des documents contenus au LARECQ, aux AFEUL et dans les collections du Musée de la civilisation a permis de juger de la pénétration dans la société québécoise des équipements sportifs étudiés.

Aussi, les équipements sportifs féminins, dans les catalogues spécialisés comme dans les catalogues généraux, sont destinés en premier lieu à des jeunes filles. Les ensembles de ski par exemple sont offerts plus régulièrement pour les fillettes que pour les dames. Les dessins de femmes sportives représentent aussi

des jeunes filles. De même, les femmes illustrées avec des équipements sportifs sont souvent dans des positions passives ou statiques. Dans le catalogue Dupuis frères et les autres catalogues non spécialisés consultés, l'objectif de ces images est le plus souvent d'illustrer les caractéristiques d'un vêtement destiné à la pratique sportive, comme un ensemble de ski, un maillot de bain, ou encore simplement d'allure sportive. Dans le cas de ces derniers, le sport auquel ils sont destinés n'est pas précisé. Il peut s'agir de gilets de laine, de robes, de jupes ou de souliers de canevass. On remarque donc, dès les années 1920, ce désir de paraître jeune et sportive. Pour leur part, les équipements sportifs, comme les raquettes de tennis ou les skis sont le plus souvent illustrés seuls, afin de montrer les détails de leur fabrication. Leur description vante leur grâce, leur conformité à la dernière mode et plus rarement leur performance (rapidité, solidité, légèreté). Plusieurs équipements proposés portent l'effigie d'une sportive reconnue, comme Suzanne Lenglen (tennis), Jocelyne Bourassa (golf), Barbara Ann Scott (patinage artistique), ce qui démontre l'influence positive qu'ont eue ces athlètes dans la diffusion de leur sport.

Les documents conservés au LARECQ ont donné un éclairage intéressant sur l'institutionnalisation des sports féminins, en particulier du curling. Les brochures de compétitions organisées à Québec ont permis de saisir l'importance des clubs de curling féminin et de leurs tournois au sein de ces compétitions.

Finalement, l'analyse de contenu des témoignages consultés et recueillis a permis de mettre en contexte la pratique sportive féminine à travers l'utilisation de l'équipement, la fréquentation des installations sportives et les habitudes sociales qui y sont associées. Plusieurs informatrices ont été initiées à l'activité physique par leur participation aux terrains de jeux. Cette œuvre, initiée par le clergé à Québec en 1929, proposait des activités aux jeunes garçons et aux jeunes filles durant l'été. L'objectif était d'offrir un environnement de loisirs sain et libéré de l'influence de la culture de masse qui encourage les dépenses et détourne de la foi catholique. Adultes, les informatrices ont aussi pu profiter des installations des terrains de jeux qui étaient ouvertes le soir.

L'activité physique en milieu scolaire a également pu être abordée grâce à la consultation de brochures sur le thème de l'éducation dans le fonds du Séminaire aux Archives des Musées de la civilisation. Les informatrices qui ont raconté leur expérience s'accordent pour dire qu'elles ne trouvaient pas l'utilité de tels cours. L'inconfort des costumes qu'elles devaient porter a aussi été noté.

Plusieurs femmes ont révélé avoir bravé les interdits en pratiquant un sport, soit par le choix de l'activité physique, en portant un vêtement prohibé ou en fréquentant un lieu défendu. La bicyclette et le hockey sont deux activités sportives citées par les informatrices comme interdits. Certaines ont pu tout de même faire de la

bicyclette en empruntant celle d'une amie ou en s'en procurant une elles-mêmes. Plusieurs informatrices ont insisté sur les interdits concernant le port du pantalon, des shorts, des chaussettes courtes et des maillots de bain dévoilant les jambes, les bras et la gorge. Les sportives ont continuellement cherché à adopter l'habillement le plus confortable pour pratiquer leur activité favorite, que ce soit l'adoption des ensembles de ski en gabardine, puis en nylon, le port de shorts pour le tennis ou d'un maillot de bain en matière extensible. On dénote aussi une relativité régionale quant à l'application de ces interdits. Enfin, quelques informatrices se sont vues interdire la fréquentation d'installations sportives. Elles n'ont pas hésité alors à dissimuler leurs activités à leurs parents et à s'y rendre par leurs propres moyens, parfois en marchant sur de longues distances. Les différents lieux sportifs ont en effet joui d'une grande popularité auprès des jeunes. Ils étaient un lieu de rencontre très fréquenté. Ainsi, les activités sociales allaient de pair avec la pratique sportive.

La complémentarité des sources a permis d'enrichir les connaissances et de tracer un portrait de la pratique des sports féminins pour la période couverte par la collection d'artefacts. Notre recherche a mis en lumière une variété d'activités sportives pratiquées par les femmes. L'une des difficultés demeure cependant, soit l'impossibilité fréquente de distinguer les équipements masculins et féminins pour certains sports comme le baseball, le tennis, le badminton, le golf, le hockey et le basketball. Ces sports ont tous été pratiqués par des informatrices et plusieurs exemples d'équipement pour dames ont été relevés dans les catalogues. Il importe donc de regarder les équipements relatifs à ces sports contenus dans la collection du Musée de la civilisation comme pouvant avoir été utilisés par des femmes. De même, nous concluons de nos recherches que les vêtements sont les artefacts qui rendent le mieux compte de l'adoption de pratiques sportives par les femmes. L'adoption du pantalon, d'abord en contexte sportif, a permis une ouverture vers une mode vestimentaire féminine plus confortable dans les activités de tous les jours. Les vêtements marquent également l'entrée dans l'adolescence et le début de l'adoption de comportements sexués dans les sports. En ce sens, les uniformes d'équipes sportives féminines seraient des ajouts intéressants à la collection.

Les trophées et les épinglettes sont aussi des artefacts précieux, car ils divulguent, en plus du nom et de l'année de la compétition, les noms des athlètes ou des équipes gagnantes. Le trophée est aussi le symbole du rayonnement de l'athlète et de son sport. Le partenariat avec le LARECQ a déjà permis l'acquisition de plusieurs artefacts de ce type et est prometteur pour l'avenir du développement de la collection.

Enfin, en ce qui a trait aux études en culture matérielle, les corpus d'objets relatifs au patinage et à la baignade sont assez complets et pourraient faire l'objet d'une recherche plus approfondie. L'utilité des différentes formes de lames de patins et l'expérience de patiner avec ces lames fixées aux bottines par des lanières de cuir sont des questions qui restent en suspens, mais qui seront difficiles à résoudre sans le

témoignage de femmes les ayant utilisées. Il serait également intéressant d'aborder, grâce à des entrevues et à l'analyse de documents d'archives de clubs sportifs, l'apprentissage de la conduite sportive, qui inclut les techniques et les règlements associés à un sport ou à un autre, ainsi que les processus d'admission et de mobilité au sein des clubs sportifs féminins. Quels règlements ont été utilisés par les clubs et les fédérations sportives? Quelles activités sociales étaient organisées par les clubs sportifs féminins? Comment les femmes ont-elles appris à nager? Toutes ces questions rappellent que le sport, et encore davantage le sport féminin, est un domaine d'études encore à défricher, mais que le recours à l'analyse et à la documentation d'artefacts, combiné à la collecte de témoignages, est une façon valable d'élargir le champ des connaissances dans ce domaine.

# Bibliographie

## Sources orales

CÔTÉ CYR, Catherine, collection personnelle, entrevues enregistrées sur support numérique, 2012-2014, environ 8 heures d'enregistrement

Laboratoire d'ethnologie urbaine, « Projet vivre sa ville : Québec au XX<sup>e</sup> siècle », 1991-1996, Fonds Ville de Québec (F1415), Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

## Sources imprimées

Archives du LARECQ, Département d'éducation physique, Université Laval

BERTRAND, Jovette et Yves Benoist MORIN. *Le guide vestimentaire de la femme : les secrets du chic*. Montréal, Institut de féminité, 1966, 189 p.

Collection Ronald Chabot, Les Musées de la civilisation

CÔTÉ CYR, Catherine, catalogues commerciaux variés, collection personnelle

Fonds du Séminaire de Québec, Les Musées de la civilisation

Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

FONSSAGRIVES, J.-B. *L'éducation physique des jeunes filles, ou avis aux mères sur l'art de diriger leur santé et leur développement*. Paris, Hachette, 1869

« Importants travaux à la plage de Sillery », *Le Soleil*, 25 juillet 1962, p. 17.

LAISNÉ, Napoléon. *Gymnastique des demoiselles*, Paris, Picard Bernheim, 1883, 288 p.

MASSICOTTE, Jean-Sébastien. « Patrimoine sportif en vitrine », *Le Soleil*, 9 mai 2011, p. 45

Québec (Province). Direction du patrimoine et de la muséologie, *Élaborer une politique de gestion de collections : guide pratique*, 2008, 74 p.

## Sources électroniques

15 millions de visiteurs déjà! Musée de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/presse/presse.php?idEx=w3470> (page consultée le 28 avril 2014)

Aperçu des collections et des fonds importants acquis depuis 1987, Musées de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/complex/reserve.html> (page consultée le 12 novembre 2010)

Avant le cybercommerce : une histoire du catalogue de vente par correspondance au Canada, Musée canadien d'histoire, [En ligne], <http://www.historymuseum.ca/cmce/exhibitions/cpm/catalog/cat2402f.shtml> (page consultée le 17 mars 2014)

Comité international olympique, *Les femmes dans le mouvement olympique*, [En ligne], 2013, [http://www.olympic.org/Documents/Reference\\_documents/Factsheets/La\\_femme\\_dans\\_le\\_Mouvement\\_Olympique.pdf](http://www.olympic.org/Documents/Reference_documents/Factsheets/La_femme_dans_le_Mouvement_Olympique.pdf) (page consultée le 25 mars 2014)

Curling Québec, [En ligne], <http://www.curling-quebec.gc.ca/> (page consultée le 14 avril 2011)

D'une collection ethnographique vers une collection sociétale, Musée de la civilisation, [En ligne], [http://www.mcq.org/fr/complex/reserve\\_collection.html](http://www.mcq.org/fr/complex/reserve_collection.html) (page consultée le 28 avril 2014)

FOISY, Paul. « Faites partie de l'histoire », *Sport et Société*, [En ligne], 16 novembre 2013, <http://www.sportetsociete.com/actualites/264/> (page consultée le 16 janvier 2014)

- FORTIN, Denis. « Des trésors du passé des pratiques corporelles des Québécois au musée », *Québec Hebdo*, [En ligne], 4 mai 2011, <http://www.quebechebdo.com/Sports/2011-05-04/article-2478057/Des-tresors-du-passe-des-pratiques-corporelles-des-Quebecois-au-musee/1> (page consultée le 16 janvier 2014)
- GAYOMALI, Chris. « Jacques Heim and Louis Réard », *Time*, [En ligne], [http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2110513\\_2110512\\_2110721,00.html](http://content.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,2110513_2110512_2110721,00.html) (page consultée le 1<sup>er</sup> avril 2014)
- JACOBS, Laura. « Sonja Henie's Ice Age », *Vanity Fair*, 11 février 2014, [En ligne], <http://www.vanityfair.com/hollywood/2014/02/sonja-henie-ice-skating-queen> (page consultée le 23 mars 2014)
- « La culture du corps dans l'histoire du Québec », enregistrement audio, entrevue diffusée dans le cadre de l'émission *Culture physique*, Montréal, Radio-Canada, [En ligne], 20 octobre 2013, 9 min, audio, support numérique. [http://ici.radio-canada.ca/emissions/culture\\_physique/2013-2014/chronique.asp?idChronique=317068](http://ici.radio-canada.ca/emissions/culture_physique/2013-2014/chronique.asp?idChronique=317068) (page consultée le 12 janvier 2014)
- Mandat et mission*, Musée de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve.html> (page consultée le 28 avril 2014)
- National's Women History Museum, « Mildred Ella « Babe » Didrikson », <http://www.nwhm.org/education-resources/biography/biographies/mildred-ella-didrikson-zaharias/> (page consultée le 30 avril 2014)
- Pantheon des sports, « Biographie de : Jocelyne Bourassa », [En ligne], [http://pantheonessports.ca/Introniser\\_voir.asp?CodeN=1242](http://pantheonessports.ca/Introniser_voir.asp?CodeN=1242) (page consultée le 12 avril 2014)
- Réserve muséale et collections*, Musée de la civilisation, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve.html> (page consultée le 12 novembre 2010)
- « Signature d'un protocole d'entente entre l'Université Laval et le Musée de la civilisation : des objets issus des pratiques corporelles et du patrimoine sportif des québécois pourront intégrer les collections du Musée », Les Musées de la civilisation, *Archives du site : 4 mai 2011*, [En ligne], <http://www.mcq.org/fr/presse/archives.php?idEx=w3029> (page consultée le 16 janvier 2014)
- SMYTH, J. G. « Sterry , Charlotte Reinagle (1870–1966) », *Oxford Dictionary of National Biography*, [En ligne], <http://www.oxforddnb.com/index/101036284/> (page consultée le 22 février 2014)
- Société d'histoire Magog, « Henrietta Kathleen Milne (1911-2001) », [En ligne], <http://www.histoiremagog.com/henrietta-kathleen-milne-1911-2001/> (page consultée le 15 mars 2014)
- TIMMONS, Grady. « Return to Winged Foot », *Hana Hou! The Magazine of Hawaiian Airlines*, [En ligne], <http://www.hanahou.com/pages/magazine.asp?Action=DrawArticle&ArticleID=342&MagazineID=21> (page consultée le 23 mars 2014)
- Variations Goldberg sur glace*, [En ligne], enregistrement audio, Montréal, Radio-Canada, janvier et février 2014, 5 épisodes de 60 min, son., support numérique [http://ici.radio-canada.ca/emissions/variations\\_goldberg\\_sur\\_glace/2013-2014/](http://ici.radio-canada.ca/emissions/variations_goldberg_sur_glace/2013-2014/) (page consultée le 8 février 2014)

### Études et ouvrages

- ALBERTI, Samuel J.M.M. « Objects and the Museum », *Isis*, vol. 96, no 4, 2005, p. 559-571
- L'AOUSTET, Olivier. « Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes : description des tendances et méthodes d'investigation », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 25, no 1, 2002, p. 119-138
- ARNAUD, Pierre et James RIORDAN. *Sport et relations internationales (1900-1941)*. Paris, L'Harmattan, 1998, 337 p., Coll. « Espaces et Temps du sport »



- ARPIN, Roland. « Au Musée de la civilisation : une pratique ethnologique sans filet de sécurité », dans Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon (dirs.), *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 295-306
- BAILLARGEON, Denyse. *Brève histoire des femmes au Québec*. Montréal, Boréal, 2012, 281 p.
- BAILLET, G. Dominique. *Les grands thèmes de la sociologie du sport*. Paris, L'Harmattan, 2001, 256 p., Coll. « Logiques sociales »
- BARIL, Gérald. *Dicomode : dictionnaire de la mode au Québec de 1900 à nos jours*, Montréal, Fides, 2004, 382 p.
- BARIL, Linda. *Nos glorieuses : plus de cent ans de hockey féminin au Québec*. Montréal, La Presse, 2013, 221 p.
- BEAUREGARD, Annie et Sophie COUTURE-SAMSON. « La vie en catalogues », *Continuité*, no 131, 2011-2012, p. 44-46
- BELLEFLEUR, Michel. *L'église et le loisir au Québec : Avant la révolution tranquille*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986, 220 p.
- BELLEFLEUR, Michel. *L'évolution du loisir au Québec : essai socio-historique*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 1997, 430 p.
- BELLEFLEUR, Michel. *Le loisir contemporain : essai de philosophie sociale*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2002, 195 p.
- BELLEFLEUR, Michel. « Loisir et pouvoir clérical au Québec », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 6, no. 1, 1983, p. 141-165
- BENOIT, Jean-Yves, « Le parc du Mont-Royal : espace vivant, espace de vie », *Continuité*, no 90, 2001, p. 20-21
- BERNIER, Gérald. *et al. Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours*. Montréal, ACFAS, 1986, 389 p.
- BIZIER, Hélène-Andrée. *Une histoire des Québécoises en photos*, Montréal, Fides, 2007, 336 p.
- BOHUON, Anaïs. « Entre perversion et moralisation : les discours médicaux au sujet de la pratique physique et sportive des femmes à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle », *Corps*, vol. 2, no 7, 2009, p. 99-104
- BOHUON, Anaïs. « Femmes, médecine et pratiques sportives », dans Laurence Guyard et Aurélia Mardon (dirs.). *Le corps à l'épreuve du genre : entre normes et pratiques*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2010, p. 115-127
- BOHUON, Anaïs et Antoine LUCIANI. « Biomedical Discourse on Women's Physical Education and Sport in France (1880-1922) », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 26, no 5, 2009, p. 573-593
- BOHUON, Anaïs et Grégory QUIN. « Muscle, Nerves and Sex : The Contradictions of the Medical Approach to Female Bodies in Movement in France, 1847-1914 », *Gender and History*, vol. 24, no 1, avril 2012, p. 172-186
- BOILEAU, Roger. « L'Église et le sport au Québec à la lumière du concept d'acculturation », Thèse de doctorat, Université Laval, 2007, 544 p.
- BOILEAU, Roger. « Révolution tranquille, relations ethniques et pratiques sportives », dans Nadia Assimpoulos, *et al.* (dir.). *La transformation du pouvoir au Québec*. Laval, Les éditions coopératives Saint-Martin, 1980, p. 217-240
- BOILEAU, Roger. « Social Change, Ethnicity and Amateur Sport Involvement in Quebec : 1963-1973 », Mémoire de maîtrise, Waterloo University, 1977, 285 p.
- BOILEAU, Roger *et al.* « Les Canadiens français et les grands jeux internationaux : 1908-1974 », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 141-169
- BOILEAU, Roger et Donald GUAY. « À la conquête du sport : coup d'œil sur le vingtième siècle », *Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec*, no 59, 1999, p.54-59

- BOILEAU, Roger et Donald GUAY. « Pratiques corporelles, reflets de mutations sociales. Le cas du Québec », dans Centre Jacques-Cartier. *Le sport moderne en question. Innovation et changements sociaux*. Actes du III<sup>e</sup> Colloque des Entretiens de Jacques Cartier, Lyon, L'AFRAPS, Octobre 1990, p. 202-216
- BOILEAU, Roger et Donald GUAY. « Sport et plein air, témoins d'une culture corporelle en mutation », dans Jean-Paul Baillargeon (dir.), *Les pratiques culturelles des Québécois. Une autre image de nous-mêmes*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, p. 319-342
- BONNOT, Thierry. *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collections*. Paris, Maison des sciences de l'homme, 2002, Coll. « Ethnologie de la France », 246 p.
- BORDELEAU, Léo-Paul. « Un nouveau paradigme : le corps sportif », *Philosophiques*, vol. 12, no 1 et 2, 1985, p. 33-51 et p. 247-279
- BOULANGER, Raymond. « Cultures de classe et pratiques sportives », dans Hart Cantelon et Jean Harvey (dirs.), *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, p. 255-275
- BOURDIEU, Pierre et Jean-Daniel REYNAUD. « Une sociologie de l'action est-elle possible? », *Revue française de sociologie*, vol. 7, no 4, 1988, p. 255-275
- BOUTIN, Gérald et al. *Recherche qualitative : fondements et pratiques*, Montréal, Agence d'Arc, 1990, 180 p.
- BRADBURY, Steven. « From Racial Exclusions to New Inclusions : Black and Minority Ethnic Participation in Football Clubs in the East Midlands of England », *International Review for the Sociology of Sport*, vol. 46, no 1, 2010, p. 23-44
- BREUER, Josef et Sigmund FREUD, *Anna O. (Études sur l'hystérie)*, 1895, traduit par Anne Berman, *Philosophie*, 2008, 85 p.
- BROMBERGER, Christian et al. *Le match de football : ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 406 p.
- BROMBERGER, Christian. « De quoi parlent les sports? », *Terrain*, no 25, 1995, p. 5-12
- BROMBERGER, Christian. « Paraître en public : Des comportements routiniers aux événements spectaculaires », *Terrain*, vol. 15, 1990, p. 5-11
- BROMBERGER, Christian. « Technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémio-technologie », *L'homme*, vol. 19, no 1, 1979, p. 105-140
- BUSSET, Thomas et Christophe JACCOUD. *Sport en formes : acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*. Lausanne, Antipodes, 2001, 262 p.
- CAHN, Susan K.. « Sports talk; oral history and its uses, problems, and possibilities for sport history », *Anthropologica*, vol. 46, no 1, 2004, p. 594-609
- CAILLOIS, Roger. *Les jeux et les hommes*. France, Gallimard, 1967 (1958), 374 p.
- CARRINGTON, Ben et Ian McDONALD. « Race », *Sport and British Society*. Londres, Routledge, 2001, 229 p.
- CAUDWELL, Jayne. *Sport, Sexualities and Queer/Theory*. New York, Routledge, 2006, 180 p.
- CHAPOUTIER, Katia. *100 femmes inoubliables*, Paris, Solar, 2010, 204 p.
- COLE, Cheryl L. « Resisting the Canon : Feminist cultural studies, sport and technologies of the body », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 17, no 2, 1993, p. 77-97
- CORNELOUP, Jean. *Les théories sociologiques de la pratique sportive*. Paris, Presses universitaires de France, 2002, 248 p., Coll. « Pratiques corporelles »
- CORNELOUP, Jean et Bastien SOULÉ. *Sociologie de l'engagement corporel : risques sportifs extrêmes dans la société contemporaine*. Paris, Armand Colin, 2007, 216 p.

- CREEDON, J. Pamela. *Women, Media and Sport : Challenging Gender Values*. Londres, Sage Publications, 1994, 358 p.
- CUNNINGTON, Phillis et Alan MANSFIELD. *English Costume for Sports and Outdoor Recreation : From the Sixteenth to the Nineteenth Centuries*. Londres, A. And C. Black Ltd., 1978 (1969), 388 p.
- CURTIS, James E. et Philip C. WHITE. « Toward a Better Understanding of the Sport Practices of Francophone and Anglophone Canadians », *Sociology of Sport Journal*, vol. 9, 1992, p. 403-422
- D'AMAT, François. *Le manifeste olympique : le discours de Pierre de Coubertin à l'origine des Jeux olympiques modernes*. Paris, Faire de lance, 2006, 172 p.
- DAVISSE, Annick et Catherine LOUVEAU. *Sports, école, société : la différence des sexes*. Montréal, L'harmattan, 1998, 342 p., Coll. « Espaces et Temps du Sport »
- DEBARY, Octave et Laurier TURGEON. « Introduction : entre objets et mémoires », dans Octave Debary et Laurier Turgeon (dirs.), *Objets et mémoires*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 1-12
- « Deportment », *Merriam-Webster's Collegiate Dictionary*, 10 th edition, Springfield (MA, États-Unis), Encyclopaedia Britannica, 2001 (1993), p. 310
- DETELLIER, Élise. « "They always remain girls" : La re/production des rapports de genre dans les sports féminins au Québec, 1919-1961 », Thèse de doctorat, Département d'histoire, Université de Montréal, 2011, 378 p.
- DETELLIER, Élise. « "Bonifier le capital humain" : le genre dans le discours médical et religieux sur les sports au Québec, 1920-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, no 3-4, 2009, p. 473-499
- DION-MCKINNON, Danielle. *Sillery*, Saint-Laurent, Boréal, 1987, 197 p.
- DESJEUX, Dominique et Isabelle GARABUAU-MOUSSAOUI. *Objet banal, objet social : les objets comme révélateurs des relations sociales*. Paris, L'Harmattan, 2000
- DROUET, Yann et Catherine LOUVEAU. *Sociologie du sport : débats et critiques*. Paris, L'Harmattan, 2006, 286 p., Coll. « Sport et société »
- DUMONT, Micheline et al. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Le jour, 1992, 646 p.
- DUNNING, Eric et Norbert ELIAS. *Sport et civilisation : la violence maîtrisée*. Paris, Fayard, 1994 (1986), 392 p.
- DUPONT, Jean-Claude. *L'artisan forgeron*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 355 p.
- DUPONT, Luc. « L'objet matériel, moyen de communication en muséologie », *Rabaska*, vol. 4, 2006, p. 15-37
- DUPRÉ, Céline. *Le vocabulaire de l'habillement*, 3<sup>e</sup> édition, Québec, Les publications du Québec, 1994, Coll. « Cahiers de l'Office québécois de la langue française », 163 p.
- DUQUETTE, Sophie. « Recherche socio-historique sur les femmes dans la sphère sportive au Québec (1890-1995) », Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 1999, 127 p.
- DURAND, Élise. *L'art de la mode : textiles*, Sainte-Foy, Le Griffon d'argile, 1998, 204 p.
- DYCK, Noël. « Perspectives anthropologiques sur le sport : Mise en jeu », *Anthropologica*, vol. 46, no 1, 2004, p. 9-15
- EAST, Jocelyn, « Dynamismes organisationnels de l'institutionnalisation du sport au Québec (1900-1967) », Thèse de doctorat, Département d'histoire, Université Laval, Québec, 2001, 402 p.
- ERNY, Pierre, « Avant-propos : Le thème du corps en ethnologie », dans Isabelle Bianquis (dir.), *Usages culturels du corps*. Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 1-11, Coll. « Nouvelles études anthropologiques »
- EVANS, Virginia Lou. *The Status of the American Woman in Sport (1912-1932)*. University Microfilms International, 1982, 259 p.

- FELSHIN, Jan. « The Social View », dans E.W. Gerber, *et al.*, *The American Woman in Sport*, Addison-Wesley, Reading (Mass., États-Unis), 1974
- FORTIN, Marie-Fabienne. *Fondements et étapes du processus de recherche : méthodes quantitatives et qualitatives*. Montréal, Chenelière, 2010, 632 p.
- GAGNÉ-COLLARD, Agathe. « La consommation vestimentaire à Québec, 1940-1990 : le cas du pantalon », Thèse de doctorat, Faculté des lettres, Université Laval, 2000, 227 p.
- GENDREAU, Andrée. « Regards croisés : la collection du Musée de la civilisation », *Ethnologies*, vol. 24, no 2, 2002, p. 107-124
- GRANT, Bevan C. « Physical Activity : Not a Popular Leisure Choice in Later Life », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 25, no 2, 2002, p. 285-302
- GRUNEAU, Richard S. « Class or Mass : Notes on the Democratization of Canadian Sport », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 108-141
- GRUNEAU, Richard S. « De la modernisation à l'hégémonie : deux essais d'analyse de l'évolution du sport dans la société », dans Hart Cantelon et Jean Harvey (dirs.), *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, p. 8-27
- GRUNEAU, Richard. *Class, Sports and Social Development*. Auckland (Nouvelle-Zélande), Human Kinetics, 1999, 183 p.
- GUAY, Donald. *1927 L'éducation physique : conditions et bienfaits corporels par le docteur Raoul Masson*. Société québécoise d'histoire du loisir, 1981, 35 p., Coll. « Document », no 2
- GUAY, Donald. *Bibliographie québécoise sur l'activité physique 1850-1973 : hygiène, santé, éducation physique, sport, plein-air, tourisme, loisirs*. Québec, Édition du Pélican, 1974, 316 p.
- GUAY, Donald. « Chronologie du sport québécois », *Secrétariat du loisir et au sport*, juillet 2003, 42 p.
- GUAY, Donald. *Introduction à l'histoire des sports au Québec*. Québec, VLB Éditeur, 1987, 294 p., Coll. « Études québécoises », no 3
- GUAY, Donald. *L'éducation physique dans les écoles élémentaires du Québec*. Québec, s.n., 1964, 45 p.
- GUAY, Donald. *L'éducation physique dans les écoles normales du Québec, 1836-1969*. Montréal, Éditions Sport loisirs, 1969, 96 p., Coll. « Éducation physique », no 1
- GUAY, Donald. *L'histoire de l'éducation physique au Québec. Conceptions et évènements*. Chicoutimi, Gaétan Morin, 1980, 149 p.
- GUAY, Donald. *La conquête du sport : le sport et la société québécoise au XIX<sup>e</sup> siècle*. Outremont (Montréal), Lanctôt, 1997, 241 p.
- GUAY, Donald. *La culture sportive*. Paris, Presses universitaires de France, 1993, 124 p., Coll. « Pratiques corporelles »
- GUAY, Donald. *Le sport et la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*. Québec, Laboratoire des sciences de l'activité physique (Université Laval), 1977, 105 p., Coll. « Temps libre », no 1
- GUAY, Donald. « Problèmes de l'intégration du sport dans la société canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dirs.), *La culture du sport au Québec*. Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 21-38, Collection « Sport et société »
- GUTTMAN, Allan. « Amères passions : Les sportifs noirs et le rêve américain de la mobilité sociale », *Terrain*, no 25, 1995, p. 25-36
- HALL, M. Ann. *The Girl and the Game : A History of Women's Sport in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 288 p.

- HALL, M. Ann. « Sport and Physical Activity in the Lives of Canadian Women », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 170-199
- HARVEY, Jean. « Le clergé québécois et le sport, 1930-1960 », dans Hart Cantelon et Jean Harvey (dirs.), *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada*. Ottawa, University of Ottawa Press, 1988, p. 69-88
- HOWELL, Maxwell L. et Reet A. HOWELL. *History of Sport in Canada*. Champaign (Ill., USA), Stipes Publishing, 1985 (1981), 477 p.
- HOYE, Russell et Matthew NICHOLSON. *Sport and Social Capital*. Boston, Elsevier, 2008, 363 p.
- HUBERMAN, Michael et Matthew B. MILES. *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*. Paris, De Boeck, 480 p.
- HULT, Joan S. et Marianna TREKELL (dirs.). *A Century of Women's Basketball : From Frailty to Final Four*. Reston (Virg., USA), American Alliance for Health, Physical Education, Recreation and Dance, 1991, 430 p.
- HUOT, Réjean. *La pratique de recherche en sciences humaines : méthode, outils, techniques*. Boucherville, Gaëtan Morin, 1992, 258 p.
- JAMAIN, Sandrine. « Le vêtement sportif des femmes des « années folles » aux années 1960 : de la transgression à la « neutralisation » du genre », dans Anne Roger et Thierry Terret (dirs.), *Sport et genre, vol. 4 : Objets, arts et médias*. Paris, L'Harmattan, 2005, p. 35-48
- JANSON, Gilles. *Emparons-nous du sport : Les canadiens français et le sport au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Guérin, 1995, 239 p.
- JANSON, Gilles. « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, 2003, p. 9-14
- JANSON, Gilles. « Une lente émergence d'une culture sportive chez les francophones montréalais, 1800-1900 », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dirs.). *La culture du sport au Québec*. Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 73-89, Coll. « Sport et société »
- JANSON, Gilles. « 1810-1895 : l'entrée des femmes dans l'arène sportive », *Cap-aux-Diamants*, no 113, 2013, p. 11-16
- JEAN, Michèle et Alyne LEBEL. « Sport et plein air », *Cap-aux-Diamants*, vol. 2, no 4, hiver 1987, p. 15-18
- JOBLING, Ian F. « Urbanization and Sport in Canada, 1867-1900 », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport: Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 64-77
- JONES, Russel A. *Méthodes de recherche en sciences humaines*. Paris, De Boeck, 2000, 332 p.
- KEYES, Mary. « Women and Sport », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 230-255
- LABERGE, Suzanne. « La sociologie du sport au Québec : une discipline enracinée dans la société », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dirs.), *La culture du sport au Québec*. Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 137-150, Collection « Sport et société »
- LAPPAGE, Ron. « Sport Between the Wars », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 88-108
- LE BRETON, David. *Conduites à risque : Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris, Presses universitaires de France, 2013 (2002), 292 p. Coll. « Quadrige ».
- LE BRETON, David. *La sociologie du corps*. Paris, Presses universitaires de France, 2012 (1992), 127 p.
- LECLERC, Pierre. « L'éducation physique dans la Province de Québec », Mémoire de maîtrise, Faculté des sciences sociales, Université Laval, 1947, 43 p.

- « Les planches aux pieds », enregistrement vidéo, documentaire diffusé à *Historia*, janvier 2014, 3 épisodes de 60 min, son, coul., support numérique.
- LEVASSEUR, Roger. « Le loisir et l'État au Québec (1960-1980) », *Loisirs et Société*, vol. 6, no. 1, 1983, p. 167-186
- LEVASSEUR, Roger. *Loisir et culture au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1982, 187 p.
- LOUVEAU, Catherine. « Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 23, 2006, p. 119-143
- LOUVEAU, Catherine. « Masculin/féminin/sports », dans Éliane Perrin (dir.), *Sociologie du sport*. Genève, Ed. Médecine et hygiène, 1996, p. 39-52
- LOUVEAU, Catherine. « Sport masculin/Sport féminin : intérêts et apports de l'analyse couplée », dans Pierre Arnaud et Thierry Terret (dirs.), *Histoire du sport féminin, Tome 2 : Sport masculin-sport féminin : éducation et société*. Montréal, L'Harmattan, 1996, p. 257-269
- MARCHAND, Suzanne. *Rouge à lèvres et pantalon : des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec, 1920-1939*. Montréal, Hurtubise, 1997, 162 p.
- MAUSS, Marcel. « Sixième partie : Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France, 1960, p. 365-386
- MCCRONE, Kathleen. « Play Up! Play Up! and Play the Game! Sport at the Late Victorian Girls' Public School », *The Journal of British Studies*, vol. 23, no 2, 1984, p. 106-134
- McPHERSON, Barry. « Sport Participation across the Life Cycle : A Review of the Litterature and Suggestions for Future Research », *Sociology of Sport Journal*, 1984, vol.1, no 3, p. 213-230.
- METCALFE, Alan. *Canada Learns to Play : The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*. Toronto, McClelland and Stewart, 1987, 243 p.
- METCALFE, Alan. « L'évolution de la récréation physique organisée à Montréal, 1840-1895 », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dirs.), *La culture du sport au Québec*. Talence, Éditions de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1996, p. 45-297
- METCALFE, Alan. « Le sport au Canada français au XIX<sup>e</sup> siècle : le cas de Montréal, (1880-1914) », *Loisirs et société / Society and Leisure*, vol. 6, no. 1, 1983, pp. 105-120
- METCALFE, Alan. « Organized Sports and Social Stratification in Montreal, 1840-1901 », dans John G. Albinson et Richard S. Gruneau (dirs.), *Canadian Sport : Sociological Perspectives*. Don Mills (ON, Canada), Addison-Wesley, 1976, p. 77-101
- METCALFE, Alan. « The Form and Function of Physical Activity in New France, 1534-1759 », *Sport History Review*, vol. 1, no 1, 1970, p. 45-64
- MONGEAU, Pierre. *Réaliser son mémoire ou sa thèse*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2008, 145 p.
- MONTPETIT, Raymond. « Loisir public et société à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle », *Loisir et société / Society and Leisure*, vol. 2, no 1, p. 101-128
- MORROW, Don. « Montreal : The Cradle of Organized Sport », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 1-22
- MORROW, Don. « Sport and Physical Education in Schools and Universities », dans Frank Consentino (dir.), *A Concise History of Sport in Canada*. Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 69-87
- MORROW, Don et Kevin B. WAMSLEY. « Gender, Body, Sport », *Sport in Canada : A History*. Don Mills (ON, Canada), Oxford University Press, 2005, p. 150-175
- MORROW, Don et Kevin B. WAMSLEY. « Physical Education in Canadian Schools and Universities », *Sport in Canada : A History*. Don Mills (ON, Canada), Oxford University Press, 2005, p. 176-199
- OHL, Fabien. « Les usages sociaux des objets : paraître "sportif" en ville », *Loisir et Société / Society and Leisure*, vol. 24, no 1, 2001, p.111-136

- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, 2008, 365 p., Coll. « Anthropologie prospective », no 3
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, Cécile et Pierre-Olaf SCHUT. « Les pratiques touristiques, une voie d'accès privilégiée au sport pour les femmes? », dans Thierry Terret (dir.), *Sport et genre, vol. 1 : La conquête d'une citadelle masculine*. Paris, L'Harmattan, 2005, p. 135-154
- PARLEBAS, Pierre. *Éléments de sociologie du sport*. Paris, Presses universitaires de France, 1986, 276 p.
- PEARCE, Susan M. *On Collecting : an Investigation into Collecting in the European Tradition*. Londres, Routledge, 1995, 300 p.
- PENIN, Nicolas. « Le sexe du risque », *Ethnologie française*, vol. 36, no 4, 2006, p. 651-658
- PETERSON, Roger K. et Carole REID BURR. *Rose Marie Reid : An Extraordinary Life Story*. Utah (USA), Covenant Communications, 1995, 225 p.
- PROULX, Rita C. *The Squealing Circles : A Documentary on the Organisation of Ladies' Curling Associations and Championships*. Québec, Les Éditions Faye, 2000, 432 p.
- RAUCH, André. *Vacances et pratiques corporelles*. Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 191 p.
- RAYMOND, Sylvie. « Iconographie publicitaire de l'activité sportive : le cas de Dupuis frères dans la Presse, 1909-1952 », Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1995, 149 p.
- REDMOND, Gerald. « Some Aspects of Organized Sport and Leisure in Nineteenth-Century Canada », dans Morris Mott (dir.), *Sports in Canada : Historical Readings*. Toronto, Copp Clark Pitman, 1989, p. 81-106
- RICHARD, Pierre. *Curling... ou Le jeu de galets: son histoire au Québec (1807-1980)*. Paris, L'Harmattan, 2007, 345 p.
- RICKARDS BETTS, John. « The Technological Revolution and the Rise of Sport, 1950-1900 », *The Mississippi Valley Historical Review*, vol. 40, no 2, 1953, p. 231-256
- ROBERGE, Martine. « Ethnologie urbaine : questions de méthodologie », *Canadian Folklore Canadien*, vol. 16, no 1, 1994, p. 43-54
- ROBERGE, Martine. « Émergence d'une ethnologie contemporaine plurielle à l'Université Laval : bilan des terrains, approches et méthodes », *Ethnologies*, vol. 26, no 2, 2004, p. 139-178
- ROBIDOUX, Michel. « Imagining a Canadian Identity through Sport : A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey », *The Journal of American Folklore*, vol. 115, no. 456, 2002, p. 209-225
- ROCHER, Philippe. « Valeurs du sport catholique, valeurs catholiques du sport : L'Église et le vélo », *Le Mouvement social*, no 192, 2000, p. 65-97.
- SAILLARD, Olivier. *Les maillots de bain*. Paris, Éd. du Chêne Hachette, 1998, 128 p.
- SAMSON, Marcel. « La route des villégiateurs », *Continuité*, no 40, 1988, p. 12-15
- SOUCY, Danielle. « Le Mont Sainte-Anne : une histoire en deux temps », *Cap-aux-Diamants*, no 113, 2013, p. 34-38
- SOUCY, Danielle. *Des traces dans la neige : cent ans de ski au Québec*, Montréal, Éditions La Presse, 2009, 150 p.
- STODDARD, Brian. « Sport, Cultural Imperialism, and Colonial Response in the British Empire », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 30, no 4, 1988, p. 649-673
- TERRET, Thierry. « Le genre dans l'histoire du sport », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, vol. 23, 2006, p. 209-238
- TÉTART, Philippe. « Quel genre pour la championne ? Sur la représentation de Suzanne Lenglen (1914-1921) », dans Philippe Liotard et Thierry Terret (dirs.), *Sport et genre, vol. 2 : Excellence féminine et masculinité hégémonique*. Paris, L'Harmattan, 2005, p. 73-90

- TOUSSAINT-SAMAT, Maguelonne. *Histoire technique et morale du vêtement*. Paris, Bordas, 1990, 470 p., Coll. « Cultures »
- TURGEON, Laurier. « La mémoire de la culture matérielle et la culture matérielle de la mémoire », dans Octave Debary et Laurier Turgeon (dirs.), *Objets et mémoires*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 13-36
- VASSORT, Patrick. *Épistémologie : le cas de la sociologie du sport*. Paris, L'Harmattan, 2007, 202 p., Coll. « Logiques sociales »
- VIGARELLO, Georges. *Le corps redressé*. Paris, Armand Colin, 2001, 221 p., Coll. « Dynamiques »
- WACQUANT, Loïc. *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Marseille, Agone, 2002 (2000), 285 p. Coll. « Mémoires sociales »
- WISE, S.F. « Sport and Class Values in Old Ontario and Quebec », dans Morris Mott (dir.), *Sports in Canada : Historical Readings*. Toronto, Copp Clark Pitman, 1989, p. 107-129
- WOODS, Ronald B. *Social Issues in Sport*. Auckland (Nouvelle-Zélande), Human Kinetics, 2006, 368 p.
- WEINBERG, Darin. *Qualitative Research Methods*, Malden (Mass., USA), Blackwell, 2002, 342 p.
- WILLIS, Paul. « Performance and Meaning : A socio-cultural view of women in sport », présenté au Women and Sport Symposium, University of Birmingham, England, 1973.



# Annexe 1. Schéma d'entrevue

Les entretiens respectent le schéma d'entrevue suivant contenant cinq thématiques.

## **1. Informographie du participant :**

Questions d'ordre général notamment à propos de l'âge et du lieu de naissance et d'habitation du participant afin de connaître le contexte personnel et familial dans lequel se déroulait la pratique de l'activité physique.

## **2. Les objets du sport**

Questions à propos des objets utilisés lors de la pratique de l'activité physique. L'objectif est de déterminer l'étendue et la variété du matériel utilisé lors des activités physiques pratiquées.

## **3. L'activité physique**

Description du déroulement de l'activité et de son contexte.

## **4. Rapports sociaux**

Description des attitudes et de la sociabilité lors de cette activité. Ces questions permettront de constater quel rôle les objets du sport jouent dans la sociabilité entre les joueurs.

## **5. Biographie d'objet**

S'il y a lieu, le participant sera invité à discuter d'un objet du sport en particulier que lui ou sa famille a utilisé. Des questions seront alors posées afin de retracer l'histoire spécifique de cet objet.

## **Annexe 2. Questionnaire d'entrevue avec Christian Denis, conservateur**

- En quoi avez-vous étudié et comment avez-vous commencé à travailler au Musée de la civilisation?
- Depuis quand êtes-vous en charge de la collection d'objets de sport et de récréation au Musée de la civilisation?
- Comment en êtes-vous venus à travailler avec cette collection?
- Avez-vous assisté à d'importantes acquisitions dans cette collection?
- Quelles sont les principales sources d'objets de cette collection?
- Le partenariat avec le LARECQ a-t-il été profitable? Sera t-il renouvelé?
- Quelles sont les orientations pour l'expansion de la collection?
- Que considérez-vous important dans la sélection, l'étude et la mise en valeur de ces objets?
- Avez-vous des exemples d'études faites à partir de cette collection?
- Quelles sont les principales difficultés pour la conservation, la gestion de cette collection?
- Quelles expositions ont mis en valeur cette collection par le passé?
- Cette collection est-elle souvent empruntée par d'autres institutions? Dans quel cadre?
- Quels sont les futurs projets de mise en valeur de cette collection au Musée de la civilisation?

## Annexe 3. Liste des informatrices

A. Informatrices interrogées dans le cadre du projet « Vivre sa ville : Québec au XXI<sup>e</sup> siècle » du Laboratoire d'ethnologie urbaine

Nom <sup>382</sup>	Date de naissance	Lieu(x) de résidence
Antoinette L.	1902	Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch
Béatrice D.	1900	Saint-Jean Baptiste
Blanche G.	1893	Vieux-Québec
Cécile G-P.	1914	Saint-Jean Baptiste
Cécile G.	1922	Limoilou
Claire B.	1933	Montcalm
Claire P.	1930	Saint-Roch
Danielle C.	1910	Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sacrement
Dolorès B.-C.	1902	Saint-Jean-Baptiste
Elysabeth A.	1915	Montcalm
Françoise J.	1907	Saint-Jean-Baptiste
Françoise L.	1917	Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sacrement
Georgette B.	1938	Limoilou et Saint-Roch
Gertrude G.	1929	Saint-Malo, Saint-Roch et Saint-Sauveur
Gilberte C.	1908	Lauzon, Sillery, Vieux-Québec
Gisèle P.	1930	Vieux-Québec
Immaculée V.	1928	Saint-Sauveur
Irène P.	1920	Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sacrement
Isabel N.	1901	Vieux-Québec
Jacqueline B.	1916	Vieux-Québec
Jacqueline L.	1931	Vieux-Québec
Jacqueline Z.	1926	Saint-Jean-Baptiste et Vieux-Québec
Josiane S.	1944	Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch
Juliette F.	1912	Limoilou
Louise E.	1935	Vieux-Québec
Madeleine L.	1919	Saint-Sauveur
Madeleine R.	1928	Saint-Jean-Baptiste
Marguerite D.	1914	Vieux-Québec
Marguerite G.	1899	Vieux-Québec
Marguerite M.	1899	Saint-Jean-Baptiste et Vieux-Québec
Marianna O.	1929	Saint-Jean-Baptiste et Sainte-Foy
Marie B.	1918	Vieux-Québec
Marie-Antoinette L.	1936	Saint-Sacrement
Marseille G.	1912	Vieux-Québec
Monique Du.	1924	Montcalm et Saint-Roch
Nicole L.	1943	Vieux-Québec
Pauline M.	1922	Limoilou et Saint-Jean-Baptiste
Raymonde F.	1934	Limoilou et Vieux-Québec
Rita G.	1907	Saint-Sauveur
Rita J.	1913	Saint-Sauveur
Rolande G.	1935	Saint-Roch
Ruth H.	1926	Saint-Roch
Suzanne M.	1923	Vieux-Québec
Sylvie C.	1921	Saint-Roch
Thérèse D.	1916	Saint-Sacrement

<sup>382</sup> Le nom de certaines informatrices a été changé conformément à leur demande.

Thérèse N.	1926	Limoilou et Saint-Roch
Yvette Di.	1923	Limoilou et Saint-Sacrement
Yvette Dr.	1927	Vieux-Québec
Yvonne G.	1902	Montcalm

B. Informatrices interrogées entre avril 2012 et avril 2014

<b>Nom</b>	<b>Date de naissance</b>	<b>Lieu(x) de résidence</b>
Fernande B.	1922	Montréal
Suzanne G.	1923	Ottawa, Outremont et Trois-Rivières
Monique De.	1939	Boucherville, Contrecoeur, Saint-Hyacinthe, Saint-Laurent-du-Fleuve et Sorel-Tracy

## Annexe 4. Grille d'observation des artefacts

Numéro d'accession :

Dimensions (longueur x largeur x profondeur) :

Dimensions et remarques spécifiques aux vêtements (longueur, tour de taille, de poitrine et de hanches, ampleur de la jupe, etc.) ou aux souliers (longueur du pied, hauteur du talon, coup de pied, système d'attache)

Matière(s) :

Translittération :

Motifs :

Donateur-trice ou utilisatrice :

Âge de l'utilisatrice :

Contexte d'utilisation :

Lieu d'utilisation/provenance :

Fabricant :

Méthode de fabrication :

Remarques :

## Annexe 5. Liste sélective des catalogues spécialisés, collection Ronald Chabot

Cote	Compagnie	Titre	Lieu	Date
040.003	A. Prudhomme & fils Ltée	Articles de sports, automne et hiver	Montréal, QC	
046.027	American Importing co.	Special Summer Sales Bulletin	Winnipeg, MN	
115.29	Dominion Rubber Company Ltd.	Keds Handbook of Sports and Games	Canada	
040.033	Grant-Holden-Graham Ltd		Ottawa, ON	
040.015	Guy Massicotte Sports Inc.	Tout pour le camping	Québec, QC	
118.083	Hallam Mail Order Corporation Ltd.	Something New	Toronto, ON	
040.030	J.E. Beauséjour inc.	Catalogue de camping "Tentorama"	Montréal, Qc	
118.203	John Hallam Ltd		Toronto, ON	
040.056	Lorenzo Alain Sport		Québec, QC	
040.022	Ludger Gravel & fils	Articles et équipement de sport	Montréal, QC	
040.047	Madsen Manufacturing Company Ltd.	Specifications of Basketball, Pool, Fittings Gymnasium	Unionville, ON	
040.048	Madsen Manufacturing Company Ltd.	Gymnase, Piscine, Sport, Physiothérapie	Unionville, ON	
040.046	Margesson & Co, Ltd.	Gym Equipment	Toronto, ON	
040.073	NAP. Côté Sports, Inc.	Kästle 3 magasins Chicoutimi, Québec, Sherbrooke	Québec, QC	
111.087	Picard & Brothers Manufacturers	Indian Snowshoe and Canoes of all Kinds	Lorette, QC	
111.086	Picard frère enr. Brothers Reg'd	Liste de prix / Price List	Village Huron, QC	
040.034	Pleinair Sport Enr.	Compagnon du campeur	Notre-Dame-des-Laurentides, QC	
040.014	Québec Sportif Ltée		Québec, QC	
041.132	Silver Coupon Ltée Dist.:E.A. Dion, enr.	Gratis, votre choix de ces jouets de Noël	Québec, QC	
040.041	The Allcock, Laight & Westwood Co., Ltd.		Toronto ON	
118.195	Creek Chub Bait Co.		Garrett, Indiana, États-Unis	
049.080	The Evans Manufacturing Co.	Catalog of Bob Sleighs	Hammond, NY, États-Unis	
040.045	The Harold A. Wilson Co. Ltd.	Gymnasium Apparatus Playground Apparatus and Club Room Equipment	Toronto, ON	
040.005	Werlich Industries Ltd. Dist.: G. Bernard	Werlich Playthings	Preston, ON	
040.032	Woods Manufacturing Co. Ltd.		Ottawa, ON	
046.050	Pratt & Letchworth	The Buffalo Indestructible Malleable Iron & Steel Toys Children's Delight	États-Unis	1892
040.024	John Millen & Sons	Bicycles, Bicycles Parts, Sporting Goods	Montréal, QC	1906
040.029	C.H. Jones & Sons Ltd	Tent and Camp Furniture	Vancouver, CB	1917 juillet

<b>Cote</b>	<b>Compagnie</b>	<b>Titre</b>	<b>Lieu</b>	<b>Date</b>
040.072	T.W. Boyd & Sons	Fire Arms Sporting Goods Bicycles & Materials	Montréal, QC	1923
040.042	The Harold A. Wilson Co. Ltd.		Toronto, ON	1923-24
042.041	Granger frères Ltée	Jeux de société	Montréal, QC	1926-27
040.036	Hardy Bros., Ltd. Dist.: Fraser Co.	Hardy's Anglers' Guide	Alnwick, Angleterre	1926
117.009	MacDonald's	Collect MacDonald's Card Pictures	Canada	1929 avril
042.040	Granger frères Ltée	Catalogue jeux – jouets, Bimbeloterie, articles d'été, articles divers	Montréal, QC	1930
039.018	A.G. Spalding & Bros	Spalding Natation	Paris, France	1930 c.
039.047	A.G. Spalding & Bros	Spalding Tennis	Paris, France	1930 c.
039.048	A.G. Spalding & Bros	Spots, athlétisme, polo, badminton, base-ball, cricket, squash, croquet, etc.	Paris, France	1930 c.
040.074	Frothingham Starke Seybold Ltd.	Reach Wright & Ditson Athletic Equipment	Montréal, QC	1931
040.038	The Allcock, Laight & Westwood Co., Ltd.	38 <sup>th</sup> Catalogue	Toronto, ON	1931
040.031	J.J. Turner & Sons Ltd.	Catalogue no 49	Peterborough, ON	1935
118.399	Le trappeur	La marque de chaussures de ski la plus réputée	Sillans, Isère, France	1935 c.
040.004	A. Prudhomme & fils	Articles de sports printemps - été	Montréal, QC	1938 mars
040.002	A.J. Reach, Wright & Ditson Co.	Book yourself some fun & health	Brantford, ON	1938
040.043	The Harold A. Wilson Co. Ltd.	Wilson's Winter Sports	Toronto, ON	1939-40
040.044	The Harold A. Wilson Co. Ltd.	Wilson's Summer Sports	Toronto, ON	1940
040.035	L.L. Bean Inc.		Freeport, Maine, États-Unis	1941
111.80	The Coleman Lamp and Stove Co. Ltd.	Prix de détail Coleman	Toronto, ON	1941 mai
111.81	The Coleman Lamp and Stove Co. Ltd.	Prix de détail Coleman	Toronto, ON	1941 septembre
040.020	Sports Equipment Co.	Fall-Winter 1946-47	Montréal, QC	1946-47
040.021	Sports Equipment Co.	Fall-Winter 1947-48	Montréal, QC	1947-48
040.071	Daignault Rolland Cie. Ltée	Sports	Montréal, QC	1948
111.003	Ludger Gravel & fils Ltée	Articles et équipement de sport	Montréal, QC	1951 août
117.105	Lewis Brothers Ltd.		Montréal, QC	1953-54
118.201	Lorenzo Alain Sport	Aubaines extraordinaires pour tous les sportifs	Québec, QC	1954
040.019	Jos.-E. Lemieux, enr.	Articles de sport cadeaux pour les fêtes	Québec, QC	1958-59
040.018	Le palais des sports, inc.		Québec, QC	1958-59
040.049	Paris Playground Equipment Ltd.	Safety, Strength and Durability with a Child's Imagination	Paris, ON	1959 janvier
040.023	Raoul Chagnon Inc.	Articles de sport en gros – Sporting Goods Wholesaler	Saint-Hyacinthe, QC	1961
040.051	Windsor Trading Co. Ltd.	Spring Specials	Montréal, QC	1962
040.006	E.T.R. Supply Co.	1962-63 Fall and Winter E.T.R. Sporting Goods and Toys Wholesale Distributors	Montréal, QC	1962-63

<b>Cote</b>	<b>Compagnie</b>	<b>Titre</b>	<b>Lieu</b>	<b>Date</b>
040.008	Quebec Sporting Goods, Ltd. – Québec Sportif Ltée	Maison fondée en 1895, automne-hiver	Québec, QC	1962-63
040.007	E.T.R. Supply Co. Ltd.	E.T.R. Sporting Goods & Toys, Spring and Summer 1963	Montréal, QC	1963
046.035	Windsor Trading Co. Ltd.	April and May Spring Specials 1963	Montréal, QC	1963
046.036	Windsor Trading Co. Ltd.	Specials 1963	Montréal, QC	1963
040.009	Quebec Sporting Goods Ltd. – Québec Sportif Ltée	Été 1964	Québec, QC	1964
046.040	Windsor Trading Co. Ltd.	Top Selling Items for Spring April – May 1964	Montréal, QC	1964
040.016	Guy Massicotte Sports Inc.	Été – Hiver 1964-65	Québec, QC	1964-65
040.025	NAP. Côté Sports Inc.	3 Magasins Chicoutimi, Québec, Sherbrooke	Québec, QC	1964-65
039.050	C.C.M. Division de Levy Industries Ltd.	C.C.M. Équipement de sport et de jeux 1965	Moncton, NB	1965
040.054	Great Lakes Sporting Goods, Ltd.	De meilleures ventes, de meilleurs profits en 65 avec Great Lakes	Windsor, ON	1965
040.010	Quebec Sporting Goods, Ltd. – Québec Sportif Ltée	Catalogue Printemps & Été 1965	Québec, QC	1965
039.051	Allcock, Laight & Westwood Ltd.	Ski Equipment 1965-66	Toronto, ON	1965-66
039.052	Allcock, Laight & Westwood Ltd.	Ski Equipment 1966-67	Toronto, ON	1966-67
115.039	The Canadian Coleman Co. Ltd.	Des vacances plus joyeuses	Toronto, ON	1967
040.017	Guy Massicotte Sports Inc.	Catalogue hiver – été édition 67/68	Québec, ON	1967-68
108.019	L.L. Bean, Inc.	Spring 1968	Freeport, Maine, États-Unis	1968 février
118.194	Raquettes Gros-Louis enr. – Gros Louis Snow Shoe reg'd.	Liste de prix 1969 – Price List	Lorette, QC	1969
039.043	C.C.M.		Canada	1971
040.011	Québec Sportif Ltée	Catalogue 20 de ski, hockey	Québec, QC	1971-72
115.005	John de Kuyper & fils, Ltée	L'almanach de Kuyper de chasse et pêche	Montréal, QC	1972 avril
040.012	Québec Sportif Ltée	Catalogue 20 camping, piscine	Québec, QC	1972
040.013	Québec Sportif Ltée	Sports Univers 1973	Québec, QC	1973
040.050	White House Packing Corp.	Wholesale Catalogue – Catalogue au prix de gros	Montréal, QC	1973



# Annexe 6. Illustrations

**Vêtements Pratiques**

**Gracieux Modèle**  
pour fillettes de 6 à 14 ans  
X42-151. Modèle matelot en serge bleu marine tout laine, col marin en flanelle rouge garni de galon militaire et cravate. Manches avec poignets de flanelle rouge et galon militaire, poche appliquée, ceinture complète. **1.98**  
Prix, port payé.....

Ne pas oublier la grandeur ni la couleur **\$198**

**\$198**

**POUR LES VACANCES**  
Grandeurs: 2-3-4-5-6 ans  
Couleur: kaki  
X42-159. Costume de jeu en coton kaki, boutonné en arrière, siège à panneau, nervure rouge au collet "Peter Pan", aux poches et aux poignets. Prix, port payé..... **1.19**

**Robe en Serge Bleu Marine**  
pour fillettes de 6 à 14 ans  
X42-150. Modèle attrayant et peu dépendieux en serge bleu marine tout laine, col "Peter Pan" garni de soutache de soie rouge, panneau en avant garni de boutons de métal, manches longues avec poignets, ceinture complète. Prix, port payé..... **1.98**

**CE MODELE CONVIENTRA BIEN**  
aux fillettes de 6 à 14 ans  
X42-152. Attrayante robe en serge bleu marine tout laine, col "Peter Pan", poignets et poche appliquée garnis de galon militaire de fantaisie, ceinture complète. Prix..... **1.98**

**\$19**

**\$375**

**\$149**

**X42-156. "Middy"** en jean blanc, col matelot, en flanelle bleu marine garni de soutache, poche appliquée. 2 à 6 ans..... **.89**  
8 à 14 ans..... **1.25**

**JOLI MODÈLE MATELOT**  
X42-155. Robe en serge bleu marine tout laine, jupe par plis sur corsage en cambrail de couleur, blouse à part avec poignets, col et manchettes garnis de soutache blanche; sur le collet, une étoile.  
2 à 6 ans **3.75** 8 à 14 ans **4.98**

**\$149**

**X42-158. Jupe plissée** en Jean blanc, montée sur corsage en coton blanc.  
2 à 6 ans..... **.89**  
8 à 14 ans..... **.95**

**X42-157. "Middy"** en coton blanc garni de soutache, lacage en avant, manches 3/4, poche appliquée.  
2 à 6 ans..... **.89**  
8 à 14 ans..... **.95**

**\$115**

**89¢**

**89¢**

**98¢**

Couleurs: tout blanc, blanc avec col marine ou blanc avec col "Copenhague"  
X42-161. Bouffant plissé en coton kaki de bonne qualité, avec gousset, élastique aux genoux. Ceinture boutonnée. Prix, port payé... **98**

**Grandeurs: 6-8-10-12-14 ans**  
X42-160. Blouse "Middy" en coton kaki pesant, garnie sur le col matelot, les poignets et la poche de galon soutache. Lacage en avant avec galon blanc. Prix, port payé..... **1.15**

**\$98**

**98¢**

**98¢**

**98**

**Jupe en Serge**  
Grandeurs: 6 à 16 ans  
X42-154. Jupe par plis en serge bleu marine tout laine, boutonnée au corsage en coton blanc. Prix, port payé..... **1.49**

**Grandeurs: 6-8-10-12-14 ans**  
X42-162. Jupe en coton kaki pesant, modèle par plis sur chemisette de coton blanc. Prix, port payé..... **98**

**Grandeurs: 6 à 16 ans**  
X42-153. Bouffant de gymnastique en serge bleu marine tout laine, plis profonds, gousset, ceinture à la taille, élastique aux genoux. Grandeurs: 6,8,10,12,14 et 16 ans. Prix... **1.49**

**89¢**

**98¢**

**1.49**

**Nous payons les frais de transport**

**Dupuis Frères** 21  
MONTREAL

Figure 15. Catalogue de Dupuis frères, printemps-été 1932<sup>383</sup>

<sup>383</sup> Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

**POUR LA CHASSE**  
 QUEL QUE SOIT LE TEMPS  
**LE BURBERRY EST SANS RIVAL**



**Agréable à porter**  
**Très léger**  
**Imperméable**  
**Ne s'alourdisant pas**  
**au contact de l'eau**  
**VENTILATION HYGIÉNIQUE**  
 Protège efficacement  
 dans  
 les meilleures conditions  
**d'HYGIÈNE**  
 et de  
**CONFORT**  
*Exiger la marque*



**LE BURBERRY 450 fr.**  
 Pour Hommes et Dames .. ..  
*Catalogue et Échantillons franco sur demande*  
**BURBERRYS 8, Bd Malesherbes PARIS**

Figure 16. Annonces de Burberry dans la revue *Modes et Travaux* de 1931 et 1932<sup>384</sup>

**CONFORT, ÉLÉGANCE**  
**SOLIDITÉ, DURÉE**

*C'est sur ces bases que la renommée des imperméables BURBERRYS s'est édifiée et le même principe a présidé à la création des costumes spéciaux pour*  
**SPORTS D'HIVER**  
*soumis à l'appréciation des sportsmen*



Les tissus employés sont fabriqués spécialement pour l'usage si particulier du sport en montagne. De texture excessivement serrée, ils procurent, en outre, une protection parfaite contre les vents glacés. Leur surface lisse ne permet pas à la neige d'adhérer et leur grande imperméabilité n'empêche pas la ventilation naturelle, si nécessaire pour éviter les refroidissements.

**UN COSTUME IMPERMÉABLE**  
**BURBERRYS**  
 dure des années et reste imperméable sans soins spéciaux. C'est celui qui convient aux personnes qui veulent se livrer à leur sport favori dans les meilleures conditions  
**D'HYGIÈNE ET DE CONFORT**  
*La collection des modèles est présentée chaque jour de 3 à 5 heures*

**BURBERRYS**  
**8 et 10, B<sup>d</sup> Malesherbes, PARIS**  
*Catalogue et échantillons franco sur demande*

<sup>384</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle

**78-626**  
Deux pièces  
**6.98**  
pt. payé

**78-226**  
Veste  
**4.98**  
Pt. payé

**78-0326**  
Pantalon  
**4.39**  
pt. payé

**78-426**  
Veste  
**3.98**  
pt. payé

**78-0426**  
Pantalon  
**2.89**  
pt. payé

**78-726**  
Veste  
**3.98**  
pt. payé

**78-0726**  
Pantalon  
**3.39**  
pt. payé

**78-326**  
Coupe-vent  
**3.98**  
pt. payé

**78-526**  
Deux pièces  
**6.98**  
pt. payé

**78-0326**  
Pantalon  
**3.79**  
pt. payé

**78-126**  
Ombre' plaid  
**4.98**  
del'd

**26 EATON**

**Pour le grand festival des SPORTS D'HIVER**

**Un costume idéal**  
78-626. Deux pièces en gros drap d'hiver pure laine. Coupe-vent avec deux poches bordées cuirrette, lavable élastique à la taille, pattes de serrage aux manches. Pantalon, taille réglable, élastique aux chevilles bouffantes. Tailles: 14, 16, 18, 20 ans. Bustes: 32, 34, 36, 38 pces. En BLEU MOYEN; ROUGE VIN; VERT IRLANDE. Deux pièces, port payé. . . . . **6.98**

**Une tenue pimpante**  
78-726. Veste de drap couverte pure laine, effet croisé, deux poches, pattes de serrage aux manches, gros pli derrière. Pts de 78-626 ci-haut. En MARINE ou BRUN. . . . . **3.98**

78-0726. Pantalon de ski, assorti à 78-726 ci-haut. Fermeture trois boutons chaque côté de la taille, cheville bouffante, avec élastique. Tailles: 25, 26, 28, 30, 32, 34. En MARINE ou BRUN. Pt. payé **3.39**

**Costume en contraste**  
78-526. Veste cousue en drap d'hiver pure laine avec col droit, une poche à rabat boutonné, pattes de serrage aux poignets, col et ceinture en laine. Fermeture au côté réglable, chevilles avec tricot double. Pts de 78-626 ci-haut. VESTE ROUGE, pantalon MARINE ou VESTE VERT IRLANDE, pantalon VERT FONCÉ. Deux pièces, port payé. . . . . **6.98**

**Allons-y gaiement! . . .**  
78-326. Coupe-vent en drap d'hiver pure laine extra-tissu. Epaules raglées, poignets ajustables, deux poches cuirrées, taille sévante, réglable par boucles. Pts de 78-626 à gauche. En ROUGE JOCKEY; VERT IRLANDE. Port payé. . . . . **3.98**

78-0326. Pantalon de sport assorti à 78-326. Tailles: 25, 26, 28, 30, 32, 34. Port payé. . . . . **3.79**

**Molleton pure laine**  
78-226. Veste de sport mi-ajustée trois poches rapportées, poignets réglables, ceinture bouclée. Pts de 78-626 ci-haut. En MARINE; ROUGE VIN. . . . . **4.98**

78-0226. Pantalon assorti à 78-226. Tailles: 25, 26, 28, 30, 32, 34. . . . . **4.39**

**Drapp couverte pure laine**  
78-426. Veste de sport, effet croisé, genre couaque. Trois poches, chacune à rabat boutonné de côté. Pattes de serrage aux poignets, ceinture bouclée. Tailles: 14, 16, 18, 20 ans. Bustes: 32, 34, 36, 38, 40, 42. En MARINE; VERT FONCÉ. **3.98**

78-0426. Pantalon de ski assorti à 78-426. Tailles: 25, 26, 28, 30, 32, 34. Port payé. . . . . **2.89**

**Chic veste de sport**  
78-126. En drap ombre' pure laine à carreaux. Effet croisé. Coutures intérieures sergées et galonnées. Pts de 78-626 ci-haut. Carreaux: ROUGE; BRUN; BLEU. Pt. payé **4.98**

**Mode d'échange sur vêtements de cette page et la voisine:**  
Si vous faites un échange, vous paierez les frais de retour du colis à Toronto.

AUTOMNE ET  
HIVER 1946

Figure 17. Catalogue Eaton, 1946-47<sup>385</sup>

<sup>385</sup> Fonds Jocelyne Mathieu, Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval

DESCRIPTION DES VÊTEMENTS DE LA PAGE VOISINE

**A** VESTON BRODÉ en drap couverte tout laine complètement doublé de coton duveteux. Capuchon indépendant de fourrure qui protège la tête contre les froids mordants. Ouverture éclair. Couleurs: rouge ou marine. 46-180. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22 po. Prix, port payé. 8.50

**B** PANTALON EN VOGUE en drap couverte laine et coton; ouverture boutonnant sur le côté pour taille avariée. Couleurs: marine, bleu royal, brun. 46-181. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 po. Prix, port payé 4.39

**C** VESTON DE SPORT en drap frise de laine, coton et rayonne avec garniture contrastante de drap couverte de laine. Modèle nouveau de col chille. Deux poches. Couleurs: marine avec rouge; brun avec vert. Tailles: 14, 16, 18, 20, 40, 42. 46-182. Prix, port payé. 4.69

**D** PANTALON GENRE INSTRUCTEUR en frise de laine, coton et rayonne. Boutonné sur les côtés pour meilleur ajustement. Couleurs: marine ou brun. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. 46-183. Prix, port payé. 3.89

**E** MAGNIFIQUE CAPUCHON avec garniture brodée. En drap couverte de laine il est orné de amillement argenté. Couleurs: marine ou brun. Entrées de tête moyenne ou grande. 4-97. Prix, chacun. 1.49

**F** VESTON DEUX TONS en drap couverte tout laine. Quatre poches, fermeture-éclair et ceinture en pareil. Couleur: bleu royal avec rouge; rouge avec bleu royal. 46-184. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22 po. Prix, port payé. 6.98

**G** BEAU PANTALON en drap couverte tout laine. Se boulotte sur le côté. Couleurs: marine, bleu royal, brun. 46-185. Prix, port payé. 4.39

**H** VESTON EN MOLLETON de laine et coton. S'ajuste sur le côté, deux poches et ceinture. Col et poches garnis d'un cordon de rayonne de couleur. Couleurs: brun, vin, marine. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-186. Prix, port payé. 5.90

**K** LE PANTALON FAVORI est celui-ci car il est en molleton de laine et coton, avec ouverture boutonnée sur le côté. Couleurs: brun, vin, marine. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. L'indiquer ainsi que la couleur. 46-187. Prix, port payé. 4.25

**L** GABARDINE COTON, cette pélerine est avec capuchon indépendant avec décor de fourrure. Bien doublée de coton duveteux, elle a de vastes poches et cordons d'attache d'un genre nouveau à la taille et au cou. Couleurs: rouge; bleu; or. Tailles: 12, 14, 16, 18, 20. 46-188. Prix, port payé. 11.75

**M** GENRE INSTRUCTEUR, ce pantalon de molleton de laine et rayonne est avec ouverture boutonnée chaque côté et avec une poche. Couleurs: marine ou brun. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. 46-189. Prix, port payé. 4.59

**N** VESTON EN CROISÉ DE COTON complètement doublé. Ouverture éclair. Taille à élastique et deux poches. Couleurs: bleu, poudre, blanc, rouge. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-190. Prix, port payé. 4.98

**O** VESTON DE "COMBAT" en tissu rayonne et coton éprouvé. Complètement doublé de linette, avec devant droit et deux poches. Conçu de celui que porte nos soldats. Il est très pratique pour les sports d'hiver. Couleurs: or, rouge, vert foncé. 46-191. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22 po. Prix, port payé 5.98

**P** DOUBLÉ DE COTON PIQUÉ DUVETEUX, ce veston est en drap couverte tout laine. Capuchon à même garni de fourrure. Devant droit et deux poches avec décor contrastant. Couleurs: rouge ou brun. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-192. Prix, port payé. 9.98

**R** VESTON DE COTON GABARDINE ÉPROUVÉ, complètement doublé de coton duveteux. Fermeture-éclair, poignets réglables et élastique à la taille. Pôt à faire lace aux inter-pôles. Couleurs: beige seulement. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-193. Prix, port payé. 7.50

VÊTEMENTS SUR CETTE PAGE

**S** VESTON DE FRISE (laine, coton et rayonne) avec ceinture en pareil, quatre poches garnies de galon et quatre boutons contrastants. L'article est désigné pour participer en lousé à nos sports d'hiver. Couleurs: marine; vin; brun. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-190. Prix, port payé. 3.98

**T** PANTALON DE DRAP DE FRISE (laine et coton) avec chevilles arrondies et poche pratique. Couleurs: marine; vin; brun. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. 46-191. Prix, port payé. 2.98

**U** VESTON À DEVANT CROISÉ en molleton épais (laine et rayonne). Deux poches profondes, ceinture en pareil et revers écharpés. Couleurs: vert foncé; vin; marine. Tailles: 14, 16, 18, 20, 22. 46-192. Prix, port payé. 5.98

**V** PANTALON CHAUD confectionné lourde qualité molleton de laine et coton. Deux poches et ouverture boutonnée sur les côtés. Couleurs: 46-193. Prix, port payé. 4.98

**W** VESTON PIQUÉ en popeline de coton recouverte de rayonne. Complètement doublé de coton duveteux. Devant éclair et cordon à la taille. Couleurs: bleu; or; rouge. Tailles: 12, 14, 16, 18, 20. 46-194. Prix, port payé. 9.98

**X** EN MOLLETON, ce pantalon genre instructeur (laine et rayonne) est avec ouvertures à deux boutons sur les côtés. Couleurs: marine ou brun. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. 46-195. Prix, port payé. 4.59

**Y** VESTON EN POPELINE de coton fini rayonne doublé coton piqué duveteux. Deux poches à rabat et fermeture-éclair. Couleurs: bleu, rouge, vert. Tailles: 12, 14, 16, 18, 20. 46-196. Prix, port payé. 6.98

**Z** PANTALON "DE DESCENTE" en tricot (laine, coton et rayonne) avec une poche et ouverture à deux boutons sur les côtés. D'une confection soignée. Couleurs: marine ou brun. Ceintures: 25, 27, 29, 31, 33 pouces. 46-197. Prix, port payé. 3.89

Avertissement: (F) (2) Prière de préciser grandeur et couleur et de se reporter à la page 408 pour mesures à donner.

EATON 19

Figure 18. Catalogue Eaton, 1945-46<sup>386</sup>

## CHASSE ET GOLF

QUE l'on arpente la campagne à la recherche du gibier ou que l'on parcoure les vallonnements d'un terrain de golf à la poursuite d'une balle, n'est-ce pas au fond la même chose, une marche hygiénique coupée d'exercices de tir ou d'adresse?

Ce trait commun à ces deux sports fait que la mode ne les sépare pas dans son esprit. Pour l'un comme pour l'autre, elle compose les mêmes silhouettes, imagine les mêmes tenues et recherche avant tout l'aisance et la simplicité qui leur convient.

Des jupes courtes élargies par des godets en forme ou quelques plis creux, surmontées par des blouses de soie ou de dentelle de laine portant cravate et accompagnées de légers pull-over ou gilets de cachemire sont le thème principal de ces costumes qui trouvent leur charme dans la qualité des tissus employés et dans le mariage de leurs discrètes couleurs.



JENNY  
*Ensemble en lainage uni pour le manteau et en lainage fantaisie quadrillé pour la robe, la garniture est en soie blanche.*

5

Figure 19. *Modes et travaux*, 1932, p. 5<sup>387</sup>

<sup>387</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle



Figure 20. Ensemble de bâtons et sac de golf pour dames, c. 1950 <sup>388</sup>

---

<sup>388</sup> Les Musées de la civilisation, photographe Nicola-Frank Vachon – Perspective, 91-5164



Figure 21. Raymond et Suzanne Cyr en ski, c. 1945<sup>389</sup>

---

<sup>389</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle.

**FIGURE SKATES**  
for women and misses



62321



62323



62511

62321

Women's white elk figure skate, 2 inside webbing reinforcement, Lea. facing, Leather counter, Lined tongue, White comp. sole, Lea. heel. 3 to 9 (half).

62421 Misses', as 62321. 11 to 3 (half).

62323

Women's white elk boot. Full leather lining, White felt sock, Foam padded tongue, Back strap, White comp. sole and lea. heel, Nickel figure skate. 3 to 9 (half).

62511

Children's white printed split low cut boot, Semi-tube skate. 7 to 12 (full).

62510 Children's black.

● Sonja Henie has held the world amateur championship for 10 years—from 1927 to 1936 inclusive.

Figure 22. Annonce de patins de fantasia, c. 1950<sup>390</sup>

<sup>390</sup> Les Musées de la civilisation, collection Ronald Chabot, 092.40



Apportez  
 aux sports d'hiver  
**un corps printanier.**

Vous serez souple, forte, immunisée  
 contre le froid si "4711" - cette divine  
 et véritable Eau de Cologne - vous  
 a dispensé ses vertus stimulantes.  
 N'entrez pas vos exercices  
 sportifs sans que votre toilette ait  
 compris une friction à l'aide de cette  
 Eau de Cologne extraordinairement  
 revivifiante, qui vous permettra de  
 prévenir et de vaincre la fatigue en  
 vous laissant un parfum enchanteur.  
 Tous les produits de beauté à base  
 de la véritable "4711" sont les pro-  
 tecteurs de la Santé, les gardiens de  
 la Jeunesse, les fidèles servants du  
 Charme Féminin.

Exiger la  
 Marque déposée "4711" sur Etiquette Bleu-Or,  
 garantie d'un produit d'une pureté parfaite.  
 Maison "4711" fondée en 1792.

Etiquette  
 Bleu-Or

**No. 4711. Véritable Eau de Cologne**

730

Figure 23. Publicité de l'eau de cologne no 4711, c. 1929 <sup>391</sup>

<sup>391</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle

# COSTUME DE BAINS AU TRICOT

Ce costume est exécuté au tricot, d'un point qui ne se déforme pas, tout en conservant sa souplesse, avec de la laine « Les Tropiques » B.Z. F. « A Sainte-Genève », dont les coloris résistent parfaitement à l'eau de mer et au soleil.

Exécution pour une taille 42. — Il faut 200 grammes de laine « Les Tropiques » B.Z. F. « A Sainte-Genève » marine, 6 fils, et 50 grammes de même laine bleu roi de la même marque, deux aiguilles et un crochet de 3 mm, un anneau et une boucle de bois.

**Dos.** — Commencer par la jambe. Avec la laine marine, monter 5 m.; continuer tout droit d'un côté et augmenter de l'autre à chaque rang de 5 m. jusqu'à ce qu'il y ait 67 m., tout en travaillant au point suivant : une m. endroit, glisser la m. suivante en la prenant comme pour la faire à l'envers, mais sans la tricoter, intervenir ainsi une m. endroit et une m. glissée jusqu'au bout de rang. Retour tout envers, en faisant toutes les m., et ceci pendant 10 rangs. Puis faire de même pendant 10 autres rangs, mais en mettant la m. endroit sur la m. glissée et inversement. Alterner tous les 10 rangs pendant tout l'ouvrage (Cf. 13). Quand il y a 67 m., laisser en attente et faire un second morceau semblable. Les réunir et continuer tout droit au même point en augmentant d'une m. de chaque côté d'un rang tous les 6 rangs, cinq fois de suite. Puis diminuer de même pour arriver à avoir seulement 108 m. à la taille. Faire 0 m. 08 tout droit et faire 26 m., former 14 m., faire les 26 m. du milieu, former les 14 m. suivantes et terminer par les 26 dernières m. Travailler seulement en revenant sur ces 26 m. et laisser tout le reste en attente. Fermer 3 m. du côté du décolleté jusqu'à ce qu'il ne reste plus de m. Reprendre les m. en attente du milieu et former 3 m. au commencement de chaque rang, il ne doit plus rester de m. Reprendre les 26 dernières m. et faire comme pour l'autre côté.

**Devant.** — Commencer comme pour le dos et travailler de la même façon jusqu'à y compris les 0 m. 08 à la taille. Puis faire 41 m. et revenir sur 13 m., tourner, faire ces 13 m. tricotant toujours à chaque rang et de chaque côté sur 4 m. en plus pour faire une petite poche afin de donner l'ampleur nécessaire à la poitrine; quand on a travaillé sur la moitié des m. ainsi, aller jusqu'au bout du rang tout droit et revenir sur 41 m. et faire de même. Puis travailler tout droit jusqu'à ce qu'il y ait 0 m. 08 devant ce travail au milieu (voir schéma). Fermer les 20 m. du milieu et travailler chaque côté séparément en fermant une m. au commencement de chaque rang jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 8 m. qu'il faut fermer tout droit. Finir la seconde partie de la même façon.

Pour l'entre-jambe, faire un triangle

Fig. I



A 8675

gle: commencer par 3 m.; tricoter au point figure 1, en augmentant d'une m. au commencement de chaque rang jusqu'à ce qu'il y ait 46 m. environ, puis diminuer de 2 m. au commencement de chaque rang jusqu'à ce qu'il ne reste plus de m. Coudre ce triangle à l'entre-jambe, devant et dos, en suivant les indications du schéma (la plus longue pointe se mettant dans le dos et la plus courte devant). Puis remmailer tout autour de chaque jambe et faire 0 m. 02 de côté: une m. endroit et une m. envers (fig. II). Fermer tout droit. Coudre les côtés.

Faire deux bretelles de 6 m. au point de côtes (fig. III) sur une longueur de 0 m. 32 chacune, pour mettre en dessus de la large bretelle de garniture. Coudre à la pointe d'un côté devant et les coudre toutes les deux à la pointe du dos en même temps que l'anneau.

La bretelle-ceinture se fait en laine bleu roi, au point suivant: monter 15 m., puis faire 4 m. endroit, 2 m. envers, 3 m. endroit, 2 m. envers et 4 m. endroit. Retour: 1 m., puis une m. envers, une m. endroit, une m. envers, 2 m. endroit, une m. envers, une m. endroit, une m. envers, 2 m. endroit, une m. envers, une m. endroit, une m. envers, et terminer par une m. endroit. Reprendre au 1<sup>er</sup> rang et abaisser de même pendant 0 m. 70; fermer tout droit (fig. III). Coudre aux deux pointes du devant sur les bretelles maries, faire passer dans la boucle derrière et ramener devant en ceinture, finir avec une boucle.

Entourer tout le haut d'une bordure au crochet en m. simples giquées dans le tricot (fig. IV).



## POUR LES FOURNITURES

A 8675. Costume de bain exécuté dans les tons ci-dessus: 125 francs du 40 au 46 et 8 fr. 50 en plus par taille au-dessus.

Laine « Les Tropiques » 6 fils B.Z. F. « A Sainte-Genève », la pelote de 40 grammes; 4 laines. Etoffe en marine, indigo, bleu roi, rouge algérien, caroubier, grenat, aigue, vert d'eau, camélie, orange, écaille, belle, pelle, noir, blanc.

Aiguilles « Jousset » n° longueur 0 m. 30; 3 fr. 80; longueur 0 m. 40; 4 fr. 30 l'ancien, en toutes grosseurs.

Echantillon de l'un des points: 4 fr. 50.

Tous ces objets sont expédiés dans un délai minimum de 15 jours, franco, contre mandat-poste, à partir de 50 francs.

Pour les envois contre remboursement, les frais de recouvrement sont à la charge du destinataire.

Nous n'acceptons pas contre remboursement à l'étranger. Envoyer le mandat à la commande, en mandat international, ne y joignant 15 %, pour les frais d'avert.

Adressez commandes et mandats à M. le Directeur du Petit Écho de la Mode (Service des Ouvrages de Dames), 1, rue Gazan, Paris-14<sup>e</sup>.



Fig. III



Fig. IV



Fig. II

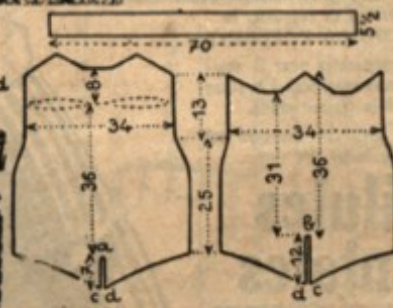


Figure 24. Patron de maillot de bain au tricot, Le Petit Écho de la mode, 1936<sup>392</sup>

<sup>392</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle



Figure 25. Photographie d'une vitrine de l'exposition *Territoire* au MCQ<sup>393</sup>

<sup>393</sup> Les Musées de la civilisation, exposition : *Territoire*, photographe Idra Labrie – Perspective, 7001\_media0015



Figure 26. *Modes et Travaux*, 1931<sup>394</sup>

<sup>394</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle

# Mode Pratique

VOTRE COSTUME  
DE BAIN PRATIQUE  
ET CELUI  
DE VOTRE ENFANT

EN ROUTE POUR LE BAIN DE SOLEIL

*Cet élégant costume se compose d'un maillot bicolore recouvert d'une petite jupe du ton de la culotte. La veste s'orne ainsi que l'ombrelle de broderies chinoises. L'ombrelle est en cretonne peinte.*

UNE ROBE DU  
MATIN POUR LES  
JOURS CHAUDS  
ET SON PATRON

No 19. Samedi 9 Mai 1931
LIBRAIRIE HACHETTE
Prix de ce N° : 1 fr.

Figure 27. *Mode Pratique*, 1931<sup>395</sup>

<sup>395</sup> Catherine Côté Cyr, collection personnelle